SCIENCES HUMAINES
N°352
NOVEMBRE
2022
SCIENCES HUMAINES
Comprendre l'humain et la société

ENTRETIEN

## CATHERINE WIHTOL DE WENDEN

Pour en finir avec la peur du migrant

# LA SCIENCE DES ÉMOTIONS

Comment accueillir nos émotions sans se laisser déborder ?

DOM/S : 7,5 € - BEL/LUX : 7 € - CH : 11 FS - CAN : 11,99 $CA - D : 8 € - ESP/ITA/GR/PORT CONT : 7,5 € - MAR : 74 MAD - TOM : 990 XPF - TUN : 9,9 TND

L 18925 - 352 - F: 6,50 € - RD

WWW.SCIENCESHUMAINES.COM

REPORTAGE

**Cartes, pions... La revanche des vieux jeux**

RÉFÉRENCE

**Blaise Pascal. L'imagination, puissance trompeuse**

ENJEU

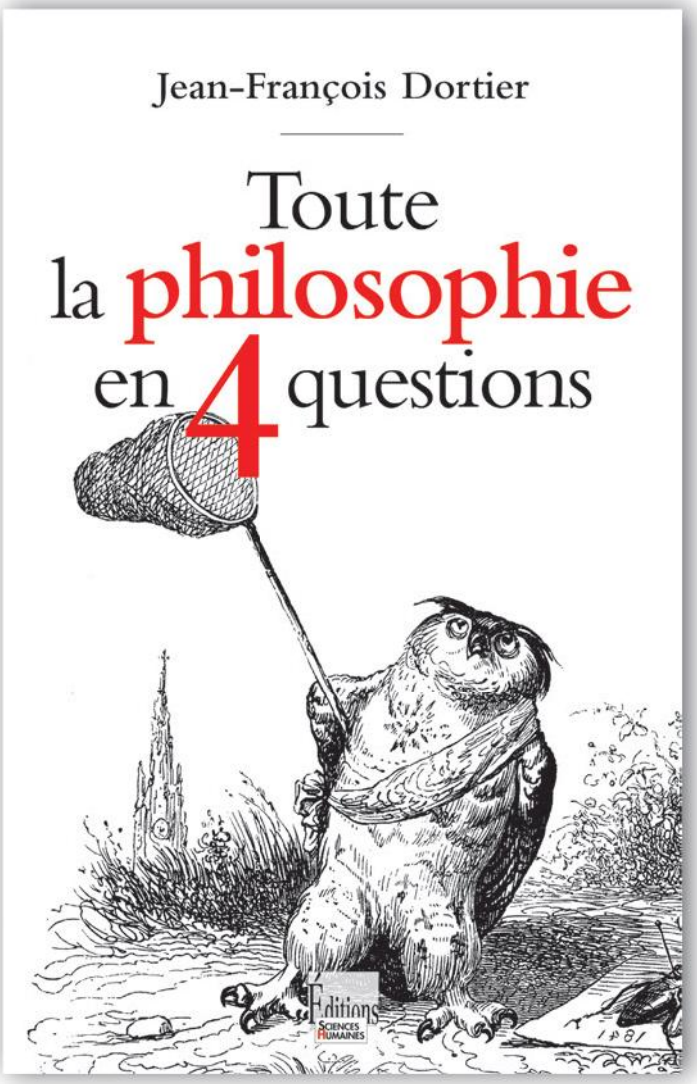
**L'université française, un système à plusieurs vitesses ?**

Délivré à 353101 le 10/14/2022, 6:51:52 PM

SCIENCES HUMAINES
BOUTIQUE EN LIGNE

NOUVEAUTÉ

Jean-François Dortier explore les méandres de 2500 ans de philosophie à partir des quatre grandes questions de Kant : Que puis-je connaître ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? Qu'est-ce que l'homme ? »




RETROUVEZ CET OUVRAGE EN SCANNANT CE QRCODE

Délivré à 353101 le 10/14/2022, 6:51:52 PM

# CHARLES, RAFA ET NOUS

En cet automne 2022, trois rois ont pleuré à la face du monde. Charles III, à l'aube de son règne, a laissé son regard se brouiller lorsque le Parlement britannique a entonné *God Save the King*. Roger Federer et Rafael Nadal, titans du tennis à leur crépuscule, ont offert l'une des plus saisissantes images de l'histoire du sport. À l'heure des adieux publics du champion suisse, les deux rivaux sont apparus main dans la main, les yeux perdus dans le vague, le visage baigné de larmes.

Que signifient ces larmes publiques ? « *D'une certaine manière, une partie de ma vie a également disparu* », a précisé R. Nadal, touché au cœur par la retraite sportive d'un adversaire qui a façonné en miroir sa carrière. « *J'ai ressenti le poids de l'histoire* », a affirmé Charles III. La philosophie nous incite cependant à la prudence. Aucune justification n'épuise la vérité d'un sanglot. « *Pleurer,* écrivait le philosophe Jean-Louis Chrétien, *c'est toujours dire l'indicible.* » L'émotion est trouble. Elle n'est pas la passion – subie par le corps –, ni le sentiment – déjà structuré par la raison. Derrière les larmes de Charles, Roger et Rafa, il y a certes la perception d'une rupture biographique et historique, mais aussi un tumulte de vents contraires : le ravissement et la mélancolie, l'altruisme et l'introspection, le sentiment océanique de la grandeur et celui de l'irréversible, le deuil et la consolation.

Ces larmes nous révèlent autre chose : sans tambour ni trompette, nous avons changé collectivement de régime affectif. Hier encore, les grands hommes ne pleuraient pas, sinon par calcul. La rationalité et l'autocontrôle étaient érigés en vertus cardinales, au nom d'une norme d'impassibilité issue de la société de cour. Cette civilisation de la maîtrise s'est fissurée. Désormais, les larmes des héros irriguent leur gloire. L'hypersensibilité se conjugue au masculin. Les politiques expriment leurs affects, parfois bruyamment. Les sciences humaines sont au diapason : tout un champ de recherche s'est structuré, après les travaux pionniers de Ronald de Sousa et Antonio Damasio, pour revaloriser le rôle des émotions, indispensables pour penser et agir.

Juste retour des choses ? Dans l'Antiquité, les héros pleuraient. Achille, le combattant de l'*Iliade*, avait du « cœur » : il tirait sa vaillance de ses larmes autant que de ses armes. En nous faisant don de leur émotion, nos trois rois mettent à nu la part la plus puissante de notre humanité : notre capacité commune à être touchés par la vie. Nous ne sommes pas seuls à vibrer et vaciller, mais huit milliards d'humains, par-delà les modulations de l'histoire et de la culture, unis par la sensibilité. ●

© SAMUEL BERTHET

● **HÉLOÏSE LHÉRÉTÉ**
DIRECTRICE
DE LA RÉDACTION



Délivré à 353101 le 10/14/2022, 6:51:52 PM

# THÈMES DE SOCIÉTÉ : INSTITUTIONS, DROIT, CULTURE, INTERNATIONAL...

Découvrez les nouveautés de La Documentation française

3303330404300

**Cahiers français n°430**
8 €/ 4,99 € PDF ou epub
Parution le 10/11/2022

9782111576414

**Doc en poche**
***Place au débat***
Florence Burgat
9,90 € / 6,99 € PDF ou epub
Parution le 4/10/2022

9782111575868

**Formation Administration Concours**
Eric Gristi, Manuel Delamarre
21 € /13,99 PDF ou epub
Parution le 9/6/2022

9782111576230

**Histoire de la justice**
Association française pour l'histoire de la justice
19 € / 10,99 € PDF ou epub
Parution le 12/7/2022

3303331601166

**Questions internationales n°116**
9 €/ 6,99 € PDF ou epub
Parution le 25/11/2022

9782111574397

**Découverte de la vie publique**
Romain Pasquier
13 € / 8,99 € PDF ou epub
Parution le 25/11/2022

9782111576056

**CNCDH**
17 €
Parution le 18/10/2022

9782111575042

**Musées-Mondes**
Hélène Vassal, Sophie Daynes-Diallo, Sophie Soupou
29 €
Parution le 25/10/2022

La Documentation française

>>> Ouvrages disponibles en librairie et sur **Vie-publique.fr**

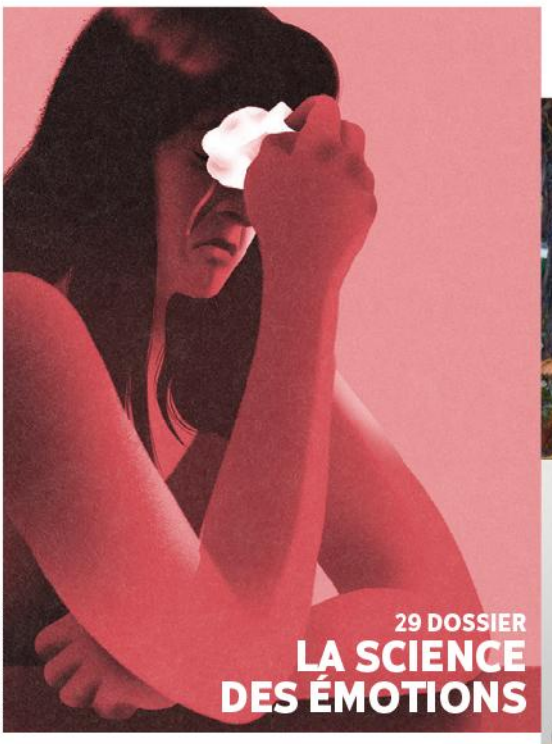
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
*Liberté Égalité Fraternité*

Vie publique
Au cœur du débat public

Pour aller plus loin et mieux connaître les institutions et l'actualité des politiques publiques, consultez les dossiers et fiches sur Vie-publique.fr

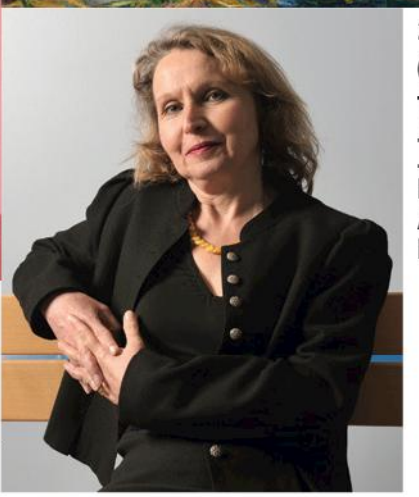
Délivré à 353101 le 10/14/2022, 6:51:52 PM

**RETROUVEZ SUR WWW.SCIENCESHUMAINES.COM**
*Sciences Humaines* est maintenant sur TikTok ! Découvrez de courtes vidéo de vulgarisation scientifique en philo, psycho, socio, éduc, histoire, éco...
Rendez-vous sur https://www.tiktok.com/@scienceshumaines.



© JOSE DAVID MORALES

© WALKER ART GALLERY


© FRANÇOIS MOURA

**24 ENTRETIEN**
## CATHERINE WIHTOL DE WENDEN
**POUR EN FINIR AVEC LA PEUR DU MIGRANT**

## 6 ACTUALITÉS


- **6 Reportage**
  La revanche des vieux jeux
- **9 Portrait**
  Guillemette Andreu-Lanoë, sur les traces des pharaons
- **17 Genre**
  La transidentité, un nouveau défi pour l'école
- **18 CULTURE POP**
  Claude François, le génie de la simplicité


## 19 ENJEU


- L'université française, un système à plusieurs vitesses ?


## 24 ENTRETIEN


- **Catherine Wihtol de Wenden**
  Pour en finir avec la peur du migrant


## 29 DOSSIER
## LA SCIENCE DES ÉMOTIONS


- **30** L'émotion au cœur de nos vies **OLIVIER LUMINET**
- **35** « Nous vivons dans un monde plus sensible » **ENTRETIEN AVEC GEORGES VIGARELLO**
- **38** Accueillir les émois des tout-petits **LAURENCE SERFATY**
- **41** Qu'est-ce que l'intelligence émotionnelle ? **JACQUES GRÉGOIRE**
- **42** Les lentes reconnaissances des affects du travail **AURÉLIE JEANTET**
- **44** Politique : le retour des saines colères **CHRISTIAN LE BART**
- **46** Hypersensible et fier de l'être ! **MAUD NAVARRE**


## 49 RÉFÉRENCE


- **49** Pascal
  L'imagination, une puissance trompeuse


## 54 LE JOUR OÙ...


- Marc Bloch et Lucien Febvre fondent les *Annales*


## 56 LE LIVRE DU MOIS


- Que valons-nous ?


## 58 LIVRES

## 66 LE MOT QUI FÂCHE


- Méritocratie




Délivré à 353101 le 10/14/2022, 6:51:52 PM

# LA REVANCHE DES VIEUX JEUX

Moins fédérateurs et transgénérationnels que les consoles, les jeux de société s'offrent une nouvelle jeunesse depuis la pandémie de covid-19. Chez certains adultes passionnés, ils relèvent d'une culture à part entière, avec ses codes et ses logiques de distinction. HÉLÈNE FROUARD

Paris, quartier de la Chapelle. Les rails de la gare du Nord serpentent au pied du jardin d'Éole. Le lieu a longtemps été connu pour ses consommateurs de crack. Mais c'est une autre addiction qui attire ce soir les passants vers l'auberge de jeunesse, à deux pas. Comme chaque mardi, l'association la Boîte à Chimère y organise des jeux de société, une pratique aujourd'hui assumée par de nombreux adultes. Cheveux grisonnants et t-shirt noir, Olivier, infirmier dans le civil, est président de la structure : « *Quand j'étais étudiant et que je disais que j'aimais jouer, on me prenait pour un gamin attardé. Maintenant, un adulte peut jouer à* Jungle Speed [1]*, ce n'est plus ringard.* » Créée en 2008, la Boîte à Chimère fait partie des très nombreuses associations qui maillent le territoire, de Akiltoor (près du Mans) à la Zone ludique d'utilité publique (Saint-Nazaire). L'engouement pour le jeu de société est confirmé par les sociologues Vincent Berry et Samuel Coavoux. Dans un dossier spécial de la revue *Sciences du jeu* (2021/14), ils présentent les résultats d'une enquête réalisée en 2017 auprès des Français de plus de 18 ans. Résultat : 96 % ont joué au moins une fois dans leur vie à un jeu de société, et 25 % jouent au moins une fois par mois. La pratique hebdomadaire est même en augmentation sur le long terme, rappelle V. Berry dans le même numéro. Le sociologue se réjouit d'ailleurs que les enquêtes du ministère de la Culture sur les loisirs des Français prennent de mieux en mieux en compte ces pratiques.

## RENARDS, LAPINS ET SOURIS

Le hall de l'auberge de jeunesse se remplit peu à peu. Beaucoup arrivent directement de leur travail. Ils sortent sandwichs, bò bún, chips ou bananes. Une bière ou un coca, commandés au bar de l'auberge de jeunesse, complètent ce dîner improvisé. « *C'est l'arrangement passé avec la structure* », explique Olivier. En contrepartie, les joueurs disposent du hall et d'une armoire pour le matériel.

19 h 30. Autour d'une longue table en bois, Olivier lance un petit jeu simple et rapide. Les cartes, ornées de dragons, princesses et autres « démonistes », sont distribuées. « *Je jette ma créature dragon ou mon sorcier enchantement ?* », s'interroge l'un des joueurs. « *J'avais une main pas mal, mais une licorne est arrivée* », regrette son voisin. Entre deux parties, les bavardages vont bon train. « *Je suis du genre à travailler non-stop jusqu'à 22 heures. Donc je viens pour sortir du milieu de travail, papoter, rencontrer d'autres gens* », confirme un des participants. On s'interpelle par son pseudo, celui utilisé sur le forum de l'association. « *Souvent on ne sait pas qui sont les gens, en dehors de leur personnalité de joueur. Certains sont introvertis, ne se livrent que peu à peu, et il faut le respecter* », précise son voisin.

Au fond du hall, trois autres tables se mettent en place. Ici, pas d'improvisation : les parties dureront toute la soirée, et les joueurs se sont donné rendez-vous en avance sur le forum de l'association. Au programme ce soir : *Trickerion*, qui met en scène quatre illusionnistes ; *Le Parrain*, inspiré du film homonyme ; et *Root*, un surprenant jeu de stratégie où renards, lapins et souris s'affrontent



Délivré à 353101 le 10/14/2022, 6:51:52 PM

© BARRY CHAPMAN/FAIRFAX MEDIA/GETTY

Un joueur de *Cluedo* participe à l'émission télévisée australienne du même nom, au cours de laquelle des candidats doivent élucider un meurtre fictif.

pour le contrôle d'une clairière : « *Chaque personnage a sa propre logique,* explique un des participants, *c'est donc très difficile de comprendre la stratégie des autres et ça rend ce jeu à la fois amusant et complexe.* »

### SOCIABILITÉS INTERGÉNÉRATIONNELLES

Selon la légende, *Root* s'inspire de l'Afghanistan et sa guerre asymétrique. L'univers du jeu de société s'est en effet renouvelé depuis les années 1980. Aujourd'hui, les joueurs jugent les produits non seulement à leur « jouabilité », mais aussi à leur univers. « *L'autre jour,* raconte Olivier, *on a joué à* This War of Mine, *un jeu inspiré du siège de Sarajevo. C'est dur. Tu joues les civils d'une guerre.* » « *Ça fait réfléchir, surtout en ce moment* », ajoute son voisin. Pour autant, *Monopoly*, belote et autres jeux traditionnels n'ont pas disparu. « *Le rami avec grand-mère, le tarot à l'apéro* », plaisante un des joueurs. S. Coavoux et V. Berry confirment : 94 % des Français ont déjà fait une partie de *Monopoly*, ou de petits chevaux… La pratique s'apprend d'ailleurs très jeune car elle est un élément clé des sociabilités intergénérationnelles. Selon S. Coavoux et V. Berry, plus de 90 % des parents jouent au moins occasionnellement avec leur(s) enfant(s) de 3 à 12 ans. Une activité qui s'inscrit dans « *les logiques et les normes de la bonne parentalité* », surreprésentée chez les mères, et chez les parents diplômés du supérieur (68 % de pratique fréquente contre 42 % chez les parents ouvriers). À l'adolescence, les jeunes préfèrent s'enfermer dans leur chambre ou rejoindre leurs amis pour du jeu vidéo. Le jeu de société revient à l'âge adulte, entre frères et sœurs, avec son conjoint, ses amis proches, ou encore dans un club du troisième âge. Enfin, il existe une pratique distinguée des classes moyennes et supérieures qui concerne entre 2 % et 20 % de la population selon les critères utilisés. Ces « *board-gamers* » passionnés sont souvent polyjoueurs (jeu de société, jeu de rôle, jeu vidéo, etc.) Ils sont diplômés (notamment des filières scientifiques) et contribuent à construire une culture ludique, qui transforme le jeu en une pratique culturelle légitime. « *Dans sa nouvelle forme marchande et éditoriale, le jeu de société ne renvoie plus seu-*

> « JE JETTE MA CRÉATURE DRAGON OU MON SORCIER ENCHANTEMENT ? »



Délivré à 353101 le 10/14/2022, 6:51:52 PM

FOCUS

# LES JEUX DE SOCIÉTÉ : LE PLUS VIEUX LOISIR DU MONDE ?

© IMPACT PHOTOGRAPHY/ADOBE

Du jeu royal d'Ur (vieux de 4 500 ans) aux échecs, en passant par les cartes à jouer, les jeux ont traversé les siècles et les époques. À la fin du 19e siècle, le jeu de société entre dans l'ère de la consommation de masse, soutenu par une production industrialisée : de nouveaux jeux, brevetés, apparaissent sur le marché. On parle désormais de « jeux propriétaires », praticables uniquement avec le matériel de l'éditeur. C'est le cas, raconte l'historien et auteur de jeux Bruce Whitehill, de *Chasing Villa* (1920) « *qui met en scène les onze mois de fuite de Pancho Villa au Mexique* » ou du célèbre *Monopoly*, inspiré du *Landlord's Game* de 1904 et mis sur le marché en 1935 [1]. Cette production continue après la guerre (*Cluedo* et *Scrabble* en 1948, *Mille bornes* en 1954, etc.). Dans les années 1980, le succès des jeux de rôle, puis des jeux vidéo et l'émergence de la culture *heroic fantasy* contribuent à une explosion du secteur. En France, selon les sociologues Vincent Berry et Samuel Coavoux, 200 nouveaux jeux étaient sortis en 1996 (hors réédition, extensions, etc.), contre 900 en 2017 (*Sciences du jeu*, 2021/14).

Selon le cabinet d'études de marché NPD Group, notre pays est d'ailleurs le premier marché européen du jeu de société, avec un chiffre d'affaires supérieur à 300 millions d'euros en 2020. Le bilan peut paraître faible comparé aux 5 milliards du jeu vidéo (chiffre du Syndicat des éditeurs de logiciels de loisir) mais la croissance du secteur fait rêver : plus de 9 % cette année-là ! Certaines nouveautés s'imposent durablement, comme *Jungle Speed* (1996) qu'au moins un Français sur trois a déjà pratiqué selon l'enquête de V. Berry et S. Coavoux. D'autres restent des jeux de niches : *Les Colons de Catane* (1995), un classique des joueurs passionnés, n'a été joué que par 5 % des enquêtés. Connus ou pas, les jeux de société modernes sont désormais l'objet d'une patrimonialisation. Ainsi, plus de 12 000 jeux créés de la fin du 19e siècle à nos jours sont aujourd'hui conservés par le Fonds patrimonial du jeu de société, hébergé par l'université Sorbonne-Paris-Nord. ● H.F.

[1] Bruce Whitehall, « Les jeux américains : une perspective historique », *Sciences du jeu*, 2021/4)

*lement à un divertissement enfantin et familial (...), mais à un loisir dont une frange d'amateurs travaille à souligner sa valeur culturelle* », souligne V. Berry.

Retour aux tables de jeu. Sur le plateau de *Root*, les corvidés complotent et les chats attaquent. « *T'as retiré un soldat ? Oui j'ai mis une carte sur les renards.* » À côté, les mafieux se disputent le contrôle de New York. Les blagues fusent, faussement agressives. « *Je vais prendre une petite extorsion de fonds* », déclare un des parrains. C'est toute la complexité de ces soirées, selon Jean-Emmanuel Barbier. Ce sociologue a étudié les interactions qui se nouent autour des plateaux de jeu (*¿ Interrogations ?*, 2012/15). Il révèle les dispositifs sociaux mobilisés pour « *résoudre le paradoxe ludique* » : vouloir à la fois absolument gagner (sinon le jeu perd son attrait) mais aussi nourrir le plaisir « *d'une sociabilité cordiale* ». La norme est donc celle du bon joueur, à la fois efficace et affable, qui met tout en œuvre pour obtenir la victoire mais accepte de bon cœur l'éventuelle défaite.

23 h 00. Les parties s'achèvent. On compte les points : « *C'est très serré !* » Les gagnants se réjouissent. « *Je ne sais pas s'il faut être fier de gagner un jeu de pourri* », rétorque en plaisantant un perdant. On refait le match : « *J'ai fait une ou deux fautes, mais comme il y a une ou deux règles que j'avais pas comprises, je considère que ça compense* », conclut un illusionniste. Tables et chaises sont rangées. Rendez-vous mardi prochain pour recommencer à pratiquer ce loisir qui deviendra peut-être demain notre dixième art. ● HÉLÈNE FROUARD

[1] Jeu rapide et simple, le *Jungle Speed* a connu un immense succès depuis sa sortie en 1996.



Délivré à 353101 le 10/14/2022, 6:51:52 PM

© DR

**BIOGRAPHIE**
Égyptologue-archéologue, Guillemette Andreu-Lanoë a été directrice du département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre.

# PORTRAIT

## Guillemette Andreu-Lanoë, sur les traces des pharaons

Elle sait lire les hiéroglyphes, connaît les secrets de Ramsès II et de Néfertiti, et monte des expositions pharaoniques.

Du haut de ses 73 ans, Guillemette Andreu-Lanoë salue dignement l'assemblée réunie sur le toit du Mucem, à Marseille. L'égyptologue chevronnée s'apprête à guider quelques VIP dans l'exposition « Pharaons Superstars », qui ouvre ses portes au public le lendemain [1]. Avec le trentenaire Frédéric Mougenot, l'ancienne directrice du département d'antiquités égyptiennes au Louvre en a assuré le commissariat, parallèlement à celui de « L'aventure Champollion » à la BNF. Pédagogue, la spécialiste explique aux néophytes l'itinéraire de Champollion, « *son apprentissage du copte* (qui) *lui a permis de déchiffrer la pierre de Rosette* ».

Transmettre, G. Andreu-Lanoë ne s'en lasse pas. En cinquante ans de carrière, la conservatrice a organisé « *une douzaine d'expositions* » dans les grands musées de France et du monde. Elle apprécie « *l'itinérance* », confie-t-elle à *Sciences Humaines* : « *Il faut que les objets circulent.* » Elle se réjouit que l'hiver prochain les « Pharaons Superstars » rejoignent la fondation Gulbenkian, à Lisbonne : « *J'adapte la scénographie à des lieux différents. La première question que je pose, c'est : "Combien de mètres carrés ?" Je vois s'il y a de la lumière naturelle, des cloisons... C'est très concret.* » L'historienne et archéologue reste « *particulièrement fière* » de « L'art du contour. Le dessin dans l'Égypte ancienne », montrée en 2013 au Louvre puis l'année suivante à Bruxelles. « *En France, on a une approche philologique de l'Antiquité égyptienne. Or, le dessin est au cœur de cette civilisation* », explique-t-elle, heureuse d'avoir « *fait entrer l'art égyptien au Louvre par la grande porte* ».

### DE BEYROUTH À KARNAK

À l'origine de sa passion, la grande dame de l'égyptologie française évoque une jeunesse à Beyrouth dans les années 1960, où son père dirigeait le bureau de l'ORTF. Entre 16 et 22 ans, la jeune fille découvre « *le Liban bien sûr, mais aussi la Jordanie, la Syrie, l'Irak, la Turquie* ». Au lycée, elle excelle en latin et grec. Après deux ans à l'université américaine de Beyrouth, notre forte en thème débarque à Paris pour une licence d'histoire et d'archéologie à la Sorbonne. Dès le premier cours d'égyptologie, la voilà « *sous le charme* » des hiéroglyphes : elle qui n'a encore « *jamais mis les pieds en Égypte* » adore déjà leur « *dimension ludique* ».

Guillemette a 20 ans en 1968, mais ne partage pas les élans révolutionnaires de ses camarades : quand le Quartier latin s'embrase, on la trouve à Beyrouth « *pour des raisons familiales* ». Reste que cette année-là a changé sa vie : loin, très loin des soubresauts de l'actualité, l'étudiante s'est découvert une vocation, avec « *une prédilection pour les IIe et IIIe millénaires avant notre ère* » du côté de la vallée du Nil. Elle consacre sa thèse à la police... dans l'Égypte ancienne. Le terrain ne l'effraie pas. À 22 ans, elle rejoint le chantier archéologique de Karnak, « *sans ligne téléphonique* » : « *Je coupais les liens, c'était dur.* » Gamal Abdel Nasser vient de mourir, le climat politique se tend : les chercheurs français n'ont pas le droit de quitter le site, l'égyptologue en herbe se sent « *très seule* ». Elle tient le coup et, sitôt sa thèse soutenue en 1978, file au Caire comme conseillère scientifique de l'Institut français d'archéologie orientale : « *Je baragouinais l'arabe, ça amusait les Égyptiens.* » La jeune femme découvre alors son chantier préféré, Deir el-Médina, dans les oasis du désert libyque : « *C'est là que vivaient les artisans qui construisaient les tombeaux dans la vallée des Rois !* » s'exclame-t-elle. Depuis, l'Égypte s'est ouverte au tourisme, puis refermée, Abdel Fattah al-Sissi a remplacé Anouar el-Sadate, tout a changé – sauf l'enthousiasme de l'archéologue, intact.

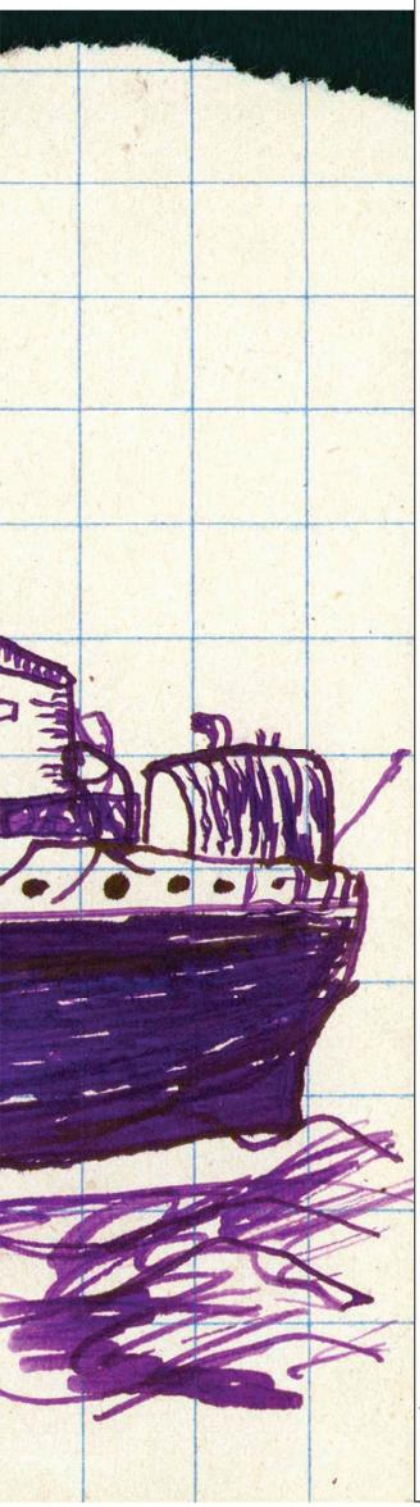
● ÈVE CHARRIN

[1] Exposition « Pharaons superstars », Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem), Marseille, jusqu'au 17 octobre 2022.



Délivré à 353101 le 10/14/2022, 6:51:52 PM

Délivré à 353101 le 10/14/2022, 6:51:52 PM



© ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ESSONNE

# IMAGE DU MOIS

## Dessins d'une enfance exilée

« Mineurs isolés » : l'expression est récente, mais le phénomène ancien. Après la Seconde Guerre mondiale, certains jeunes Algériens tentent la traversée vers la métropole pour échapper à la misère – et parfois répondre à un désir d'aventure. Leur voyage est facilité par la loi de 1946 qui a accordé la citoyenneté française aux habitants ultramarins.

Mais une fois arrivés, les rêves s'effondrent vite. Vivant dans la rue ou en hôtel meublé, peinant à trouver du travail, ces adolescents, pour certains illettrés, survivent difficilement. Arrêtés pour de menus larcins ou pour vagabondage, ils sont placés dans des centres d'observation : un personnel éducatif dresse le bilan de leur situation avant que la justice statue sur leur sort, souvent sous forme d'un « rapatriement ».
650 dossiers de ces jeunes Algériens, venus entre 1946 et 1962, ont été repérés par le chercheur Mathias Gardet dans les archives du centre de Savigny-sur-Orge. Psychologues ou éducateurs les avaient incités à raconter leur voyage, leur vie et leurs rêves d'avenir dans des rédactions ou par des dessins.

Le jeune Brahim dépeint ainsi, en 1948, le bateau de sa traversée. Né dans une famille pauvre d'Alger vers 1930-1931, il avait rejoint Marseille puis tenté sa chance à Argenteuil, Rouen et Denain, avant de se rendre dans un bureau parisien de placement pour « Nord-Africains ». Il y est arrêté pour vagabondage et placé dans le centre de Savigny avant d'être renvoyé en Algérie. Illettré et « *incapable de faire un calcul très simple* », c'est un habile dessinateur, tout comme cet autre adolescent, qui dépeint tout en couleurs « *une rue avec beaucoup de monde* » (à droite). Ces archives confirment l'intérêt des dessins pour documenter l'expérience sensible et subjective des enfants en proie à l'exil.

**HÉLÈNE FROUARD**

© ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ESSONNE

Des extraits des 650 dossiers de jeunes Algériens passés par le centre d'observation de Savigny-sur-Orge sont présentés du **5 octobre au 9 décembre 2022** dans l'exposition « **Mer, navires et avions : la traversée de la Méditerranée racontée par des jeunes exilés** ». Cette **exposition**, coproduite par les chercheurs Mathias Gardet et Catherine Milkovitch-Rioux, est présentée sur le site du Grand équipement documentaire du **Campus Condorcet** (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis). Elle met en parallèle le destin de ces jeunes Algériens et celui des mineurs non accompagnés d'aujourd'hui.



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 3:00:54 PM

# NEUROSCIENCES

## Le toucher affectif, un sens à part ?

Une main sur l'épaule, une caresse amicale, un câlin… Certains y sont particulièrement enclins, quand d'autres à l'inverse témoignent dès tout petit d'une aversion pour les contacts tactiles : c'est le cas notamment de la plupart des personnes autistes, ce qui a tendance à limiter leurs relations sociales. Pour essayer de sonder l'origine de ces différentes sensibilités, des chercheurs du CNRS des universités de Montpellier et Bordeaux ont conduit une expérience sur les souris. Ils ont pu identifier chez ces rongeurs un réseau de neurones impliqués dans la sensibilité tactile. Ces neurones répondent aux caresses de la peau par une sensation plaisante. En stimulant artificiellement ce réseau, les souris ont développé davantage de contacts physiques et d'interactions sociales avec leurs congénères. Inversement, l'altération fonctionnelle de ces neurones provoque une réduction des contacts tactiles et un isolement social. Selon les chercheurs, la sensibilité au toucher serait donc bien d'origine neurobiologique ; elle ne résulte pas d'une construction sociale. Un argument supplémentaire pour une explication neurodéveloppementale de l'autisme, susceptible de déculpabiliser les parents, un temps incriminés dans la survenue de ce trouble.

● MARC OLANO

**SOURCE**

• Damien Huzard *et al.*, « The impact of C-tactile low-threshold mechanoreceptors on affective touch and social interactions in mice », *Science Advances*, vol. VIII, n° 26, juillet 2022.

© PHOTOGRAPHE.EU/ADOBE

© PIERRE BARLIER/ABACA PRESS/ALAMY

# HISTOIRE

## L'odyssée de la doudoune

Initialement utilisée par des alpinistes européens et des amateurs de sports d'hiver aux États-Unis dès les années 1920, la doudoune est aujourd'hui un véritable objet de mode. Comment en est-elle arrivée là ? Un premier tournant s'opère en France au cours des trente glorieuses, grâce à la marque iséroise Moncler. Elle commercialise la doudoune à mesure que les sports d'hiver se développent. C'est un tel succès qu'à partir des années 1970, le vêtement passe de la montagne à la ville : il fait progressivement partie du vestiaire urbain. Malgré une perte de vitesse dans les années 1990, il devient une icône de mode au début des années 2000, notamment grâce à l'entrepreneur italien Remo Ruffini qui rachète Moncler et en fait une griffe globale de luxe. Les doudounes se multiplient alors, dans un marché devenu très concurrentiel. Marques de l'univers du ski, du luxe et de la mode abordable – voire bas de gamme, avec des produits en matières synthétiques – coexistent. Selon sa qualité, une doudoune peut aujourd'hui coûter quelques dizaines d'euros, comme des milliers.

● SALOMÉ TISSOLONG

**À LIRE**

• Régis Boulat, « Des Alpes à la Fashion Week : l'odyssée de la doudoune », *Entreprises et histoire*, n° 106, 2022/1.



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 3:00:54 PM

# EN CHIFFRES

## Des Français connectés mais prudents !

Les internautes français n'hésitent pas à prendre leurs précautions quand ils naviguent sur le Web. ● FLORINE GALÉRON

limitent la mise à disposition de leurs données personnelles en ligne, par exemple en refusant l'accès à la géolocalisation (59 %) ou en interdisant les cookies (32 %).

se déclarent préoccupés, voire très préoccupés par le fait que leurs activités en ligne soient enregistrées pour qu'on leur propose des publicités ciblées.

ont renoncé à acheter des produits ou services en ligne, 17 % à gérer leur compte bancaire en ligne, 10 % à communiquer avec l'administration en ligne.

des internautes utilisent un logiciel de protection contre le tracking, 24 % lisent la politique de confidentialité des sites Internet et 9 % demandent la suppression des données personnelles auprès d'un fournisseur d'accès.

Ces restrictions sont plus répandues parmi les plus diplômés et les CSP+. Néanmoins, les Français les plus aisés gèrent plus volontiers leur compte bancaire à distance.

**Les Français font un usage d'autant plus parcimonieux d'Internet qu'ils ont été confrontés à des arnaques. 43 % des internautes ont déjà reçu un message les invitant à se connecter à un site Internet frauduleux. 6 % d'entre eux se sont fait pirater leur carte bancaire. 1 % ont fait face à une usurpation d'identité.**

**SOURCE**
- Louise Viard-Guillot, « 82 % des internautes protègent leurs données personnelles en ligne », *Insee Focus* n° 272, 21 juillet 2022.

# DÉMOGRAPHIE

## L'espérance de vie baisse en Europe

Comme observé déjà aux États-Unis, l'espérance de vie chute en Europe depuis le début de l'épidémie de covid-19. D'après l'Insee, l'espérance de vie à la naissance baisse en moyenne dans l'Union européenne (UE) de près d'un an pour les femmes comme pour les hommes au cours de l'année 2020. Un coup d'arrêt d'autant plus notable que cette dernière avait connu une croissance ininterrompue sur la dernière décennie dans l'ensemble des pays de l'UE, passant pour les femmes de 82,9 ans à 84 ans et pour les hommes de 76,7 ans à 78,5 ans. Le déclin est particulièrement marqué dans les pays les plus touchés par les deux premières vagues épidémiques. En Espagne, les femmes ont perdu un an et demi d'espérance de vie alors que le pays détenait le record européen en la matière avant l'épidémie (86,7 ans). Chez les hommes, elle a diminué de plus d'un an et demi en Bulgarie où son niveau était l'un des plus faibles d'Europe (71,6 ans en 2019). La Belgique, l'Italie, la Pologne et la Roumanie ont été également très impactés par l'épidémie. À l'inverse, l'espérance de vie a progressé ou s'est maintenue dans plusieurs pays (Danemark, Estonie, Finlande, Chypre), relativement épargnée par le virus. La France se situe dans une position intermédiaire avec un ralentissement d'environ une demi-année au sein de la population avec une diminution légèrement plus forte chez les hommes que chez les femmes, une tendance observée également à l'échelle européenne.

● FLORINE GALÉRON

**À LIRE**
- Sylvain Papon, « Avec l'épidémie de covid-19, l'espérance de vie chute en 2020, particulièrement dans l'Est et le Sud de l'Union européenne », *Insee Résultats*, 11 juillet 2022.



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 3:00:54 PM

© REDPIXEL/ADOBE

# TRAVAIL

## Le rythme infernal des banquiers d'affaires

Travailler jusqu'à 90 heures hebdomadaires, mettre une croix sur sa vie privée, consacrer tout son temps éveillé à son entreprise : c'est le lot commun de nombreux professionnels de la haute finance. Quelles motivations poussent les banquiers d'affaires à accepter une telle « *configuration pathogène* », source de problèmes de santé physique et mentale, alors qu'ils pourraient facilement, de par leur diplôme, se tourner vers des voies moins pénibles ? Pour éclairer ce paradoxe, François Schoenberger a mené des entretiens avec 79 de ces spécialistes en transactions d'entreprise. Lui-même diplômé d'une école de commerce, le sociologue a fait bénéficier son enquête d'une ethnographie réalisée en tant qu'analyste financier en Suisse. En premier élément d'explication, le salaire élevé, dont une grande partie (appelée bonus) est déterminée chaque année par la position dans un classement européen. Mais F. Schoenberger mobilise surtout une approche par les dispositions, d'inspiration bourdieusienne. Celle-ci lui permet de retracer la façon dont la socialisation familiale et scolaire de ces membres de l'élite financière leur permet de tolérer, voire d'embrasser pleinement cette « *culture extrême du travail intensif* ». En majorité issus de classes supérieures de culture managériale, formés par les classes préparatoires puis les grandes écoles de commerce, les banquiers d'affaires ont été socialisés « *à désirer le prestige et à tolérer la souffrance* ». Ils trouvent ainsi dans ce milieu financier un monde ajusté à leurs aptitudes et aspirations.

● AXELLE PLAYOUST-BRAURE

**À LIRE**

- François Schœnberger, « Sacrifier sa vie pour le travail ? Les ressorts paradoxaux de l'engagement dans le métier de banquier d'affaires », *Genèses*, n° 126, 2022/1.

# COLLOQUES

## Après les débats, les ébats ?

Les colloques universitaires ne se résument pas à une succession de tables rondes. Ils sont le théâtre d'intrigues entre chercheurs, avec des frontières parfois poreuses entre travail et séduction. La sexualité y est un secret de polichinelle, à tel point que ces rassemblements sont qualifiés par certains de « forum Meetic ». Avec quels effets sur la carrière des participants et participantes ? Pour le savoir, la sociologue Farah Deruelle a conduit des entretiens biographiques auprès de 24 membres d'unités de recherche en biologie, physique et chimie du CNRS. Constat : l'ambiance de relâchement propre aux colloques, alcool aidant, s'accompagne d'une « *injonction à la libération sexuelle profondément asymétrique* » selon le genre. Les hommes décrivent volontiers ces moments comme des parenthèses loin du domicile, au cours desquelles la drague et les aventures sexuelles sont envisagées avec légèreté. Pour les femmes, cette ambiguïté entre privé et professionnel alimente au contraire un climat insécurisant, propice au harcèlement sexuel. Elles témoignent des multiples « *invitations plus ou moins explicites et réitérées à dîner, à danser, à se voir offrir un verre ou à regagner ensemble la chambre d'hôtel* », notamment de la part de supérieurs hiérarchiques. Certaines adoptent des stratégies de vigilance et de retrait pour éviter ces « *intimités forcées* ». Résultat, elles ne profitent pas autant que leurs collègues masculins des moments informels, essentiels pourtant à l'entretien de leur réseau professionnel et à l'évolution de leur carrière. Avec cet article, F. Deruelle livre une hypothèse complémentaire à celle voulant que l'autocensure et le manque d'ambition professionnelle supposés des femmes soient à l'origine du « fameux plafond de verre », frein invisible à leur progression de leur carrière académique.

● AXELLE PLAYOUST-BRAURE

**À LIRE**

- Farah Deruelle, « La sexualité en colloque, une "parenthèse enchantée" ? Violences et rituels professionnels à l'épreuve de l'égalité des carrières scientifiques », *Terrains & travaux*, n° 40, 2022/1.



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 3:00:54 PM

# GÉOGRAPHIE

## De l'inconvénient d'habiter en Île-de-France

Une étude menée par le Credoc montre que les Franciliens déplorent dans l'ordre : le coût de la vie et des logements (à 61 %), l'insécurité (46 %), la pollution de l'air (38 %) et, plus étonnamment, le bruit (36 %). Les nuisances sonores sont davantage pointées du doigt que lors de la première enquête menée en 2016 (trois points de plus). Le premier confinement avait pourtant brusquement réduit le bruit dans la région parisienne, avant un retour quasiment à la normale lors du déconfinement. Ce changement a sans doute exacerbé la perception des nuisances sonores. Ainsi, 26 % des Franciliens se disent plus sensibles au bruit depuis fin 2020. Le trafic routier arrive largement en tête des bruits parasites (près de la moitié des réponses) devant le comportement des piétons (20 %) et le survol des avions (11 %). La gêne occasionnée est perçue de manière très différente au sein de la population. Les personnes âgées de plus de 50 ans, ceux qui vivent en appartement, dans le Val-de-Marne ou les Hauts-de-Seine, y semblent plus sensibles. À l'inverse, les personnes à bas revenus, les locataires du parc social et les habitants de Seine-Saint-Denis dénoncent plutôt le manque de propreté et d'entretien de l'environnement. Les cadres supérieurs et les 20-29 ans placent pour leur part la pollution de l'air comme problème n° 1. ● **F.G.**

**À LIRE**

- Patricia Croutte, rapport « Perception du bruit en Île-de-France fin 2021 », Credoc, 2022.

© ALEXANDER SPATARI/GETTY

© BRAVAJULIA/ADOBE

# SOCIOLOGIE

## Qu'apprend-on en colonies de vacances ?

Toute l'année, ils ne côtoient que les tours de leur cité. Mais grâce aux colonies de vacances, les jeunes de banlieues populaires connaissent une mobilité spatiale. Un changement de décor, mais pas que… La chercheuse Pauline Clech a réalisé une enquête ethnographique à l'occasion de deux séjours de vacances à la campagne organisés par une municipalité de banlieue populaire parisienne. Elle montre combien le changement de cadre normatif et relationnel a des effets positifs sur les jeunes adolescents d'origine populaire. Les ados « *lâchent le téléphone* » et la console pour le camping, le canyoning ou le tourisme patrimonial. Ils sont encouragés à se dépasser, ce qui procure une confiance en soi d'autant plus renforcée qu'elle alimente les discussions entre copains pendant et après le séjour. La colonie favorise également une accumulation de ressources informelles importantes. Enveloppés par une institution très encadrante, beaucoup parviennent notamment à dépasser leur timidité et développent leurs capacités relationnelles. « *En favorisant l'accès à des apprentissages plus répandus dans d'autres catégories sociales, les colonies de vacances introduisent un certain jeu dans la reproduction sociale* », conclut la chercheuse. Il manque encore des enquêtes au long cours qui permettraient de savoir si ces effets sont durables, ou limités dans le temps. ● **SALOMÉ TISSOLONG**

**À LIRE**

- Pauline Clech, « Banlieues populaires et campagnes françaises. Les effets socialisateurs des départs en colonie de vacances », *Espaces et sociétés*, n° 184-185, 2022/1-2.



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 3:00:54 PM

# PSYCHOLOGIE
## Souffrances lycéennes

Seuls 40,9 % des jeunes Français déclarent se sentir « chez eux » à l'école, alors même que la notion de « bienveillance » éducative s'est imposée depuis 1993 comme un objectif pour l'école. Comment l'expliquer ? Pour y voir plus clair, deux chercheurs en sciences de l'éducation ont enquêté auprès de 800 lycéens et lycéennes. En croisant entretiens et questionnaires, ils ont identifié plusieurs facteurs déterminants de souffrance et de bien-être au long de la scolarité. Beaucoup d'adversités sont passagères et difficilement évitables – telles que la période d'adaptation à l'entrée en maternelle ou au primaire – mais nombreux sont également les élèves à rapporter des souffrances plus profondes, allant parfois jusqu'à revêtir un caractère traumatique. Trois types d'évènements en sont à l'origine : les violences scolaires telles que le harcèlement ou les agressions physiques entre élèves, rapportées par 3 % d'entre eux ; les injustices scolaires telles que les attitudes de mépris ou de dévaluation de la part des enseignants, citées par un tiers des élèves ; et les injustices sociales, comme un manque de considération pour les difficultés personnelles ou une orientation scolaire contrariée, dont un quart des élèves témoigne. Du côté des facteurs de bien-être, les jeunes ont souligné l'importance d'une ambiance de classe valorisant l'interconnaissance et la coopération, ainsi que la qualité des relations de coéducation entre parents et professionnels. Mais c'est encore le rapport à l'autorité qui est le plus largement mentionné : loin de contester la légitimité d'une asymétrie entre élèves et enseignants, les lycéens se montrent particulièrement sensibles à une conception éthique de l'autorité, tournée vers le souci de « faire grandir l'élève » et de le respecter en tant qu'individu.

● **BÉATRICE KAMMERER**

**À LIRE**
- Béatrice Mabilon-Bonfils et Guy Lapostolle, « (Re) connaître le vécu scolaire des lycéens pour être bienveillant », *Tréma*, n° 57, 2022.

© ZUKHOVVLAD/ADOBE

# SANTÉ
## Moins d'écran, plus de mouvements !

S'il est bien connu que l'utilisation des écrans peut être préjudiciable à l'activité physique des enfants, la limiter suffit-il à inverser la tendance ? Oui, répond une équipe de chercheurs danois en sciences du sport. Leur conclusion repose sur un protocole rigoureux : ils ont recruté 89 familles, composées d'au moins un enfant de 6 à 10 ans et d'un parent déclarant un usage récréatif des écrans supérieur à 2,4 heures par jour. Une moitié d'entre elles a été désignée aléatoirement pour expérimenter une réduction importante des activités sur écran – suppression des smartphones, limitation des activités récréatives à moins de trois heures par semaine – tandis que l'autre moitié devait poursuivre son usage habituel. Durant deux semaines, le niveau d'activité physique des enfants et des adultes a été mesuré grâce à un accéléromètre porté à la taille et à la cuisse, tandis que leur temps d'écran était contrôlé par des applications de suivi. Leurs résultats mettent en évidence une augmentation importante de l'activité physique des enfants du premier groupe, en moyenne supérieure à 46 minutes par jour à celle du groupe témoin. En revanche, aucun effet significatif n'a été observé chez les adultes, ceux-ci ayant tendance à remplacer les temps d'écran par d'autres activités sédentaires. ● **B.K.**

**À LIRE**
- Jesper Pedersen *et al.*, « Effects of limiting recreational screen media use on physical activity and sleep in families with children. A cluster randomized clinical trial », *JAMA Pédiatrics*, août 2022.



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 3:00:54 PM

# GENRE

## La transidentité, nouveau défi pour l'école

Des lycéens qui demandent à être appelés « il » et non plus « elle », à troquer « Lou » contre « Mattéo » : ces dernières années, les enseignants sont confrontés à un nombre croissant de jeunes relevant de la transidentité, c'est-à-dire qui ne se reconnaissent pas dans leur genre de naissance. Tiraillés entre la peur de cristalliser une étape de construction identitaire et celle d'occulter un mal-être profond, les enseignants peinent à savoir quelle posture éducative adopter. Pour mieux comprendre les difficultés de l'institution scolaire face à ces élèves, le sociologue Arnaud Alessandrin a mené depuis 2014 une série de 150 observations participantes, du primaire au lycée. À l'heure où l'Éducation nationale vient d'entériner la première circulaire relative à l'identité de genre à l'école, et où plus de 80 % de jeunes « trans » rapportent une expérience scolaire négative au cours de l'année écoulée, son enquête fait le point sur l'évolution des modalités de prise en charge en milieu scolaire. Si beaucoup d'établissements continuent d'externaliser la gestion de ces situations aux professionnels de santé, le sociologue note depuis 2020 une volonté croissante de former leurs personnels et de se doter de protocoles d'accueil spécifiques. Ceux-ci ont pour but d'améliorer la coordination des équipes éducatives et la collaboration avec les familles, de prévenir les risques de discriminations et d'accompagner au mieux les demandes des jeunes – changement de prénom sur les logiciels de vie scolaire, gestion de la fréquentation des sanitaires et des vestiaires de sport non mixtes. Seule l'école primaire semble encore réticente à ces évolutions, la transidentité y étant encore souvent perçue comme un vécu propre à l'adolescence et l'âge adulte. ● **B.K.**

**À LIRE**

- Arnaud Alessandrin, « La prise en compte des élèves trans à l'école en France » *La Nouvelle Revue. Éducation et société inclusives*, n° 93, 2022/1.

© MASKOT/GETTY

© STUDIO GRAND WEB/ADOBE

# PÉDAGOGIE

## Faut-il en finir avec l'enfant roi ?

**Considérer l'enfant comme une personne à part entière et mettre ses besoins au cœur de l'action éducative, tel est le changement de paradigme qu'ont progressivement opéré les pays occidentaux depuis le 18e siècle. Pour le meilleur… mais aussi pour le pire, estime une équipe de chercheurs belges, qui a synthétisé la littérature scientifique sur le sujet. Ils alertent quant aux risques – surprotection, surstimulation, individualisme, épuisement parental, etc. – que ce « culte de l'enfant » pourrait générer. Loin de prôner un retour aux méthodes autoritaires, ils encouragent les éducateurs à reconsidérer à plus long terme leurs objectifs pédagogiques : plutôt que de viser la satisfaction immédiate des besoins de l'enfant, mieux vaudrait les aider à devenir des citoyens autonomes, résilients et soucieux de ceux qui les entourent.** ● **B.K.**

**À LIRE**

- Serge Dupont *et al.*, « The cult of the child. A critical examination of its consequences on parents, teachers and children », *Social Sciences*, vol. XI, n° 3, 2022.

# EUROPE

## Cinq objectifs pour 2030

Scolariser au moins 96 % des enfants de 3 ans, réduire à 9 % la part de jeunes sans emploi ni formation, élever à 45 % la part des diplômés du supérieur, et limiter à 15 % le taux d'élèves âgés de 15 ans ne maîtrisant pas les compétences de base en compréhension de l'écrit et mathématiques, tels sont les cinq objectifs fixés par l'Union européenne pour 2030. Si la France a d'ores et déjà atteint (et même dépassé) les trois premiers, les performances académiques des élèves les plus faibles restent en berne. Avec 21 % de jeunes en deçà du seuil de compétences minimales, la France se classe toutefois juste au-dessus de la moyenne de l'Union européenne (22,5 %). ● **B.K.**

**À LIRE**

- Yann Fournier et Robert Rakocevic, « Objectifs éducation et formation 2030 de l'UE : où en est la France ? », Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, Note d'information, n° 22.13, mai 2022.



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 3:00:54 PM

© SAMUEL BERTHET

● **FABIEN TRÉCOURT**
JOURNALISTE,
IDÉES, CULTURE, SOCIÉTÉ

# CULTURE POP

## Claude François, le génie de la simplicité

« *Ça s'en va et ça revient, c'est fait de tout petits riens, ça se chante et ça se danse, et ça revient, ça se retient, comme une chanson populaire.* » Plus qu'un effet de mode, les tubes de Claude François ont marqué des générations de fans jusqu'à aujourd'hui. Même le philosophe Gilles Deleuze y consacre l'une de ses rares analyses sur la musique dans son *Abécédaire* (1996) : « *Qu'est-ce qui fait qu'il y a une communauté entre la chanson populaire et un chef-d'œuvre musical ?* » Et de prendre en exemple l'évolution artistique de Cloclo, chanteur pourtant méprisé de nombreux intellectuels de son vivant. Aujourd'hui encore, l'artiste peut passer pour médiocre et par ailleurs brutal – avec ses collègues, ses compagnes ou encore de jeunes mineures… Le philosophe Philippe Chevallier reprend cependant la question à nouveau frais dans *La Chanson exactement* (Puf, 2017), consacré exclusivement à la musique de Claude François. Chez cette icône française, avance-t-il, « *quelque chose sonne parfaitement bien* », au-delà des paroles et mélodies, parfois rudimentaires, souvent plagiées. Dans ses analyses, P. Chevalier s'émancipe cependant de G. Deleuze et de sa valorisation de « l'art mineur », y voyant un point de vue certes bien intentionné, mais finalement contraire à un véritable intérêt pour l'œuvre. « *Comme par hasard, la seule chanson qui retient l'attention de Deleuze,* Alexandrie, Alexandra, *a pour parolier un habitué du quartier Latin* », ironise-t-il. Plus profondément, simplicité ne rime pas forcément avec médiocrité. Si on ne comprenait pas les paroles, on apprécierait autant les morceaux de Claude François que ceux de la Motown et de la *soul* américaine, dont la star a importé des traits saillants et une méthode de production. Les musiciens et musicologues sollicités par le philosophe en témoignent : Cloclo était un monstre de travail, de rigueur et de professionnalisme. À l'instar du musicien américain Prince, meilleur guitariste que Jimi Hendrix mais soucieux de toucher un public plus large, il a volontairement épuré ses morceaux pour obtenir une efficacité sans faille. P. Chevallier développe cette idée en défendant un concept de « forme moyenne », soit une pratique artistique ne cherchant pas tant le génie que la justesse et la sincérité. Cette performance respecte implicitement quatre règles, précise le philosophe : elle recycle ce qui a fait ses preuves (d'où les nombreuses reprises…) ; elle témoigne d'une maîtrise totale de l'œuvre (de la composition au concert, en passant par l'enregistrement, le show télé, etc.) ; elle propose toujours la même qualité d'exécution (même quand le chanteur se lance dans un nouveau style comme le disco) ; enfin elle se perfectionne constamment, mais sans cibler une perfection qui lui serait extrinsèque. Elle est toujours en ce sens une façon de « *persévérer dans son être* » pour réaliser une œuvre profondément personnelle. ●

© ERLING MANDELMANN /GAMMA-RAPHO/GETTY

**À LIRE**

- *La Chanson exactement. L'art difficile de Claude François* (Puf, 2017). Philippe Chevallier donne également une conférence dédiée mercredi 19 octobre à la Semaine de la pop philosophie, saison XIV, à Marseille.



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 3:00:54 PM

# ENJEU

# L'UNIVERSITÉ FRANÇAISE, UN SYSTÈME À PLUSIEURS VITESSES ?

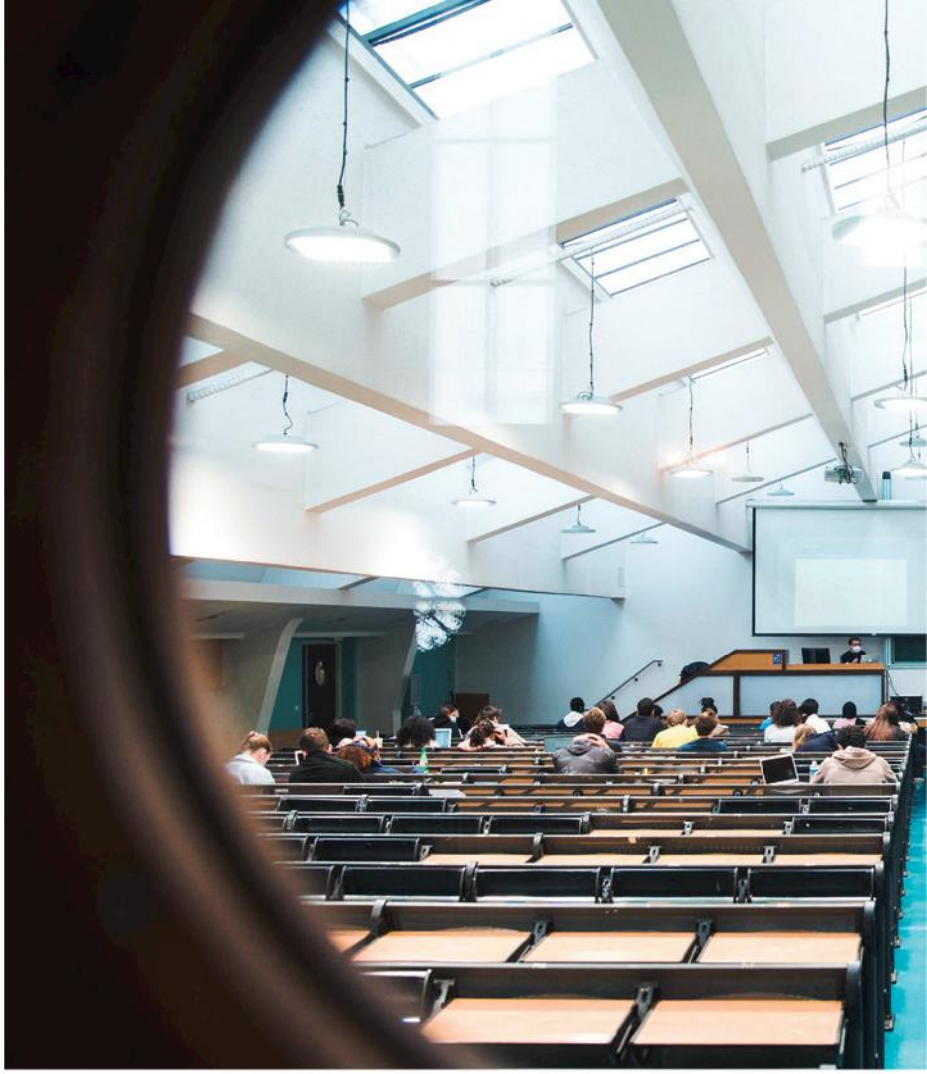
© SOEREN STACHEL/PICTURE ALLIANCE/GETTY

Sorbonne Université à Paris.

Augmenter le nombre de diplômés du supérieur et propulser les universités françaises en tête des classements internationaux, tels sont les objectifs des pouvoirs publics depuis le début des années 2000. Mais en l'absence de moyens suffisants, ces ambitions sont-elles vraiment conciliables ? Enquête. **BÉATRICE KAMMERER**



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 3:00:54 PM



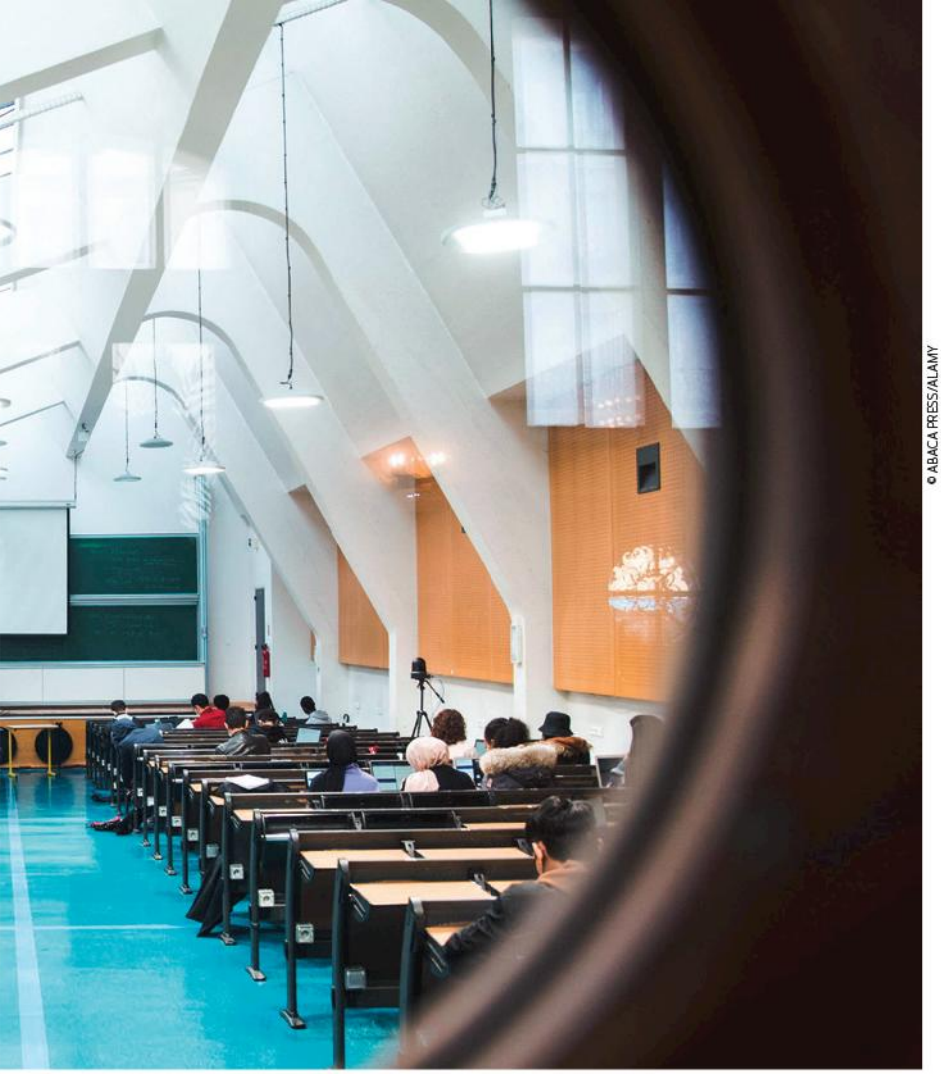
À l'heure d'établir ses vœux d'orientation postbac, Margaux ne sait plus où donner de la tête : doit-elle opter pour une classe préparatoire ? Postuler à une double licence ? Tenter d'intégrer sur dossier une école d'ingénieur ? Ou se tourner vers un onéreux « bachelor » d'école de commerce, promettant insertion professionnelle et ouverture à l'international ? Ses parents peinent à la conseiller : quelle filière lui permettra-t-elle le mieux de réussir ? De s'épanouir ? De trouver un emploi ? Où a-t-elle la meilleure chance d'être acceptée ? Il faut dire qu'eux-mêmes n'ont jamais connu une offre aussi foisonnante… La complexification de l'enseignement supérieure est telle qu'elle laisse nombre de familles désarmées. Comment en est-on arrivé là ?

## OBJECTIF : 50 % DE DIPLÔMÉS DE LICENCE

Une première réponse réside dans la transformation de la population étudiante, qui a considérablement augmenté ces dernières décennies. À la rentrée 2019, on recensait 1 635 000 inscrits à l'université, soit 13 fois plus qu'en 1945 ❶. Cette « massification » s'est faite en plusieurs vagues : la première commence dans les années 1960, au moment où les *baby-boomers*, de plus en plus nombreux à accéder aux études secondaires, arrivent à l'université. La seconde survient à la fin des années 1980, lorsque le ministre de l'Éducation nationale Jean-Pierre Chevènement décide de porter 80 % d'une classe d'âge au niveau baccalauréat grâce à la création des sections professionnelles. Une troisième vague serait en cours depuis 2010. Elle résulte du pic de naissances, observé à la fin des années 1990, mais aussi d'une politique d'allongement de la durée des études. Depuis le lancement en 1998 du processus de Bologne, l'Europe cherche à accroître sa compétitivité sur le plan de l'économie de la connaissance. Elle a ainsi fixé, pour 2030, l'objectif d'élever à 45 % la part de diplômés du supérieur parmi les 25-34 ans. Un taux d'ores et déjà dépassé par la France qui atteint 49 % en 2020 ❷. Un progrès pour les jeunes, qui s'est aussi parfois traduit par une détérioration des conditions d'études, regrette la sociologue de l'éducation, Leïla Frouillou : « *Cette massification se fait sans augmentation proportionnelle des moyens, ce qui induit des saturations – licence « en tension », amphis bondés - et des stratégies de gestion des flux – comme Parcoursup – à l'origine d'inégalités.* » À cela s'ajoute la nécessité de départager, parmi les désormais nombreux diplômés de licence, ceux qui pourront accéder aux masters. De là, se met en place un phénomène de stratification des licences, qu'observe le chercheur Julien Gossa, créateur d'un site Internet dédié aux données ouvertes sur l'enseignement supérieur ❸ : « *Les chiffres montrent à l'échelle nationale une montée en puissance des petites licences sélectives – doubles licences, licences dites "renforcées" ou cursus*



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 3:00:54 PM



© ABACA PRESS/ALAMY

Étudiants dans un amphithéâtre de Sorbonne Université, à Paris, le 13 octobre 2020.

*master ingénierie (CMI) – au détriment des grosses licences ouvertes à tous.* »

## MISER SUR L'EXCELLENCE

Parallèlement, l'essor des classements internationaux des universités, tels que celui de Shanghai, a contribué à un morcellement de l'université française. Tout commence en 2009, avec le lancement du premier Programme d'investissement d'avenir (PIA) dont le but est d'octroyer aux universités ou à leurs composantes des labels : Initiative d'excellence (Idex), laboratoire d'excellence, équipement d'excellence. Au total, seules neuf parmi la soixantaine d'universités françaises seront sacrées « Idex » avec à la clé des dotations exceptionnelles allant de 500 à 950 millions d'euros. Principalement alloués à la recherche, ces financements impactent néanmoins la formation, estime Audrey Harroche, qui a consacré sa thèse à ces politiques d'excellence : « *Les universités adoptent en interne les mêmes critères "d'excellence" pour redistribuer les fonds Idex, ce qui les conduit à privilégier les formations sélectives, tournées vers l'international et valorisant l'innovation.* » Dès lors, l'écart se creuse avec les autres formations : elles disposent de taux d'encadrement élevé, ont la possibilité de faire des stages à l'étranger, d'inviter des chercheurs de renommée internationale : « *Même si les enseignants cherchent à temporiser, ces conditions d'études n'ont parfois plus rien à voir avec celles d'une licence classique* », ajoute la chercheuse.

**1 635 000 étudiants en 2019**

**13 fois plus qu'en 1945.**

Ces inégalités se voient-elles également au niveau territorial ? Oui, répond l'économiste Hugo Harari-Kermadec qui a compulsé les données disponibles entre 2007 et 2015 ❹. Ses résultats montrent un accroissement de la polarisation du système universitaire français entre, d'un côté, les universités de classe internationale implantées dans les grandes villes, concentrant de manière croissante les ressources financières et les étudiants les mieux dotés ; et, de l'autre, les universités des villes secondaires et des territoires ultramarins, sur lesquelles reposent les efforts d'ouverture sociale. Selon le chercheur, ceci pourrait laisser craindre l'édification progressive d'un espace marchand : « *Chaque université cherche désormais à valoriser sa "marque" dans l'espoir d'attirer les meilleurs étudiants, notamment ceux venus de l'étranger hors Union européenne, prêts à payer plusieurs milliers d'euros pour un diplôme estampillé "Sorbonne".* » Un point de vue que partage la sociologue Annabelle Allouch, autrice d'un essai sur la méritocratie ❺, pour qui cette logique se retrouve dès la terminale : « *Avec Parcoursup, on est passé d'une orientation postbac valorisant une vision idéalisée du mérite républicain, fondée sur les titres scolaires, à une*



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 6:08:57 PM

© DINENDRA HARIA/SOPA/LIGHTROCKET/GETTY

Étudiants britanniques en toge le jour de la remise des diplômes, Londres, 2021.

*logique d'équilibrage de l'offre et de la demande, où une mention très bien au bac ne garantit plus automatiquement l'accès aux filières prestigieuses.* » Pour l'heure, l'impact de cette évolution s'observe surtout en Île-de-France, où la densité de l'offre de formation est particulièrement élevée : « *Dans certaines formations comme celles de droit, la mixité sociale et surtout scolaire des universités parisiennes a significativement diminué* », affirme L. Frouillou, qui redoute que ce phénomène gagne d'autres régions ❻.

## DES PROBLÈMES ANCIENS

Il serait pourtant abusif d'attribuer aux récentes transformations du paysage universitaire la responsabilité des inégalités dans le supérieur. Dès 1964, les sociologues Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron jetaient un pavé dans la mare avec leur essai *Les Héritiers* dans lequel ils montraient qu'un fils de cadre supérieur avait quatre-vingts fois plus de chances d'entrer à l'université qu'un fils de salarié agricole. Aujourd'hui, l'écart s'est considérablement réduit : parmi les jeunes de 24 à 29 ans, 63 % des enfants de cadres ou de professions intermédiaires sont diplômés du supérieur contre 32 % des enfants d'ouvriers ou d'employés. De même, la stratification de l'enseignement supérieur n'est pas nouvelle : « *Les inégalités entre grandes écoles et universités, ainsi qu'entre les différentes disciplines académiques, sont très anciennes et restent encore aujourd'hui les plus structurantes. Quant à la différentiation de l'offre de formation en licence, elle peut s'analyser en partie comme une translation des hiérarchies entre filières professionnelles, technologiques et générales du secondaire* », estime L. Frouillou.

Toutefois, on observe aujourd'hui une diversification des formes d'inégalités. A. Allouch note par exemple un rôle croissant de l'investissement parental : « *Certains vont jusqu'à engager des actions en justice pour contester les décisions d'orientation post-bac, mais encore faut-il savoir que ces recours sont possibles.* » Le capital économique garde aussi un fort impact sur l'orientation, notamment en raison des critères valorisés par l'algorithme de Parcoursup : « *Accéder aux meilleures filières est de plus en*

## ÉGALITÉ DES CHANCES À CHAQUE PAYS SA VISION

**Tous les pays développés cherchent actuellement à accroître le niveau de qualification de leur population, mais leurs stratégies de démocratisation diffèrent selon leurs manières d'envisager la justice sociale.**

- **La France et l'Allemagne se caractérisent par une place prépondérante accordée à la réussite scolaire – l'obtention du baccalauréat comme de l'*Abitur* conditionnant l'accès au supérieur.**
- **Outre-Manche, les notes ne suffisent pas, les candidats sont en outre sélectionnés grâce au *personnal statement*, un document de dix pages où ils font valoir les atouts de leur personnalité et de leur projet.**
- **La Suède offre la possibilité à quiconque de rejoindre l'université moyennant la validation d'un test d'aptitude, le *högskoleprovet*, destiné à vérifier la maîtrise des compétences de base en lecture, écriture et numératie.**

**Les pays se différencient également par des modalités différentes de compensation des inégalités. Pour la France et l'Angleterre, ce qui compte avant tout est de donner à un maximum de jeunes une chance d'accéder aux études supérieures. En Allemagne, au contraire, l'université n'est pas vue comme une fin en soi, la formation professionnelle jouissant également d'une bonne réputation de prestige. Enfin, la Suède se distingue par une facilité des retours en formation tout au long de la vie : chaque étudiant disposant d'une allocation d'une durée de cinq ans, fractionnable dans le temps, et utilisable sans limite d'âge.** ● **B.K.**

**À LIRE**

- **« Les conceptions de la justice sociale en Europe. Le cas de l'accès aux études supérieures »**
  Nicolas Charles et Romain Delès, *L'Année sociologique*, n° 70, 2020/2.



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 6:08:57 PM

## EN CHIFFRES
## INÉGALITÉS SOCIALES, INÉGALITÉS DE DIPLÔMES

**des enfants de cadres ou de professions intermédiaires sont diplômés du supérieur.**

**des enfants d'ouvriers ou d'employés sont diplômés du supérieur.**

Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, avril 2021.

*plus conditionné au fait de pouvoir se loger à proximité des écoles, collèges puis lycées réputés, de financer des voyages d'étude, de payer des cours particuliers ou des services de coaching en orientation* », constate L. Frouillou. De leur côté, les inégalités de réussite apparaissent encore plus complexes en raison d'un manque d'indicateurs pertinents. Le plus fréquemment utilisé est le taux d'échec en licence, dont les résultats peuvent être trompeurs, avertit le sociologue Pierre Bataille : « *Cet indicateur considère à tort toute réorientation comme un échec. En outre, il occulte le fait que tout ne se joue pas au moment de l'obtention du diplôme, mais surtout dans la capacité des étudiants à poursuivre au-delà et à faire valoir leurs titres scolaires dans le monde du travail.* »

### QUE FAIRE ?

Ces dernières décennies, de nombreux dispositifs ont été impulsés par les pouvoirs publics pour favoriser la réussite de toutes et tous. Un des plus anciens est le tutorat, un accompagnement optionnel animé par des étudiants de master ou doctorat, dont les effets restent limités : « *Les études montrent qu'ils sont généralement utilisés par ceux qui en ont le moins besoin* », déplore L. Frouillou. On se souvient également du lancement, en 2007, du plan Pécresse qui visait à réduire de 50 % à 25 % le taux d'échec en première année de licence, en mettant notamment l'accent sur l'amélioration des taux d'encadrement et les possibilités de réorientation. Ses résultats s'étaient pourtant montrés bien en deçà des espoirs : « *Parmi les bacheliers de 2014 sortis de l'enseignement supérieur, 28 % des inscrits en licence sont sans nouveau diplôme en 2020, et 9 % ont dû se contenter d'un diplôme de niveau bac + 2* », soulignent les sociologues Cédric Hugrée et Tristan Poullaouec dans *L'université qui vient* (2022). Pour eux, ces politiques de remédiation sont vouées à l'échec : « *Comment* (pourraient-elles) *combler en quelques semestres les écarts de connaissances entre bacheliers creusés par la "tolérance à l'ignorance" qui monte dans toute l'institution scolaire ?* » Depuis 2018, le dispositif « Oui si » a inauguré une nouvelle approche en permettant aux bacheliers de plus faible niveau scolaire, ou issus d'une filière éloignée de leur projet d'études, d'intégrer l'université moyennant une année passerelle obligatoire. Véritable opportunité pour de nombreux jeunes, ce dispositif a aussi ses effets pervers : « *Il impose un minimum de quatre ans pour obtenir sa licence, ce qui compromet les chances d'être admis en master, et handicape donc d'emblée les lycéens des filières technologiques et professionnelles à qui il est destiné* », remarque Julien Gossa. Seules les filières professionnalisantes telles que les licences pro ou les bachelors universitaires de technologie (BUT) – qui ont remplacé en 2021 les anciens diplômes universitaires de technologie (DUT) – semblent vraiment tenir leurs promesses de réussite et d'insertion professionnelle grâce à un recrutement ajusté aux besoins du monde du travail.

À leur échelle aussi, les enseignants du supérieur sont nombreux à se mobiliser pour améliorer la réussite des étudiants. Pour preuve, l'important essor des travaux de recherche valorisant les innovations pédagogiques dans le supérieur : recours aux environnements numériques de travail, hybridation entre distanciel et présentiel, ou encore méthode de la classe inversée – où les étudiants découvrent les contenus avant d'arriver en cours. Mais, malgré l'enthousiasme qu'elles suscitent, ces méthodes restent très inégalement réparties sur le territoire, tributaires de la bonne volonté – mais aussi des limites matérielles – d'enseignants souvent confrontés à des effectifs colossaux d'étudiants, des charges d'enseignement bien supérieures à leurs obligations de service et un important manque de formation à la pédagogie universitaire.

● **BÉATRICE KAMMERER**


❶ Alban Mizzi, « La gestion émotionnelle de Parcoursup. Une épreuve entre inégalités de ressources et d'incertitudes », *L'Orientation scolaire et professionnelle*, vol. LI, n° 1, 2022.

❷ Yann Fournier et Robert Rakocevic, « Objectifs éducation et formation 2030 de l'UE : où en est la France ? », *Note d'Information*, n° 22.13, DEPP.

❸ Conférences des praticiens de l'enseignement supérieur et de la recherche, www.cpesr.fr

❹ Romain Avouac et Hugo Harari-Kermadec, « French universities. A melting pot or a hotbed of social segregation ? A measure of polarisation within the French University system (2007-2015) », *Economics and Statistics*, n° 528/529, 2021.

❺ Annabelle Allouch, *Mérite*, Anamosa, 2021.

❻ Leïla Frouillou, *Ségrégations universitaires en Île-de-France*, La Documentation française, 2017.




Délivré à 353101 le 10/18/2022, 6:08:57 PM

# CATHERINE WIHTOL DE WENDEN
# POUR EN FINIR AVEC LA PEUR DU MIGRANT

Voilà quatre décennies que la politologue Catherine Wihtol de Wenden ausculte la question migratoire dans le monde. Son dernier essai, *Figures de l'autre,* analyse l'évolution de notre perception du migrant en France et les fantasmes qu'il inspire depuis la fin du 19e siècle.

Spécialiste incontournable des migrations, Catherine Wihtol de Wenden a multiplié les terrains d'enquête en quarante ans, depuis les ouvriers spécialisés étrangers de Renault jusqu'aux jeunes militaires français issus de l'immigration, en passant par le « mouvement beur ». Plus personnel, son dernier essai, *Figures de l'autre*, s'applique à décrire comment, outre les frontières physiques, notre société a depuis longtemps érigé d'autres barrières, mentales, pour exclure l'autre, le migrant, l'étranger, le sans-papiers, celui qui n'est pas « comme nous ». Et de nommer, dès l'avant-propos, le ressort guidant la construction de nos représentations : la peur. Contre ce réflexe, l'universitaire ne cesse inlassablement d'expliquer les causes profondes des migrations, de renvoyer aux chiffres, de déminer les contrevérités... Et on ne s'en plaindra pas car, sur des sujets sociétaux sensibles, n'est-il pas utile que les œuvres académiques fassent aussi œuvre de pédagogie ?

**Vous travaillez depuis les années 1970 sur la question migratoire, un sujet qu'on sait hautement politique. Pourquoi rédiger aujourd'hui un ouvrage sur la figure du migrant en France ?**

J'ai conçu cet ouvrage comme « une rétrospective » : il m'a offert une occasion de revenir sur mes propres travaux de recherche, tout en prenant du recul sur ces derniers. Plus que des résultats de recherche, j'ai voulu faire émerger ce qu'ils disent de notre société, de nos représentations à l'égard des nouveaux arrivants.

**Quelles furent les grandes phases de migration qu'a connues la France depuis la fin du 19e siècle ?**

Rappelons d'abord que la France est le plus ancien pays d'immigration en Europe. Frappé par une chute de sa démographie dès la fin du 18e siècle, le pays a connu au siècle suivant une phase d'industrialisation, au moment où il était essentiellement rural – les trois quarts de la population française vivant encore à la campagne en 1914. L'exode rural était insuffisant pour répondre aux besoins de main-d'œuvre de l'industrie, d'où l'appel à l'immigration de travail dès la moitié du 19e siècle. Chose d'autant plus aisée que des pays voisins comme les États allemands, la Belgique, l'Italie n'avaient, eux, pas amorcé leur transition démographique, pouvant de ce fait combler ces besoins.

Les migrants étaient tout aussi mal perçus à cette époque qu'ils le sont aujourd'hui. Entre 1870 et 1914, les Italiens étaient par exemple considérés comme inaptes à l'assimilation – n'oublions pas les émeutes meurtrières dont furent victimes des saisonniers italiens en 1893 dans la région d'Aigues-Mortes (Gard). C'est d'ailleurs un constat de l'ouvrage : les représentations de l'autre sont d'une grande stabilité au cours du temps. Les mêmes stéréotypes tenaces à l'égard des migrants persistent, peu importe la population considérée.

L'entre-deux-guerres, marquée par la montée de l'antisémitisme, a également coïncidé avec une stigmatisation de l'immigration espagnole. Après 1945, la France,

© FRANÇOIS MOURA



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 6:08:57 PM

**BIOGRAPHIE**
**Catherine Wihtol de Wenden est directrice de recherche au CNRS au sein du Centre de recherches internationales (Ceri) de Sciences Po. Elle a publié de nombreux ouvrages sur le thème des migrations internationales, dont *La Question migratoire au 21e siècle. Migrants, réfugiés et relations internationales* (3e éd., Presses de Sciences Po, 2017), *Atlas des migrations. De nouvelles solidarités à construire* (6e éd., Autrement, 2021), puis récemment *Figures de l'autre. Perception du migrant en France* (1870-2022) (CNRS, 2022). Elle est également administratrice du Musée national de l'histoire de l'immigration.**

Délivré à 353101 le 10/18/2022, 6:08:57 PM

ayant un besoin crucial de main-d'œuvre pour se reconstruire, voit les flux migratoires se diversifier. À une immigration européenne bien connue, celle des Italiens, Espagnols et Portugais, s'ajoutent des migrations en provenance du Maghreb, l'arrivée des Tunisiens et Marocains suivant l'immigration algérienne.

À la veille de la fermeture des frontières à l'immigration de travail en 1974, on voit apparaître une immigration d'Afrique subsaharienne, liée à la pression démographique et au chômage, mais aussi des flux de réfugiés du Vietnam et du Chili. À partir du recensement de 1975, l'immigration non européenne devient plus importante en nombre.

> « LA FRANCE EST LE PLUS ANCIEN PAYS D'IMMIGRATION D'EUROPE. »

**Comment le contexte économique influe-t-il sur l'acceptation des migrants ?**

Le rôle du patronat est souvent négligé, alors même qu'il fut déterminant en matière de politique migratoire. Dans l'entre-deux-guerres déjà, la Société générale d'immigration, regroupement de grandes entreprises françaises, notamment de houillères et d'usines de métallurgie, faisait la pluie et le beau temps auprès des pouvoirs publics pour avoir recours à de la main-d'œuvre étrangère. Le patronat a aussi été un acteur clé dans le recours à l'immigration de travail après 1945. Avec le choix de faire plutôt appel à une main-d'œuvre de confession musulmane, perçue comme docile, car assez religieuse, surtout en ce qui concernait les migrants originaires du monde rural – ce qui était le cas de l'immigration marocaine après la Seconde Guerre mondiale. Le patronat y a vu un moyen de lutter contre la syndicalisation au sein des entreprises. Pour les employeurs, cette main-d'œuvre avait aussi l'avantage de ne pas consommer d'alcool, à une époque où beaucoup d'accidents du travail étaient liés à l'alcoolisation d'ouvriers de l'industrie et du bâtiment. Si cette influence du patronat sur la politique migratoire semblait avoir disparu après les trente glorieuses, elle tend à resurgir à l'heure actuelle, en raison de besoins de main-d'œuvre non pourvus dans certains secteurs d'activité. Et ce, y compris dans des pays traditionnellement fermés à l'immigration, comme la Hongrie, qui recourt aujourd'hui à des travailleurs venus d'Asie.

***« Selon la guerre que l'on fuit, on n'est pas accueilli de la même manière »*, écrivez-vous. Dans quelle mesure la politique influence-t-elle aussi notre rapport aux migrants ?**

Prenons ce simple exemple : dans les années 1970, les migrants du Vietnam ont été accueillis à bras ouverts, présentés comme le symbole de l'échec des régimes inspirés du marxisme face à un Occident accueillant. Ainsi, la quasi-totalité d'entre eux s'est vu attribuer le statut de réfugiés en France. Ce qui suffit à montrer à quel point la politique étrangère influence celle de l'asile.

Les taux d'admission de demandes d'asile sont infiniment plus faibles à l'heure actuelle. Ce « deux poids deux mesures » se retrouve entre migrants subsahariens, du Moyen-Orient, et encore plus avec les populations civiles ayant récemment fui l'Ukraine. Il y a eu d'abord pour ces dernières un accueil de la part des pays voisins, phénomène somme toute assez courant dans la plupart des crises internationales, en raison de similarités culturelles. Il existe en outre des liens historiques entre l'Ukraine, la Pologne, la Hongrie, et une sympathie mutuelle entre ces États ex-soviétiques face à Moscou. Par ailleurs, afin de favoriser l'accueil de ces civils dans l'ensemble de l'Union européenne, a été activée une directive de 2001 sur la protection temporaire, instaurée à l'époque de la guerre au Kosovo, qui ouvre un accès au séjour, à l'emploi, à l'éducation, aux soins... Les pouvoirs publics ont en outre fait appel aux citoyens pour les héberger. Un traitement qui n'est évidemment pas réservé à tous les étrangers : on tend plutôt à fabriquer une figure de « l'indésirable » pour les autres migrants, essentiellement non européens, parfois contraints de vivre à la rue, et dont il est dit qu'ils ont accès aux droits sociaux alors qu'il n'en est rien...

**Au rang des représentations, vous évoquez la différenciation construite progressivement entre « migrant » et « réfugié » : comment a-t-elle émergé ?**

Il y a d'abord une raison historique : la fermeture à l'immigration de travail en 1974. Dès lors, pour gagner l'Europe, les migrants pouvaient demander l'asile, en vue d'obtenir le statut de réfugié, quand ils n'étaient pas simplement sans-papiers. Depuis, le terme « réfugiés » a été de plus en plus régulièrement utilisé dans le débat public, ce qui a pu introduire une confusion entre migrant



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 6:08:57 PM

et réfugié. Or, la principale source légale d'entrée en France est le regroupement familial. À l'échelle mondiale, les réfugiés ne représentent d'ailleurs qu'une partie de l'ensemble des migrants : en 2022, 27 millions de personnes ont ce statut, d'après le Haut-Commissariat aux réfugiés des Nations unies (UNHCR), quand on dénombre plus de 280 millions de migrants internationaux.

Peu à peu s'est diffusée l'idée du réfugié comme étant le « bon » migrant, à l'inverse des autres migrants venus travailler – souvent Africains – qui seraient des « tricheurs » : cette image est pour le moins étonnante sur un continent européen qui a besoin de cette immigration de travail. Les décideurs politiques maintiennent la fermeture à l'immigration économique afin de ne pas réactiver le rejet de la thématique migratoire au sein de l'opinion européenne. Dans ce contexte, certains migrants tendent à « politiser » leur profil afin d'entrer dans la catégorie des réfugiés.

> « PEU À PEU S'EST DIFFUSÉE L'IDÉE DU RÉFUGIÉ COMME ÉTANT LE "BON" MIGRANT. »

Si les institutions internationales ont historiquement opéré une distinction entre le droit d'asile, la migration économique et la migration familiale, on observe de plus en plus un « glissement » de ces catégories, la réalité sociologique des migrants, plus urbains et qualifiés, s'éloignant de cette catégorisation. Certaines personnes vont emprunter plusieurs « étiquettes » : demandeuses d'asile, puis déboutées du droit d'asile, puis sans-papiers avant de voir leur situation administrative régularisée après plusieurs années de travail… Enfermer les individus dans ces déterminismes ne correspond plus à la réalité des parcours migratoires.

**Vous montrez que certains discours sur la question migratoire, comme celui de la concurrence de la main-d'œuvre étrangère sur le marché du travail, relèvent de mythes. Comment expliquer qu'ils perdurent ?**

Comme dans nombre de domaines scientifiques, l'opinion a souvent quelques décennies de retard sur les réalités de terrain. Pour reprendre le thème de la concurrence de la main-d'œuvre étrangère sur le marché du travail, certains Français croient que s'ils n'ont pas de travail, c'est parce que des migrants leur prennent leur emploi – un thème fort ancien, déjà présent dans l'œuvre de Zola. Pourtant, les chiffres montrent que les emplois auxquels les chômeurs nationaux postulent ne sont pas ceux occupés par les migrants. À leur arrivée, ces derniers occupent des postes pour lesquels ils acceptent une forte déqualification, de manière à rembourser au plus vite leur traversée ou à envoyer de l'argent à leur famille restée au pays. Autant d'emplois que des nationaux n'acceptent pas parce qu'ils sont mal rémunérés, qu'ils ne correspondent pas à leur niveau d'études, ou qu'il s'agit de secteurs d'activité marqués par la pénibilité – l'agriculture, la restauration… –, lesquels recourent ainsi structurellement à une main-d'œuvre étrangère.

**Qu'en est-il d'un autre poncif, selon lequel « *plus on accueille mal, plus cela dissuadera les migrants de venir* » ?**

Il s'agit là encore d'une idée reçue. Lorsqu'on a une vingtaine d'années, on n'émigre pas pour la Sécurité sociale et les droits à la retraite. Cette croyance circule d'ailleurs souvent chez des personnes plutôt âgées, elles-mêmes habituées à des garanties en matière de droits sociaux. Cette dimension n'est pas du tout présente à l'esprit de jeunes migrants poussés hors de leur pays d'origine par des conflits ou des crises économiques à répétition, et qui n'ont plus d'espoir d'y construire un avenir. Ils privilégient, quand ils le peuvent, un pays de destination qui abrite déjà une communauté de migrants de même nationalité ou de même culture. Pourquoi les Afghans veulent-ils immigrer vers le Royaume-Uni ? Parce que nombre d'entre eux ont d'abord dû migrer au Pakistan, qu'il y a une forte communauté pakistanaise outre-Manche et qu'ils parlent l'anglais. Les liens transnationaux et le facteur linguistique influent donc considérablement sur ces choix.

En parlant de Calais, un sous-préfet disait, il y a quelques années, qu'il fallait rendre la vie impossible aux migrants afin qu'ils ne reviennent plus. Mais Calais est situé en face de Douvres et le sera toujours : ce simple fait attire et continuera d'attirer les migrants qui tentent la traversée de la Manche. Le prétendu attrait pour des pays aux conditions sociales avantageuses est surtout un prêt-à-penser de l'administration. Remarquons que les pays les plus attractifs en termes d'immigration – États-Unis et Royaume-Uni en tête – ont d'ailleurs un système de protection sociale pour le moins fragile…



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 6:08:57 PM

**On entend souvent le postulat suivant : « *Si les pays du Sud se développent, l'immigration vers ceux du Nord diminuera.* » Or vous soulignez que le lien entre migration et développement est plus complexe. Pourquoi ?**

En réalité, le développement tend à accroître les migrations. Plus un pays se développe, plus sa population, diplômée, peut aller chercher ailleurs une situation en adéquation avec son niveau de qualification. Certains pays de départ sont d'ailleurs très dépendants des transferts d'argent de leurs émigrés, qui forment ainsi un instrument de développement local important. L'idée que le développement des pays du Sud mettra fin à l'immigration vers ceux du Nord tient à un vieux fond de culture caritative d'inspiration chrétienne.

Cela tient aussi au fait que ce processus s'est vérifié par le passé pour des pays du sud de l'Europe comme l'Espagne et le Portugal. Après la fin des dictatures militaires, à mesure que ces pays se sont développés économiquement, leur population a de moins en moins émigré vers les pays européens voisins. Ce processus ne se vérifie toutefois pas au-delà de la Méditerranée. Les régimes politiques des pays du sud du bassin méditerranéen laissent souvent le départ comme seul horizon possible pour une partie de leur population.

**Il est une figure de migrant dont on parle encore peu : la migrante. En quoi les femmes sont-elles de plus en plus représentatives des migrations contemporaines ?**

Elles représentent en réalité la moitié des migrants à l'échelle mondiale. On en parle peu car elles sont peu visibles dans l'espace public : elles gardent des enfants, prennent soin de personnes âgées à leur domicile, travaillent en atelier dans les métiers de la confection… À l'exception du récent cas des Ukrainiennes, qui forment la majorité de la population ayant fui le pays, les hommes étant restés au front, les femmes restent assez « invisibilisées » dans les sociétés d'accueil. Ceci peut également s'expliquer par l'image des migrants habituellement diffusée dans les médias, consistant souvent en des arrivées en bateau sur des îles du sud de l'Europe comme Lampedusa. Ces images donnent l'impression que les migrations sont essentiellement masculines. Alors que certains pays, comme les Philippines, connaissent une émigration essentiellement féminine, une main-d'œuvre recherchée dans les métiers de la domesticité au Moyen-Orient ou les métiers du *care* en Europe… Puisqu'elles exercent généralement des activités pour lesquelles elles sont logées par leur employeur, les migrantes peuvent d'ailleurs envoyer des sommes plus importantes que les hommes vers leur pays d'origine. Notons enfin que certains employeurs affichent des préférences de main-d'œuvre en fonction du genre et de la nationalité : les hommes marocains sont, par exemple, recherchés dans le bâtiment en Italie, quand les femmes africaines francophones sont plutôt demandées en France dans les métiers du *care*.

> « LES FEMMES REPRÉSENTENT EN RÉALITÉ LA MOITIÉ DES MIGRANTS À L'ÉCHELLE MONDIALE. »

**Pour vous, les représentations de l'autre disent autant de la société d'accueil que de l'immigration même. Que dit notre vision du migrant de la société française ?**

Elle dit beaucoup de la frilosité de notre société à l'égard des migrations. Dans mes travaux, j'ai souvent pu comparer les différences de perception à l'égard de l'immigration qu'ont les sociétés européennes et celles du continent américain. Dans ces dernières, dont beaucoup d'habitants sont eux-mêmes « sortis du bateau », il y a davantage de confiance dans le fait de construire l'avenir avec de nouveaux arrivants.

L'Europe a au contraire des difficultés à se percevoir comme un continent d'immigration, et plus encore comme une terre d'installation. En France, il a fallu du temps pour introduire une législation de lutte contre les discriminations, tandis que le multiculturalisme y est régulièrement brocardé, perçu comme du communautarisme. La fondation du Musée de l'histoire de l'immigration à Paris a été longue et difficile, alors que l'ouverture de lieux de mémoire comme le musée de l'immigration d'Ellis Island, aux États-Unis, relevait d'une évidence. Cette différence de perception pourrait être une explication à la montée en Europe de populismes d'extrême droite, dont le projet politique se fonde essentiellement sur le rejet de l'autre. Face à cela, il faut continuer à faire œuvre de pédagogie.

● PROPOS RECUEILLIS PAR **JUSTINE CANONNE**



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 6:08:57 PM

# DOSSIER
# LA SCIENCE DES ÉMOTIONS

## Comment accueillir nos émotions sans se laisser déborder ?

Haut les cœurs les émotifs ! Ceux qui sont parfois mis à l'écart pour leurs difficultés à réprimer leurs sentiments sont aujourd'hui observés avec intérêt par les sciences humaines et sociales. Et pour cause, depuis les années 1990, et plus encore de nos jours, les chercheurs (re)découvrent progressivement les charmes discrets des émotions : appuis incontestables de l'équilibre personnel, de l'éducation, de nos relations sociales, de notre santé mentale et physique... Si la rationalité fut un temps considérée comme le Graal des rapports humains, en particulier au 20e siècle, des voix s'élèvent aujourd'hui pour montrer tout l'intérêt d'un monde un peu plus sensible. À condition toutefois de ne pas se laisser submerger... Bonne lecture.

DOSSIER COORDONNÉ PAR **MAUD NAVARRE**



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 6:08:57 PM

# L'ÉMOTION AU CŒUR DE NOS VIES

Communiquer, orienter notre attention, mémoriser, prendre une décision et même nous adapter face à un environnement hostile… Nos émotions ont une utilité avérée. OLIVIER LUMINET

Les émotions sont relativement rares. Elles ne sont déclenchées que si une situation présente quelques caractéristiques particulières, par exemple si je me retrouve dans une situation inédite (la première fois que…) ou faisant écho à mes valeurs. De façon automatique, nous évaluons sans cesse tout ce qui se passe autour de nous. Quand une combinaison particulière d'évaluations est présente, le processus émotionnel se déclenche et entraîne une cascade de réponses. Notre corps réagit par des mouvements (visage, posture, gestes), mais aussi de façon interne (notre rythme cardiaque se modifie, notre température corporelle varie). Nous percevons ces modifications à la fois par des sensations corporelles (comme une impression de boule dans la gorge ou l'estomac qui se noue) et des tendances à l'action (une impulsion à vouloir sauter et courir si je suis joyeux, à agresser l'autre si je suis en colère). Souvent le ton et le débit de notre voix se modifient. Un épisode émotionnel s'accompagne toujours de l'expérience subjective d'un état mental très distinct de nos états mentaux habituels. Il y a un avant et un après l'émotion, et ce moment de rupture restera saillant dans nos souvenirs. Enfin, grâce à nos observations antérieures et au vocabulaire que nous avons assimilé, nous pourrons dire « *je suis fou de joie* » ou « *je suis terrifié par cette nouvelle* ».

## CINQ FONCTIONS ESSENTIELLES

À travers cette définition quelques aspects centraux des fonctions de l'émotion apparaissent.



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 6:08:57 PM

© JOSE DAVID MORALES

PSYCHOLOGIE

## COMMENT LE CERVEAU TRAITE UNE MENACE

En 1996, Joseph LeDoux constate que, face à un *stimulus* potentiellement effrayant, l'émotion ressentie emprunte deux voies partiellement distinctes [1]. Une voie dite « lente » qui passe par les régions corticales (dans le cortex cérébral) et qui permettrait un traitement élaboré du *stimulus*, incluant notamment chez l'homme son identification ou encore son association avec nos connaissances en mémoire.

En parallèle, un autre type de traitement serait également réalisé et de manière beaucoup plus rapide. Il passerait par des structures uniquement sous-corticales ne permettant qu'une analyse fruste de l'information et plus susceptible d'être source d'erreurs.

L'existence de cette voie sous-corticale est cruciale pour la survie, selon J. LeDoux. En effet, il est largement préférable qu'un organisme réagisse automatiquement et rapidement par une réaction de peur (fuite) à la vue d'un serpent, et ce, même s'il s'agit finalement d'une racine (voie rapide) plutôt que d'attendre une identification plus certaine mais plus longue du reptile (voie lente), augmentant le risque que celui-ci morde avant que l'organisme ait pris la fuite. ● O.L.

[1] Joseph LeDoux, *The Emotional Brain. The mysterious underpinnings of emotional life*, Simon and Schuster, 1996.



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 7:26:29 PM

## HISTOIRE
## RETROUVER LES ÉMOTIONS DU PASSÉ

Des historiens (*p. 35*) cherchent à comprendre comment et pourquoi les émotions ressenties et exprimées changent avec le temps, en considérant les formes de pouvoir et d'autorité qui se cachent derrière elles.

Cette approche tente aussi de retrouver des expériences émotionnelles perdues mais récupérables, sans dissocier le culturel du biologique. Il n'existe jamais de correspondance parfaite entre l'expression d'une émotion et son expérience affective, celle-ci étant toujours médiatisée culturellement et socialement. Toute émotion à un moment donné est empreinte de valeurs morales. Sa signification peut donc changer au gré de variations historiques.

C'est ainsi que des auteurs majeurs de l'histoire des émotions, comme William Reddy, s'opposent à la théorie dite « des émotions de base » développée par le psychologue Paul Ekman. Un historien des émotions peut montrer que l'amour entre les membres d'une même famille ne doit pas être considéré comme une caractéristique éternelle ou universelle de la vie humaine, pas plus que la compassion pour la souffrance d'autrui ou des animaux. ● O.L.

**1) Un puissant moyen de communication.** Les expressions du visage, le son de la voix ou encore les postures corporelles sont fondamentales pour les interactions sociales. La reconnaissance des émotions se fait principalement grâce à l'expression du regard. Des études nous apprennent qu'une faible attention portée à la région des yeux est une caractéristique de troubles associés à des difficultés sociales telles que l'autisme ❶ ou les troubles du comportement alimentaire ❷. Autrement dit, certaines pathologies se caractérisent par des dysfonctionnements centraux des fonctions émotionnelles. Nous pouvons communiquer nos émotions par d'autres canaux comme la posture. Même des émotions plus spécifiques comme la fierté seront transmises et souvent facilement comprises par les autres grâce à la tête penchée en arrière, une posture droite, les mains posées sur les hanches et un léger sourire ❸. Si on se tourne vers les manifestations vocales, on peut observer que la prosodie (la « musicalité » de la voix) permet de reconnaître une large palette d'émotions, comme le plaisir ou le soulagement. De façon remarquable, les émotions exprimées par la voix sont correctement identifiées par d'autres cultures que les cultures occidentales, comme les Himbas en Namibie ❹, suggérant la nature universelle de ces expressions.

**Les expressions du visage, le son de la voix ou encore les postures corporelles sont fondamentales pour les interactions sociales.**

**2) Orienter notre attention ❺.** Cette modification de l'attention lorsque nous éprouvons une émotion permet de focaliser nos ressources cognitives sur ce qui est le plus pertinent. On parle alors d'« attention sélective ». Lorsqu'un individu menace un employé de banque avec un pistolet ou un couteau, ce dernier ne percevra que les caractéristiques liées à l'arme, tout en négligeant des informations plus périphériques comme le visage de l'agresseur. C'est ce que montre une série d'expériences réalisées par Elizabeth Loftus sur ce qu'elle appelle « l'effet de focalisation sur l'arme ».

**3) Consolider notre mémoire.** Même si des situations très intenses émotionnellement peuvent conduire à atténuer voire à annihiler des souvenirs, des situations modérément émotionnelles conduisent systématiquement à de meilleurs rappels en mémoire. On parle de « *emotion-enhanced memory* » (EEM) pour rendre compte du fait que l'encodage, la consolidation et la récupération des informations sont améliorés lorsque l'information encodée a procuré une émotion modérée à la personne. L'EEM a été observée chez l'homme et l'animal, et pour des informations tant positives que négatives. Il est valable pour différents types de matériel comme les mots, récits, images ou films ❻. Cela se comprend aisément : lorsque nous éprouvons une émotion, nous sommes davantage éveillés et attentif, ce qui favorise la mémorisation.

De manière générale, il est important de se souvenir des événements passés



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 7:26:29 PM

## MÉDECINE
## DES RÉPERCUSSIONS SUR NOTRE SANTÉ

Les sciences de la santé mettent en évidence que le ressenti et l'expression des émotions exercent un impact sur notre physique et notre mental. Nombre d'études se sont intéressées au rôle de certaines émotions négatives comme la colère, l'anxiété ou la dépression qui seraient toxiques pour notre santé. La majorité d'entre elles examinent les effets globaux de ces émotions, alors qu'une approche différenciée semble plus pertinente,notamment pour prédire le développement de maladies cardio-vasculaires.

Se pose aussi la question du rôle complémentaire des émotions positives. Pour être en bonne santé, doit-on avant tout se prémunir de l'anxiété, ou bien est-il en plus nécessaire de ressentir de façon fréquente des émotions positives, et même peut-être certaines en particulier ?

Une bonne santé s'explique également par nos capacités de régulation émotionnelle. S'il faut accomplir une tâche dans un contexte très négatif, la réévaluer en termes de défi plutôt qu'en termes de menace permettra d'obtenir de meilleures performances, car on mettra en évidence nos ressources tout en réduisant l'impact de la demande venant du contexte émotionnel déplaisant.

Les émotions peuvent également modifier les liens interpersonnels qui à leur tour exerceront un effet sur la santé. Si je suis en colère de façon régulière, je risque de voir mon réseau social se retreindre. Cela provoquera un vécu de solitude qui à son tour me rendra plus vulnérable à des maladies physiques. ● O.L.

afin de pouvoir réagir de manière appropriée face à des événements similaires dans le présent et à l'avenir. Cependant, il n'est pas possible de se souvenir de tous nos événements passés, c'est pourquoi nous devons déterminer lesquels sont les plus susceptibles d'être utiles. L'émotion est un indicateur de la valeur potentielle d'un *stimulus* et pourrait indiquer que la priorité doit être donnée au rappel de ce *stimulus* ou événement particulier.

**4) Décider plus facilement.**

Chaque jour, nous devons faire des choix, parfois simples, parfois complexes, entre plusieurs options qui s'offrent à nous. Une grande partie de ces décisions est prise sans qu'il soit possible d'en déterminer avec certitude les conséquences. Lorsqu'il faut prendre une décision, les réactions émotionnelles qui ont pu apparaître durant une situation similaire sont automatiquement réactivées, permettant de guider l'individu vers les choix les plus favorables. Il s'agit de la théorie des « marqueurs somatiques » développée initialement par Antonio Damasio.

**5) Faciliter notre survie.**

Par exemple, l'expression de dégoût, par le mouvement de recul, l'expression d'expulsion, par la bouche, et le mouvement de plissement du nez aideraient le vomissement d'un aliment nocif et bloqueraient les voies respiratoires, réduisant ainsi l'inhalation d'un poison volatil. Chez les mammifères, la découverte de deux voies de traitement cérébral de l'émotion montre la valeur adaptative des émotions *(encadré p. 31)*. En effet, ces dernières sont apparues il y a plusieurs milliers d'années dans un environnement très différent de celui qui nous entoure actuellement. Les contraintes environnementales qui rendaient les émotions adaptées à une époque au cours de laquelle la lutte pour la survie était beaucoup plus présente, ont beaucoup évolué depuis, alors que notre système nerveux a connu peu de changements en 4 000 ans. De nos jours, il y a peu de risque pour que les individus inhalent un poison dangereux en se promenant dans les bois. Néanmoins, l'expression faciale associée au dégoût ayant été un jour adaptée, nous continuons à produire cette expression quand nous rencontrons des situations qui produisent ce sentiment.

Vous conviendrez que remplir cinq fonctions aussi essentielles pour notre vie intérieure et nos interactions sociales met bien l'émotion au cœur de nos vies !

● **OLIVIER LUMINET**
Directeur de recherche auprès du Fonds belge pour la recherche scientifique, professeur de psychologie, université catholique de Louvain/université libre de Bruxelles. Il a dirigé, avec Delphine Grynberg, *Psychologie des émotions. Concepts fondamentaux et implications cliniques*, 2e éd., de Boeck, 2021.

❶ Geoffrey Bird, Clare Press et Daniel Richardson, « The role of alexithymia in reduced eye-fixation in autism spectrum conditions », *Journal of Autism and Developmental Disorders*, vol. XLI, n° 11, février 2011.

❷ Karli Watson, Donna Werling, Nancy Zucker et Michael Platt, « Altered social reward and attention in anorexia nervosa », *Frontiers in Psychology*, vol. XXXVI, n° 1, septembre 2010.

❸ Jessica Tracy et Richard Robins, « The prototypical pride expression. Development of a nonverbal behavior coding system », *Emotion*, vol. VII, n° 4, novembre 2007.

❹ Disa Sauter, Frank Eisner, Paul Ekman et Sophie Scott, « Cross-cultural recognition of basic emotions through nonverbal emotional vocalizations », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. CVII, n° 6, février 2010.

❺ Gilles Pourtois, Antonio Schettino et Patrik Vuilleumier, « Brain mechanisms for emotional influences on perception and attention. What is magic and what is not », *Biological psychology*, vol. XCII, n° 3, mars 2013.

❻ Kylee Ack Baraly, Pascal Hot, Patrick Davidson et Deborah Talmi, « How emotional arousal enhances episodic memory », *in* John Byrne & John Wixted, *Learning and Memory. A comprehensive reference*, 2e éd., Elsevier, 2017.



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 7:26:29 PM

© ALL STAR PICTURE LIBRARY/ALAMY

**Henry Fonda et Lee Coob** dans le film de Sydney Lumet *Douze hommes en colère* (1957).

PROCÈS

# LES ÉMOTIONS SONT-ELLES TOUJOURS UN GAGE DE SINCÉRITÉ ?

Dans le domaine du droit, les émotions jouent un rôle paradoxal. En effet, chaque citoyen espère que les acteurs judiciaires comme les juges feront abstraction de leurs émotions dans leurs décisions. Pourtant, les études montrent que le contexte émotionnel a une influence, qu'il s'agisse de procès pour des crimes violents engageant des restrictions des libertés individuelles, ou encore pour des dommages volontaires infligés à l'environnement par exemple.

Une conviction erronée, mais souvent partagée dans le monde judiciaire, est que toute déclaration faite par un témoin qui exprime des émotions intenses est plus vraisemblable que celles faites en l'absence d'affects. Cette heuristique de vraisemblance due au caractère émotionnel du témoignage n'est pourtant pas vérifiée empiriquement ❶.

Les décisions judiciaires dépendent également de la capacité de la personne accusée à ressentir des remords. Ce niveau de remords perçu par les juges a un effet déterminant sur les décisions légales (libération conditionnelle, longueur d'une peine ou décision d'appliquer la peine de mort). Pourtant, percevoir chez autrui des remords dans le contexte d'un tribunal n'est pas fiable ❷.

On peut aussi considérer les effets des lois sur les réactions émotionnelles des citoyens. Si une cour de justice restreint les droits à l'avortement à partir de l'argument que des femmes pourraient ressentir après coup du regret, cela dévalue et stigmatise d'autres expériences émotionnelles comme le soulagement de celles qui y ont recouru.

Les procédures pénales régulent indirectement certaines émotions comme la colère, l'indignation, la peur ou le dégoût, tandis que des programmes de réhabilitation encouragent des émotions comme l'espoir. Ces principes ne sont pas limités à l'individu. L'élaboration des constitutions prend place à travers des processus politiques qui reflètent et créent des émotions intenses aussi bien parmi les protagonistes de ces textes que parmi l'ensemble de la population et, parfois, pour de nombreuses générations. ● **O.L.**

❶ Robin Kaplan *et al.*, « Emotion and false memory », *Emotion Review*, vol. VIII, n° 1, octobre 2015.

❷ Susan Bandes, « Remorse and criminal justice », *Emotion Review*, vol. VIII, n° 1, octobre 2015.



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 7:26:29 PM

ENTRETIEN

# GEORGES VIGARELLO
# « NOUS VIVONS DANS UN MONDE PLUS SENSIBLE »

L'historien, spécialiste des représentations du corps et de l'intimité, remet en question l'universalité des émotions. Selon les périodes historiques, certaines sont valorisées et d'autres non.

**Joie, colère, peur, tristesse, dégoût… Les émotions telles qu'on les connaît aujourd'hui ont-elles toujours existé ?**

Sur certains aspects, oui. Dès l'Antiquité, des récits mettent en scène l'expression spontanée d'émotions, parfois violentes, qui nous parlent encore. Par exemple le deuil d'Achille : il se roule dans la poussière, s'arrache les cheveux à la mort d'Hector. Les colères de Zeus ou les joies intenses face à des réussites aux Jeux olympiques attestent aussi de cette profusion d'émotions.

Le mot émotion lui-même n'apparaît qu'au 16e siècle. Même si avant cela, il existait des mots proches, comme le verbe « émouvoir » dès l'époque médiévale. Mais ils avaient d'autres sens, notamment pour décrire un déplacement. Par exemple, quand Jean de Joinville parle de Saint Louis, il dit : « *Il s'est ému d'Antioche* ❶ *à Jérusalem.* »

Puis il y a eu un approfondissement du phénomène psychologique. Ce terme a alors fait place à l'intériorité. À la fin du Moyen Âge, on peut lire que tel homme « *s'est ému de la voir* », à propos d'une femme, ce qui veut dire qu'il a subi un choc plus psychologique que le simple phénomène du déplacement mécanique.

Aujourd'hui, au sens strict, le terme « émotion » définit le choc subit face à un phénomène. Il envahit brusquement l'individu, le traverse, et provoque jusqu'à la sidération, l'envahissement total. Pour faire une histoire des émotions, on parlera plutôt de la résonance que ce choc a sur les individus, avec par exemple la notion de trauma apparue au 19e siècle. On s'intéresse alors plus à l'affect qu'au choc lui-même.

> « À LA RENAISSANCE, MONTAIGNE DISAIT QU'IL AVAIT PERDU DEUX OU TROIS ENFANTS EN NOURRICE, AVEC TRISTESSE MAIS SANS GRANDE FÂCHERIE.

**Comment retracer l'histoire des émotions et leurs évolutions ?**

Pour les historiens, c'est très difficile de retrouver la forme et l'intensité de ce qui a été éprouvé par celles et ceux du passé, dans leur for intérieur. Le contenu même de leurs émotions peut nous échapper car il n'y a pas toujours de traces écrites des ressentis. Cependant, nous avons pu identifier de grandes transformations du processus émotionnel dans l'histoire, ce qui rend difficilement comparables nos vécus aux leurs. Les émotions ne sont donc pas invariables et universelles.

D'abord, le sens même des émotions peut aller jusqu'à s'inverser dans le temps. Dans l'Antiquité grecque, la colère de Zeus était perçue comme légitime et même nécessaire. Aujourd'hui, la démocratie ne supporte pas le fait qu'un dirigeant puisse agir de manière colérique à l'égard du citoyen. Les émotions peuvent donc changer de valeur.

Par ailleurs, le spectre émotionnel s'est progressivement enrichi. Le chevalier médiéval était enthousiasmé par la guerre, il pouvait aussi avoir du goût pour la danse ou être ému par des phénomènes d'amour. Plus tard, le spectre émotionnel du courtisan de la société classique s'est considérablement étendu. Ce dernier s'épanouit dans la danse, mais aussi la musique, la poésie, le roman.



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 7:26:29 PM

**BIOGRAPHIE**
Né à Monaco en 1941, l'historien Georges Vigarello a développé une réflexion transversale sur le corps et ses représentations. Il est l'auteur de *L'Histoire du viol* (Seuil, 1998), *L'Histoire des pratiques de santé* (Seuil, 1999), *Le Sentiment de soi* (Seuil, 2014) ou *L'Histoire de la fatigue* (Seuil, 2020). Il a codirigé également des travaux ambitieux en plusieurs tomes avec Jean-Jacques Courtine et Alain Corbin : *Histoire du corps* (Seuil, 2005), *Histoire de la virilité* (Seuil, 2011) et *Histoire des émotions* (Seuil, 2016).

Il intériorise ses émotions et se lance dans des cabales, des calculs, des systèmes d'association entre groupes de courtisans. Avec le temps, le phénomène émotionnel, insensiblement, entre dans des processus de contrôle, d'euphémisation. Ce qui devient de plus en plus valorisé, c'est le fait que le sujet sait se contrôler, qu'il ne se laisse pas déborder, envahir. La psychanalyse en est un très bel exemple.

**L'individu contemporain est donc plus concentré sur son monde émotionnel, plus riche qu'autrefois ?**

Aujourd'hui, l'individu s'accorde plus de place et s'autorise plus à éprouver ce que le monde peut lui proposer. Le paysage, par exemple, le sollicite davantage. Lorsque les conquistadors débarquent outre-Atlantique, ils avaient indiscutablement un intérêt pour le paysage, et le considéraient très beau. À la période romantique naît le sentiment que le paysage peut enrichir votre propre intériorité, entrer en résonance avec ce que vous êtes. Dans les livres de raison, qui sont les ancêtres des journaux intimes, il n'y a quasiment pas de mention de l'univers émotionnel. Ils exposent simplement des faits : il y a eu un tremblement de terre, untel est mort, etc.

Plus tard, les journaux intimes donnent de plus en plus de place à des interrogations telles que « *qu'est-ce que j'éprouve ?* ». Ils peuvent dire que « *la douleur que j'ai eue a été insupportable* ». Les journaux intimes du début du 19e siècle sont des confrontations à soi-même qui ne sont même pas faits pour être publiés. L'intellectuel, romancier et homme politique, Benjamin Constant dit ainsi que si quelqu'un lit son journal, il pensera qu'il est fou.

En même temps que leur volume augmente, les émotions sont plus intériorisées, moins montrées. On peut le constater avec l'évolution de l'amour filial décrit par l'historien Philippe Ariès. À la Renaissance, Montaigne disait qu'il avait perdu deux ou trois enfants en nourrice, avec tristesse mais sans grande fâcherie. Comme si le décès de l'enfant entraînait une émotion qui n'était pas un ébranlement. Tandis que trois siècles plus tard, le père Goriot meurt de l'amour pour ses filles. Pourtant ce personnage de Balzac ne veut pas le montrer. Ses émotions apparaissent difficilement dans le cerne de ses yeux, dans l'injection de ses pupilles, dans ses gestes, son silence. Ce n'est pas comme ça qu'elles sont montrées à l'Antiquité ou à la Renaissance.

**Comment qualifier la période actuelle ?**

Notre sensibilité a augmenté, comme le montre l'évolution de notre rapport au viol par exemple. Du fait de l'accentuation de notre attention aux émotions, cet acte devient de plus en plus inquiétant, de plus en plus inacceptable. Depuis longtemps, la victime n'est pas véritablement prise en compte. Au moment de la Révolution, le mot « viol » prend la place d'un autre terme qui montrait toute l'importance des proches de la victime : le « rapt de violence ». La loi elle-même a pris en compte davantage ce qui, au départ aux yeux des juristes, n'existait pas : la peur, la surprise. Reste qu'aujourd'hui encore beaucoup de viols ne sont ni relevés ni condamnés, et que nous sommes encore très loin d'une situation qui permettrait de réfréner ce type de comportement.

Cette sensibilité plus forte à l'égard de la violence s'illustre aussi avec la disparition du spectacle de la condamnation à mort. Elle a été traditionnellement un vrai spectacle, une sorte de satisfaction de voir le crime enfin puni. Le meilleur exemple est l'exécution de Damien en 1757 : les gens se battent pour être aux fenêtres et voir l'écartèlement de cet homme qui avait commis un attentat contre Louis XV. À partir du 20e siècle, la guillotine se terre à l'intérieur de la prison, elle ne se montre plus. Aujourd'hui, elle est interdite.

**Y a-t-il aujourd'hui des émotions qui dominent plus que dans le passé ?**

Dans le troisième tome de notre *Histoire des émotions*, l'anthropologue Jean-Jacques Courtine évoque cet âge de l'anxiété qui serait le nôtre. Il l'explique par l'émergence d'un monde qu'on ne maîtrise pas bien, d'autant plus inquiétant que l'individualisation accentue le sentiment que nous n'avons pas de protection. Plus les sujets s'individualisent, plus ils se sentent fragiles. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que s'accentuent de façon folle des systèmes de sécurisation, de fermeture, de code.

D'autres phénomènes émotionnels comme celui de la culpabilité sont devenus plus importants qu'ils l'étaient auparavant. On se demande plus souvent : « *Ai-je été excessif ?* », « *N'ai-je pas vexé ?* » ou « *Est-ce que j'ai bien fait ou mal fait ?* ».



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 7:26:29 PM

© ERIC FOUGÈRE/CORBIS/GETTY

**Peut-on imaginer dès lors complètement comprendre la tristesse d'un tableau de 300 ans ou d'un texte de 1000 ans ?**

L'historien n'a pas à sa disposition les éléments vécus qui permettent de rentrer totalement en sympathie avec une œuvre ancienne. Mais on peut s'en approcher. Prenons par exemple l'histoire de la propreté. Nos repères contemporains considèrent que la propreté ne peut s'acquérir sans l'eau. Or, pendant longtemps, pour rester propres, nos ancêtres ont préféré changer de plus en plus souvent le linge plutôt que d'utiliser de l'eau. Sans distance avec sa propre sensibilité, l'historien ne peut pas cerner le ressenti et les émotions passés.

● PROPOS RECUEILLIS PAR **TOM UMBENSTOCK**

ⓘ Ville syrienne, l'une des principales à l'époque romaine.

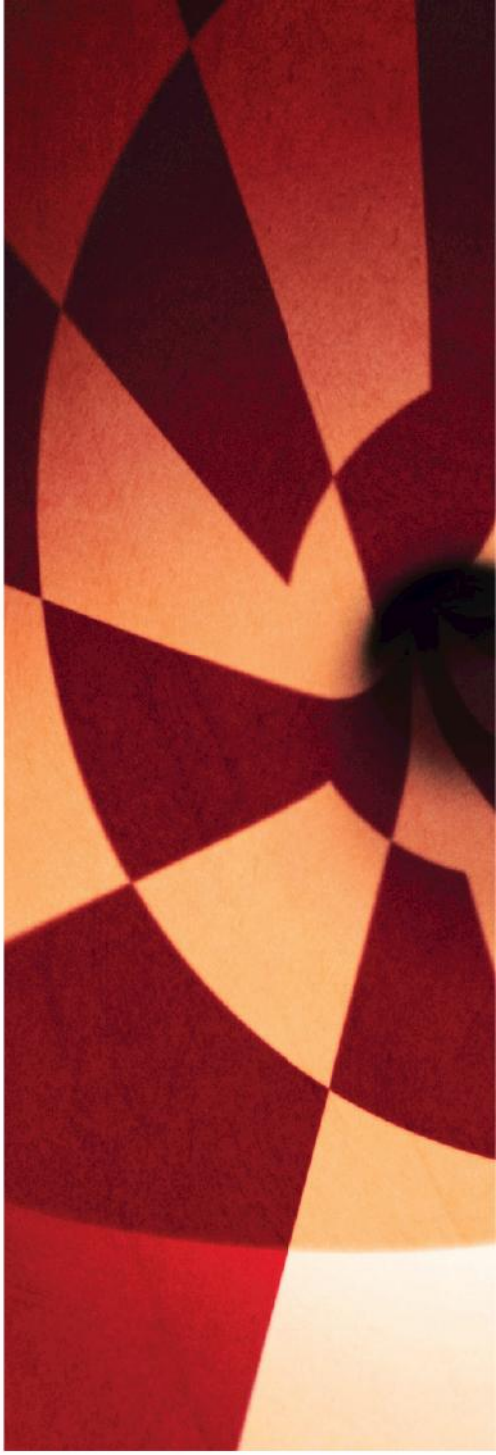


Délivré à 353101 le 10/18/2022, 7:26:29 PM

# ACCUEILLIR LES ÉMOIS DES TOUT-PETITS

Le cerveau des très jeunes enfants est loin d'avoir atteint la maturité nécessaire pour réguler ses émotions. Comment faire pour que la tempête émotionnelle ne vire pas à l'ouragan ?

LAURENCE SERFATY



Il crie, elle mord, il griffe, elle hurle. *« Tu es trop méchant, ça suffit ! Petit monstre, arrête ça ! »* : à la maison, au parc, à la crèche ou chez la nounou, acteurs ou spectateurs, nous avons tous un jour assisté, voire participé à une semblable situation de débordement émotionnel entre jeunes enfants en détresse et adultes exaspérés. *« Lorsque l'enfant se comporte ainsi, il vit une véritable tempête émotionnelle*, explique la pédiatre Catherine Gueguen, autrice de *Petites et grandes questions pour une enfance heureuse* (2022). *En aucun cas, il ne le fait exprès ! Il faut d'abord chercher à l'apaiser et le sécuriser au lieu de l'humilier verbalement ou physiquement, ce qui n'aurait d'autre effet qu'intensifier son niveau de stress. »*

Tout petit, l'enfant, dont le cerveau est immature, ne peut pas réguler ses émotions. *A fortiori* lorsqu'il n'a pas les mots pour exprimer ce qu'il ressent. Très tôt, y compris *in utero*, il produit des expressions faciales comme le rire ou un visage de pleurs. Jusqu'à un mois, le bébé sourit surtout parce qu'il éprouve des sensations agréables (tactiles, vocales, visuelles). Rapidement, il comprend que son sourire a un impact positif sur la personne qui prend soin de lui quand elle lui parle et lui sourit en retour. Ainsi le sourire devient un mode d'interaction avec son entourage. Quant aux pleurs, ils expriment des besoins, des douleurs physiques ou des émotions. Vulnérable, dépendant, le nourrisson sourit, pleure et crie pour favoriser le lien d'attachement avec ceux qui veillent sur lui. C'est une question de survie.

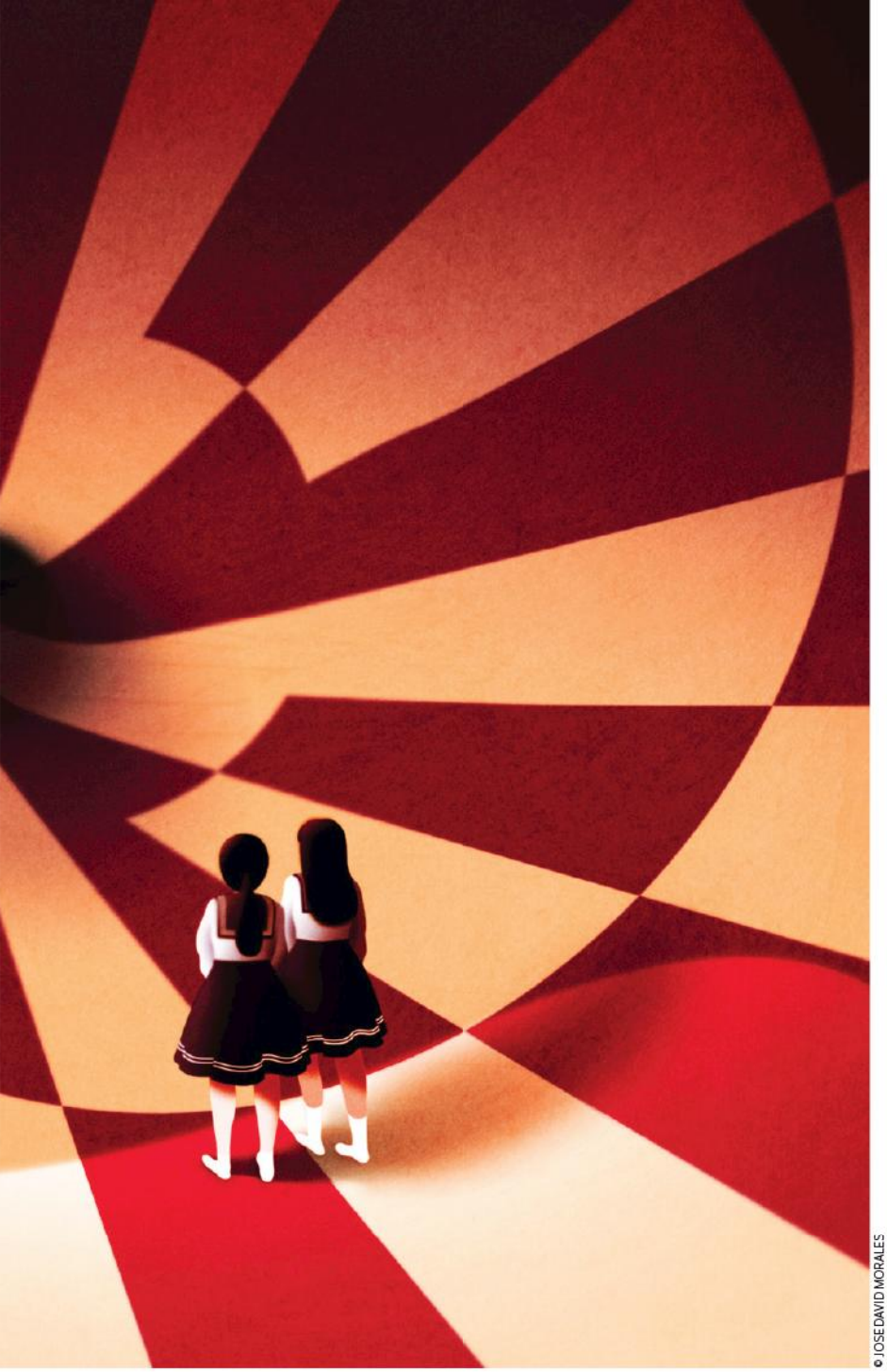
## LE RÔLE CLÉ DE L'EMPATHIE

Longtemps, l'enfant qui pleure est perçu comme un manipulateur. *« Le manuel de puériculture de référence des années 1940 décryptait les cris des nourrissons comme le résultat d'une mauvaise éducation et l'expression d'un caprice, l'enfant ayant été habitué à être pris dans les bras »*, relate Héloïse Junier, psychologue spécialiste de la petite enfance dans son dernier livre, *Les Émotions à l'aube de la vie* (2022).

Jusqu'à la fin du 20e siècle, les expressions faciales des émotions du tout-petit étaient souvent attribuées à des causes endogènes, de nature biologique comme le manque (la faim) ou la satisfaction (estomac rempli). Les recherches en neurosciences affec-



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 7:26:29 PM



© JOSE DAVID MORALES

tives qui se développent depuis vingt ans, notamment grâce à l'amélioration des techniques d'imagerie, permettent d'affiner les théories et de comprendre le rôle capital de l'interaction entre l'enfant et l'adulte pour le développement de ses compétences émotionnelles et sociales. « *Les parents attribuent spontanément une valeur expressive aux configurations faciales de leur nourrisson, malgré son jeune âge, ce qui va à l'encontre de certaines théories du développement émotionnel précoce,* souligne H. Junier, *et le seul fait qu'elles viennent impacter le comportement du partenaire social justifie de les considérer comme des signaux de nature sociale.* » Autrement dit, lorsqu'un parent observe un sourire sur le visage de son bébé avec lequel il interagit, il juge le plus souvent que ce sourire, intentionnel, lui est destiné et non pas le résultat automatique d'une satisfaction biologique.

Les intuitions de plusieurs générations de parents et de professionnels de la petite enfance sont confortées par les récents travaux des neurosciences affectives : plutôt que de dresser son enfant en pensant lui donner une bonne éducation, il est indispensable d'être en empathie avec lui pour l'accompagner non seulement dans son développement émotionnel et social, mais également dans son apprentissage cognitif. Facile à dire quand, après une journée difficile, un parent fatigué doit réconforter son bébé hurlant pour une raison inconnue. « *Le parent peut remettre à plus tard son besoin de calme, pas le nourrisson,* assure Clémentine Jaussaud, de l'association Les médecins de la parentalité (LMDP) [1]. *C. Gueguen recommande de prendre l'enfant dans ses bras et de le questionner en lui faisant des propositions : "Tu pleures parce que tu as faim, tu as soif, sommeil, mal quelque part, tu as besoin de réconfort ?" Le bébé, même s'il ne parle pas encore, finira par se faire comprendre et se calmera quand il sentira que l'adulte lui prête attention et assistance.* » Pour cette spécialiste, l'empathie est la clé de voûte d'une enfance heureuse : « *Plus on en donne, plus on en reçoit, ça fait du bien à tout le monde , mais l'empathie n'a rien à voir avec le laxisme* », insiste-t-elle.

## UN ENJEU DE SOCIÉTÉ

Jean Decety, professeur de psychologie à l'université de Chicago, qui a consacré son activité de recherche à ce sujet, définit l'empathie comme « *une capacité innée à percevoir et à être sensible aux états émotionnels des autres, associée à une motivation à se soucier de leur bien-être* » (*Current Opinion in*



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 7:26:29 PM

**ÉDUCATION**

# RESSENTIR POUR MIEUX APPRENDRE

Les travaux des neurosciences affectives montrent de plus en plus que les émotions positives favorisent l'attention et la mémoire, des processus cognitifs essentiels pour les apprentissages. C'est ce qu'observent notamment les chercheurs Rianne Kok (université Erasmus de Rotterdam) ou Edouard Gentaz (université de Genève).

En pleine expansion, la recherche sur les liens entre émotion et éducation suggère que la connaissance de ses émotions, l'apprentissage de leur régulation et de leur utilisation par les élèves ne pourraient être que bénéfiques.

Si les pouvoirs publics s'y intéressent, comme en témoigne le séminaire organisé par Santé publique France sur le « Développement des compétences psychosociales des enfants et des jeunes » fin 2021, il reste à évaluer comment l'apprentissage des émotions peut trouver sa place à l'école. ● L.S.

*Behavioral Sciences*, juin 2015). Pour se sentir en sécurité, l'enfant a besoin d'un cadre pour évoluer, et de réponses prévisibles, stables, cohérentes et chaleureuses de son environnement proche, expliquent les pédiatres Nolwenn Decaux Ferré et Elise Gruson de LMDP. « *Jusqu'à l'âge de 2-3 ans, le bébé est essentiellement rassuré par la présence physique et émotionnelle de son parent. Si celui-ci n'est pas disponible, parce qu'il est épuisé ou pour une raison imprévue, il peut le verbaliser à son enfant, dès son plus jeune âge, et trouver dans son entourage un relais quand cela est nécessaire.* » Car, outre ses besoins physiologiques, le bébé a un besoin fondamental de proximité et y répondre le renforce en confiance. « *Personne n'est parfait, et il ne s'agit pas de culpabiliser le parent mais de valoriser ses compétences. Comprendre ses propres émotions, identifier et mieux gérer son stress va aussi lui permettre de développer son empathie pour l'enfant. Pour les parents et les personnes s'occupant de tout-petits, il est important d'apprendre à décrypter les pleurs et à travailler sur leur acceptation* », précisent les médecins.

## VIOLENCES INTRAFAMILIALES

Un apprentissage indispensable d'autant que la quantité des pleurs tend à augmenter au cours des deux premiers mois. « *Les colères sont très impressionnantes chez les jeunes enfants, liées à leurs faibles capacités d'autonomie, et connaissent un pic entre 2 et 3 ans. Les pleurs diminuent ensuite grâce à la maîtrise du langage et à l'amélioration de la coordination motrice* », selon des chercheurs de l'université de Genève ❷. L'enjeu est crucial : en France, un enfant est tué par l'un de ses parents tous les cinq jours, selon un rapport ministériel de 2018 ❸ qui admet une sous-estimation. C'est dans les premiers âges de la vie que les enfants sont le plus exposés aux violences intrafamiliales. Rapporté au nombre total d'homicides constatés par an sur le territoire national, le nombre de morts d'enfants représente près de 10 %. Des morts, au sein de leur famille, qui ne diminuent pas ces dernières années, au contraire. Ces chiffres ne tiennent pas compte des bébés qui survivent malgré les mauvais traitements.

« *La synchronie des interactions parents-bébé est une source de plaisir pour l'adulte et pour le bébé et enclenche le cercle vertueux de la communication* », écrivent les experts de la Commission des 1 000 premiers jours, présidée par Boris Cyrulnik ❹. Les travaux des neurosciences affectives montrent que les humiliations verbales et physiques ont un impact sur le cerveau des enfants et entravent son développement. À l'origine de comportements agressifs, d'anxiété et de dépression à l'âge adulte, elles provoquent des dégâts difficiles à réparer. De plus en plus d'experts de la petite enfance en sont convaincus : pour faire baisser le niveau de violence, nos sociétés doivent s'engager dans un accompagnement des parents et des éducateurs à mieux comprendre et accueillir les émotions chez le tout-petit.

> « LA SYNCHRONIE DES INTERACTIONS PARENTS-BÉBÉ EST UNE SOURCE DE PLAISIR POUR L'ADULTE ET POUR LE BÉBÉ ET ENCLENCHE LE CERCLE VERTUEUX DE LA COMMUNICATION »
> ● COMMISSION DES 1 000 PREMIERS JOURS

● **LAURENCE SERFATY**
Journaliste, autrice et réalisatrice de documentaires.

❶ Association de médecins formés au diplôme universitaire de la Sorbonne « Accompagnement de la parentalité. La qualité de la relation au cœur du développement de l'enfant », créé par C. Gueguen.

❷ Amaya Palama *et al.*, « Le développement des émotions primaires durant l'enfance », *Médecine et enfance*, n° 7, septembre 2017.

❸ Rapport « Mission sur les morts violentes d'enfants au sein des familles », mai 2018.

❹ Ministère des Solidarités et de la Santé, rapport « Les 1 000 premiers jours, là où tout commence », septembre 2020.



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 7:26:29 PM

# QU'EST-CE QUE L'INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE ?

Depuis sa création au début des années 1990, le concept d'intelligence émotionnelle connaît un succès considérable. Il est pourtant loin d'être univoque.

En 1990, dans leur article fondateur « Emotional intelligence », les psychologues Peter Salovey et John Mayer définissent l'intelligence émotionnelle comme « *une aptitude dont la fonction est de gérer ses sensations et ses émotions, ainsi que celles d'autrui, de les différencier les unes des autres et d'utiliser cette information pour guider ses pensées et ses actions* ». Selon eux, quatre aptitudes la composent :

**1 - La perception de ses propres émotions et de celles d'autrui.** C'est la capacité d'identifier les émotions à travers leur expression physique (visage, discours...) et dans les productions humaines (musique, écriture...).

**2 - L'utilisation des émotions au sein de l'activité de pensée.** Le rôle de cette aptitude est d'utiliser les émotions pour se motiver, stimuler ses performances intellectuelles et créer.

**3 - La compréhension des émotions.** Il s'agit d'identifier les conditions d'émergence et de changement des émotions.

**4 - La régulation des émotions.** Cette aptitude a pour fonction de contrôler l'intensité et la persistance des émotions, et d'agir dans le but de favoriser leur apparition ou leur évitement.

Pour P. Salovey et J. Mayer, ces quatre aptitudes de nature intellectuelle ont pour fonction de traiter rationnellement des informations pour résoudre des problèmes.

En 1995, Daniel Goleman, psychologue de formation et alors journaliste au *New York Times*, publie *Emotional intelligence. Why it can matter more than IQ*. Son ouvrage popularise le concept d'intelligence émotionnelle. Communicant brillant, D. Goleman n'a toutefois pas la rigueur conceptuelle de P. Salovey et J. Mayer. S'il reprend les quatre aptitudes de base identifiées par ces derniers, il inclut dans son modèle des caractéristiques qui ne sont pas strictement intellectuelles, comme l'empathie ou la motivation. Il considère que l'intelligence émotionnelle correspond au caractère d'un individu. Du fait du mélange de caractéristiques intellectuelles et non intellectuelles, le modèle proposé par D. Goleman est aujourd'hui qualifié de mixte.

## DES TRAITS PLUTÔT QUE DES APTITUDES

En 2001, les psychologues Konstantinos Petrides et Adrian Furnham ont développé un modèle de l'intelligence émotionnelle en termes de traits et non plus d'aptitudes. La notion de trait est utilisée en psychologie de la personnalité pour désigner des dispositions à percevoir, penser et agir de manière stable et cohérente dans une large gamme de situations. K. Petrides et A. Furnham identifient treize traits composant l'intelligence émotionnelle, regroupés en quatre ensembles auxquels s'ajoutent l'adaptabilité et l'automotivation :

**1 - Bien-être :** bonheur, optimisme et estime de soi.

**2 - Contrôle de soi :** régulation des émotions, gestion du stress et impulsivité.

**3 - Émotionnalité :** gestion des émotions, assertivité et conscience sociale.

**4 - Sociabilité :** relations, perception des émotions, empathie et expression des émotions.

K. Petrides estime que le terme « intelligence » n'est pas approprié pour désigner son modèle et suggère de parler de « compétence émotionnelle » (« *emotional self-efficacy* »).

Ces différentes conceptualisations de l'intelligence émotionnelle ont attiré l'attention des chercheurs et des praticiens sur des compétences importantes pour l'adaptation sociale, le bien-être et le développement personnel des individus. Plusieurs méta-analyses récentes ont mis en évidence une relation positive entre l'intelligence émotionnelle et le bien-être subjectif, la satisfaction et les performances au travail, les performances scolaires, et la santé physique et mentale. Une relation inverse a également été observée entre l'intelligence émotionnelle et divers troubles psychopathologiques, en particulier les comportements agressifs et la psychopathie.

Néanmoins, une grande majorité d'études corrélationnelles ne fournit pas d'explications des mécanismes effectivement à l'œuvre. De nombreux progrès théoriques et méthodologiques restent nécessaires pour que le concept puisse manifester toutes ses potentialités.

**JACQUES GRÉGOIRE**
Professeur émérite de psychologie à l'université catholique de Louvain (Belgique).

Retrouvez la version longue de cet article sur www.scienceshumaines.com



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 10:01:47 PM

# LA LENTE RECONNAISSANCE DES AFFECTS AU TRAVAIL

Dans le monde professionnel, les émotions peuvent être bénéfiques : elles motivent, aident à s'orienter et apportent de l'empathie.

Les émotions ont longtemps été conçues comme un grain de sable dans la belle machine du taylorisme ❶, du rationalisme bureaucratique ❷ ou du capitalisme productiviste et gestionnaire. Selon une pensée dualiste et manichéenne, les émotions s'opposent à la raison et sont négativement connotées, associées à la perte de temps, à l'erreur, au risque, au désordre. Elles empêcheraient le professionnalisme (on pense volontiers qu'être ému, ce n'est pas « pro ») et mèneraient à l'arbitraire, contrevenant au principe d'égalité de traitement aussi bien qu'à la standardisation et la formalisation des pratiques. L'idéologie rationaliste enjoint donc à se méfier des émotions, à les contrôler et à les laisser aux portes de l'entreprise, dans la sphère privée.

## LA « BONNE DISTANCE »

Les cadres et dirigeants, par exemple, sont incités à mettre de côté leurs états d'âme. Cela commence dès leurs formations, qui visent à ce qu'ils ne s'aventurent pas à questionner les objectifs, les moyens ou les effets de leurs actions. Cela fait l'économie de conflits moraux, mais cela peut conduire à des décisions et des comportements absurdes, brutaux, voire « inhumains ». Cette éviction des émotions concerne tous les secteurs. Les médecins doivent rester de marbre. Les assistantes maternelles, comme les éducateurs et éducatrices spécialisés qui exercent en foyer d'accueil, se voient prescrire de ne pas embrasser les enfants, ni même de s'attacher ou créer des liens privilégiés. Il faudrait être dans « la bonne distance »... tandis qu'il n'est jamais question de « bonne proximité » !

La neutralité et l'impassibilité sont ainsi érigées en qualités, la coupure d'avec ses affects et avec ceux d'autrui étant censée garantir un travail efficace et servir le travailleur. En réalité, c'est tout l'inverse qui se passe. Loin de les protéger, le déni des émotions expose les travailleurs à des risques pour leur santé mentale et entraîne un coût social et économique, occasionnant de nombreux dégâts. Par exemple, le coût social du stress au travail est évalué, en France, entre 1,9 et 3 milliards d'euros (INRS, 2010). La contention et l'étrangeté par rapport à ces émotions, qui vont parfois de pair avec une suractivité,

Délivré à 353101 le 10/18/2022, 10:01:47 PM

**Les médecins doivent rester de marbre. Les assistantes maternelles, comme les éducatrices et éducateurs spécialisés se voient prescrire de ne pas embrasser les enfants, ni même s'attacher ou créer des liens privilégiés.**

© JOSE DAVID MORALES

aboutissent à des formes de rigidité qui peuvent occasionner des décompensations psychiques parfois très graves.

C'est que les émotions sont essentielles en tant qu'elles sont une intelligence et la base même de notre subjectivité, comme lorsqu'elles nous motivent, se dévoilant sous la forme d'une énergie qui nous porte. Ainsi, les émotions ne sont pas « en option ». Pas plus que ne le sont nos neurones ou notre corps.

### UN « *TRAVAIL ÉMOTIONNEL* »

Si les émotions s'ancrent dans le corps (le cœur s'accélère, on rougit…), elles ne s'y limitent cependant pas : les chercheurs ne cessent de montrer leur rôle dans la prise de décision, la perception et l'interprétation des situations. Le neurologue Antonio Damasio écrivait ainsi que la raison n'est rien sans l'émotion ❸. Pour peu qu'on les écoute, les émotions pointent ce qui compte, elles alertent et aiguisent l'intelligence. Ainsi, si j'éprouve une gêne ou un sentiment d'injustice dans une réunion où je suis témoin d'un abus de pouvoir insidieux, cela peut m'aider à décoder la situation et à prendre position. Dans les métiers relationnels, l'empathie est un vecteur émotionnel qui permet de comprendre le besoin de l'usager ou du client et d'adapter son action pour que celle-ci soit pertinente, efficace et utile. Dans le secteur du *care*, le fait d'être « affecté » est même une condition de l'activité : ainsi, si je n'éprouve aucune émotion lorsque je fais la toilette à une personne âgée ou handicapée, comment ne pas être dans la maltraitance ?

Ce faisant, les travailleurs développent un « *travail émotionnel* » ❹, c'est-à-dire un effort pour réprimer, ressentir ou simuler leurs émotions afin de se conformer aux attentes sociales. Beaucoup d'entreprises misent d'ailleurs sur ce travail pour satisfaire au mieux leurs clients et pour sélectionner leurs recrues : les hôtesses de l'air doivent non seulement sourire mais aussi être heureuses de servir les passagers. Ce travail officieux, implicite et informel, conditionne à la fois la réalisation de l'activité et l'intégration du travailleur dans une équipe – voire le fait de conserver ou non son emploi. Cela exige de chacun le développement de savoir-faire délicats, des prises de risque et un engagement de soi. Le problème est que ce travail émotionnel, particulièrement sollicité dans les emplois féminins, n'étant généralement pas reconnu, valorisé, rémunéré ni aménagé, il génère souvent des formes de fatigue pouvant aller jusqu'au *burn-out*, si courant dans les métiers du soin, chez les infirmières notamment.

Ainsi, prendre en compte la place et le rôle essentiel des émotions au travail contribuerait à éviter bien des écueils. Les reconnaître dans leur diversité et leur ambivalence, c'est s'en faire des atouts, mais cela suppose une mise en question des représentations sociales et des pratiques dominantes qui conduisent tant d'organisations à être si pathogènes.

● **AURÉLIE JEANTET**
Maîtresse de conférences en sociologie à Paris 3 et laboratoire Cresppa-GTM. Elle a publié *Les Émotions au travail*, CNRS, 2021.

❶ L'organisation scientifique du travail a donné lieu au travail parcellisé à la chaîne, ce qu'on a appelé le fordisme. Elle discipline les ouvriers et les réduit à une paire de bras.

❷ Le mérite du modèle d'organisation le plus rationnel, selon Max Weber, est qu'on y travaille « *sans haine et sans passion* ».

❸ Antonio Damasio, *L'Erreur de Descartes. La raison des émotions*, Odile Jacob, 1995.

❹ Arlie-Russell Hochschild, *Le Prix des sentiments. Au cœur du travail émotionnel*, nouv. éd., La Découverte, 2017.



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 10:01:47 PM

# POLITIQUE : LE RETOUR DES SAINES COLÈRES

Le modèle du technocrate froid et rationnel a vécu. Aujourd'hui, les politiques peuvent davantage exprimer leurs émotions, parfois perçues comme un gage d'authenticité.

8 juin 1994 : sur un plateau de télévision, Valéry Giscard d'Estaing et Michel Rocard débattent de politique européenne. Le journaliste qui anime l'échange, Bruno Masure, les interroge sur l'opportunité de faire défiler sur les Champs-Élysées le 14 juillet suivant une brigade franco-allemande. À cette évocation, l'ancien président se trouble, son élocution devient confuse, on comprend que des souvenirs de jeunesse l'assaillent. Percevant cette gêne, l'animateur passe la parole à M. Rocard qui, avec tact, admet que l'on puisse ainsi réagir avec émotion à cette décision.

Cette anecdote a suscité nombre de commentaires. Il n'est pas banal qu'un ancien chef d'État donne ainsi à voir ses émotions. En creux, ces commentaires viennent nous rappeler la vigueur d'une norme non écrite mais redoutablement rigide : l'exercice du pouvoir suppose un contrôle strict des émotions. Ou, pour faire formule, on ne peut gouverner les autres qu'à condition de d'abord se gouverner soi-même. Cette norme stoïcienne s'est sédimentée au fil d'une histoire longue qui a figé le stéréotype du prince impassible (Louis XI, Napoléon… ou François Mitterrand en « Sphinx »), déstabilisant ses interlocuteurs par son inexpressivité. La norme d'impassibilité s'analyse aussi en référence au processus de civilisation (Norbert Elias, *La Société de cour*, 1969) : le prince s'autocontrôle, et se distingue ainsi du vulgaire. La société de cour valorisait l'autocontrôle pour mieux renvoyer les émotions aux groupes dominés : les milieux populaires, les femmes, les enfants, bientôt les peuples colonisés… Le rapport aux émotions fondait ainsi une stigmatisation redoutable, inscrite au niveau des corps et des interactions ordinaires. La modernité politique prolongera ces mécanismes : l'État moderne s'appuie sur une bureaucratie rationnelle qui travaille à évacuer les émotions ; et les professionnels de la politique, imprégnés de cette idéologie qui superpose froide rationalité et progrès, valideront un idéal politique hostile aux émotions.

## LES LARMES DE SIMONE VEIL

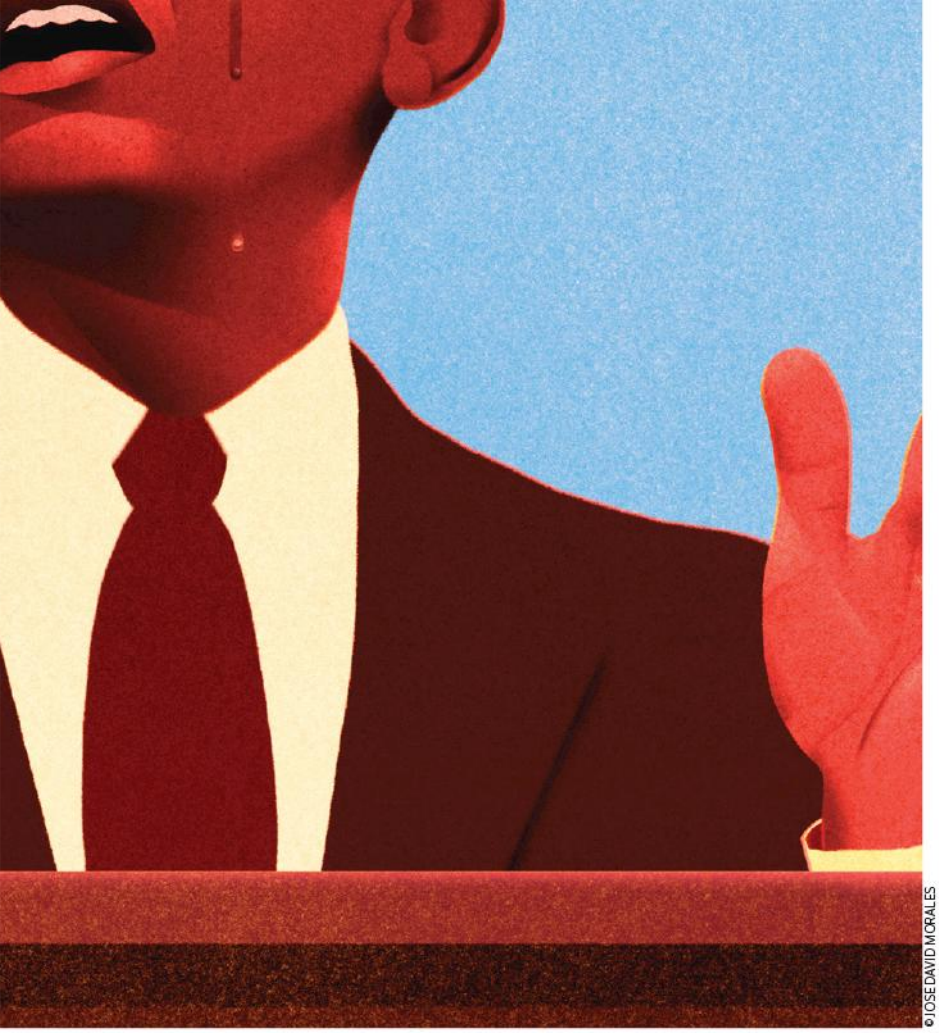
La norme de contrôle de soi n'interdit cependant pas aux politiques (en cela différents des simples fonctionnaires), de recourir aux émotions ; mais eux-mêmes doivent se tenir à distance des affects qu'ils sollicitent. Ainsi le chef d'État pourra-t-il emprunter au lexique des émotions pour suggérer aux citoyens qui l'écoutent tel ou tel sentiment plus ou moins exemplaire : compassion après les attentats, tristesse à la mort d'une personnalité d'envergure nationale, joie collective après une victoire en Coupe du monde de football… Mais tenir un discours d'émotion n'est pas succomber à l'émotion. Le chef d'État manipule les émotions, il en demeure le maître, il n'en est jamais le jouet.

**On reproche désormais plus volontiers aux politiques leur insensibilité, leur absence d'empathie, que les débordements émotifs.**

Ceux des politiques qui contreviennent à cette norme sont sanctionnés par le commentaire autorisé des pairs et des journalistes. Jeunes loups trop impulsifs, femmes politiques sans cesse renvoyées à leur émotivité… Le moindre écart fait réagir : Simone Veil n'a-t-elle pas été surprise à la tribune de l'Assemblée, lors du vote de la fameuse loi qui portera son nom, en train de verser une larme ?



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 10:01:47 PM


© JOSE DAVID MORALES

*L'Express* l'affirme, photo à l'appui, avec ce simple commentaire : « *Elle pleure* » (29 novembre 1974). N'est-ce pas l'indice d'une coupable fragilité ? L'intéressée dément… En creux, on voit se dessiner le portrait de l'homme politique « idéal », figure masculine de l'énarque parfaitement maître de lui jusque sur les plateaux de télévision, rompu aux lois du direct et du cadrage serré, impassible en toutes circonstances. Le « second corps » (Ernst Kantorowicz, *Les Deux Corps du roi*, 1957), dépositaire fragile des affects, fait l'objet d'une parfaite censure.

Mais ce modèle, c'est la thèse ici défendue, n'a-t-il pas vécu ? Le stigmate s'est à bien des égards retourné depuis quelques décennies : on reproche désormais plus volontiers aux politiques leur insensibilité, leur absence d'empathie, que les débordements émotifs. Alain Juppé, Martine Aubry, Laurent Fabius, tous énarques socialisés à l'hypercontrôle de soi, ont appris à « fendre l'armure » pour laisser transparaître des fragilités désormais assumées, voire exhibées. Quand Barack Obama, après beaucoup d'autres chefs d'État, verse une larme en public (suite à l'assassinat de plusieurs enfants en 2016), seuls quelques polémistes ultraconservateurs lui reprochent un manque de présidentiabilité. Les commentateurs et l'opinion ont vu dans cette fragilité soudaine la trace d'une capacité précieuse à la compassion et à l'empathie. Les émotions sont désormais recevables, à condition bien sûr qu'elles soient sincères et qu'elles ne soient pas hors de propos. Les larmes de Christine Boutin lors des débats sur le pacs lui valurent une visibilité médiatique qui ne fut pas stigmatisation : cette femme défendait peut-être un point de vue ultraminoritaire et réactionnaire, mais elle faisait preuve de courage et d'authenticité. À l'inverse, A. Juppé « droit dans ses bottes » en 1995 ou Dominique Voynet relativisant le naufrage de l'*Erika* ont pu se voir reprocher un déficit émotionnel. La froide rationalité ne suffit plus…

## SINCÉRITÉ ET AUTHENTICITÉ

On peut diagnostiquer un véritable basculement : là où jadis les commentateurs traquaient chez les politiques les émotions pour stigmatiser un déficit de professionnalisme, ils relaient désormais volontiers la sympathie de l'opinion pour des écarts qui, s'ils dissonent par rapport aux grammaires institutionnelles, s'inscrivent en revanche très bien dans les grammaires médiatiques. La télévision tolère toutes les opinions dès lors qu'elles sont « sincères », le critère de l'« authenticité » y est désormais dominant.

Mais justement : si les larmes attirent la visibilité et la sympathie, n'y a-t-il pas un risque que les politiques s'en servent de façon cynique ? L'extrême droite américaine a accusé Obama d'avoir versé de fausses larmes. Les colères de Jean-Luc Mélenchon sont-elles sincères ? Les larmes des politiques ne sont-elles pas des larmes de crocodiles ?

Plus que jamais, les gouvernants doivent travailler leur présentation de soi. Emmanuel Macron a multiplié les cérémonies hommages (par exemple à Johnny Hallyday) en parvenant à donner à voir tout à la fois la sincérité de ses émotions et sa capacité à demeurer maître de la situation. « *Au bord des larmes* », disent les journalistes… Ainsi les deux corps du roi doivent-ils, à l'heure de la télévision et des réseaux sociaux, apprendre à cohabiter.

**CHRISTIAN LE BART**
Professeur des universités en science politique. Il a publié *Les Émotions du pouvoir. Larmes, rires, colères des politiques* (Armand Colin, 2018).



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 10:01:47 PM

# HYPERSENSIBLE ET FIER DE L'ÊTRE !

Certains voient aujourd'hui l'hypersensibilité comme un trait de caractère appréciable dans un monde hyperrationnel.

© JOSE DAVID MORALES

Au début du 20e siècle, le psychiatre allemand Ernst Kretschmer est un des premiers à s'intéresser aux personnes manifestant une très grande sensibilité. En 1919, il décrit un profil particulier, celui des « personnalités sensitives » ❶. Il n'est pas encore question d'hypersensibilité, mais le tempérament qu'il observe en est proche : des personnes très sensibles, susceptibles (la moindre remarque peut les blesser), timides et hésitantes. Elles doutent constamment d'elles-mêmes, mais sont convaincues de leur haute valeur morale et intellectuelle. E. Kretschmer les qualifie d'orgueilleuses : elles pensent souvent ne pas être reconnues à leur juste valeur.

Perfectionnistes, les personnalités sensitives pourraient même devenir des bourreaux pour elles-mêmes. En cas d'échec, elles ressentiraient une forte humiliation, voire un sentiment d'incompétence. Manquant d'assurance, facilement blessées, certaines préféreraient alors se replier sur elles-mêmes. Le psychiatre allemand identifie même le « délire de relation des sensitifs », un trouble paranoïaque qui, suite à un traumatisme, conduirait le sensitif à se sentir persécuté...

## 20 % DE LA POPULATION CONCERNÉE

Par la suite, peu de psychologues se sont penchés sur la question. Et lorsqu'ils l'ont fait, c'était surtout pour évoquer sa dimension pathologique et thérapeutique. Ainsi, en 1972, dans *La Femme dans les contes de fées* (1979, 1993 pour la traduction française), Marie-Louise von Franz, psychologue suisse et élève de Carl Jung, spécialiste des rêves, évoque les personnalités prisonnières de leur sensibilité qui ont peur d'être bles-

Délivré à 353101 le 10/18/2022, 10:01:47 PM

sées. Elle conseille aux thérapeutes de les accompagner en tenant compte de leurs spécificités.

Ces représentations changent à la fin des années 1990 : le sujet de la très grande sensibilité est réabordé et aussi dédramatisé. La psychothérapeute et chercheuse américaine Elaine Aron en est l'initiatrice. Elle décrit les « *highly sensitive persons* », terme traduit en français par « personnalités hypersensibles » dans *Hypersensible. Mieux se comprendre pour mieux s'accepter* (1996). Néanmoins, cette traduction désigne un excès par rapport à la normale, ce qui donne à nouveau un côté pathologique au phénomène. Or, comme le fait remarquer le psychanalyste Saverio Tomasella dans *L'Hypersensibilité pour les nuls* (avec Cédric Vitaly, 2020), le terme anglais pourrait se traduire de manière plus neutre, par « sensibilité élevée » ou « haute sensibilité ».

E. Aron apporte plusieurs précisions et nuances sur les personnalités hypersensibles. Très réceptives aux *stimuli* extérieurs, elles sont affectées par les moindres odeurs, visions, goûts, touchers ou sons. Leurs cinq sens sont sollicités en permanence. Les petits bruits énervent, les odeurs de brûlé gênent, le frottement des vêtements rugueux sur la peau dérange… Plus réactifs aux émotions éprouvées, les hypersensibles traitent en profondeur les informations. Ce sont des personnes attentives aux détails et aux subtilités. Empathiques, elles savent aussi aider les autres et les écouter. Ces caractéristiques peuvent avoir des effets négatifs, selon E. Aron. Les hypersensibles se fatiguent plus vite. Surstimulés, ils sont davantage sujets au stress. Ils éprouvent souvent le besoin de s'isoler pour s'éloigner des sources de stimulation et se reposer.

Dans les années 1990, E. Aron estime qu'environ 20 % de la population serait concernée. D'après une recherche plus récente, réalisée auprès de 900 personnes et publiée en 2018 dans la revue *Translational Psychiatry*, elle estime avec d'autres chercheurs que le phénomène touche jusqu'à 31 % de la population (40 % de la population restante ayant une sensibilité moyenne et 29 %, une faible sensibilité). E. Aron n'exclut pas une origine génétique à ce phénomène, mais cette thèse fait toujours débat aujourd'hui ❷.

> « LES HYPERSENSIBLES SONT RÉCEPTIFS AUX SIGNAUX FAIBLES DU MONDE : SENSIBLES À TOUT CE QUI ANNONCE LA PLUIE, ET SENSIBLES À TOUT CE QUI RESTE DE SON PASSAGE UNE FOIS LE SOLEIL REVENU. »
> **CHRISTOPHE ANDRÉ**
> PSYCHOLOGUE

## UNE VIE PLUS RICHE

Par la suite, Michael Pluess, biologiste et psychologue expérimental de l'université Queen Mary de Londres, s'est intéressé à la « sensibilité différentielle » ❸ : il remarque que certains individus sont plus affectés que d'autres par leur environnement. Pourquoi ? Dès les premiers mois de vie, dans le ventre de la mère, ces individus auraient pu développer une sensibilité plus forte grâce à différentes expériences (par exemple, une mère qui écoute de la musique régulièrement pendant la grossesse ou qui parle à l'enfant dans son ventre). Puis, pendant l'enfance, ils auraient appris à distinguer les différentes émotions et auraient été sensibilisés aux différentes perceptions sensorielles. M. Pluess explique que cette éducation permettrait de développer une « *sensibilité avantageuse* ». Ces individus profiteraient davantage des situations favorables ; ils en tireraient une plus grande source de plaisir et de bien-être.

Aujourd'hui, les spécialistes considèrent de moins en moins l'hypersensibilité comme un problème personnel. Ils y voient plutôt un trait de caractère qui rend la vie certes un peu plus compliquée, mais aussi beaucoup plus riche. Certains considèrent même que cette caractéristique pourrait être une alternative à nos sociétés hyperrationnelles, mécaniques et finalement peu humaines. Dans un ouvrage collectif, des psychologues et écrivains considèrent ainsi qu'elle est un « *atout pionnier permettant d'expérimenter un mode de vie en avance sur son temps* » ❹. Dans la revue *Chemins* (avril 2020), le psychologue Christophe André, quant à lui, explique que l'hypersensibilité est le contrepoint de l'hyposensibilité de nos sociétés. « *Les hypersensibles sont réceptifs aux signaux faibles du monde : sensibles à tout ce qui annonce que la pluie va bientôt tomber, et sensibles à tout ce qui reste de son passage une fois le soleil revenu. Dans quel monde préférons-nous vivre ?* » Le débat est lancé !

**MAUD NAVARRE**

❶ Ernst Kretschmer, *Der Sensitive Beziehungswahn. Ein Beitrag zur Paranoiafrage und zur Psychiatrischen Charakterlehre*, 1918, rééd. Springer, 1950.

❷ Nicolas Gauvrit et Clarisse Carrié, « Le cerveau hypersensible », *Cerveau & Psycho*, n° 141, mars 2022.

❸ Michael Pluess et Jay Belsky, « Vantage sensitivity : Individual differences in response to positive experiences », *Psychological Bulletin*, vol. CXXXIX, n° 4, octobre 2012.

❹ Alban Bourdy *et al.*, *Main dans la main, vers un monde plus sensible*, Fernand Lanore, 2021.



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 10:01:47 PM

## POUR PROLONGER LA LECTURE

### Les sources de ce dossier


- ***Ces gens qui ont peur d'avoir peur. Mieux comprendre l'hypersensibilité***
  Elaine N. Aron, L'Homme, 2013.
- ***La Concurrence de sentiments. Une sociologie des émotions***
  Julien Bernard, Metailié, 2017.
- ***Main dans la main vers un monde plus sensible. Comment révéler les hauts potentiels émotionnels***
  Alban Bourdy, Flora Gavand, Christine Leclerc-Sherling et Saverio Tomasella, Lanore, 2021.
- ***La Palette des émotions. Comprendre les affects en sciences humaines***
  Frédéric Chauvaud, Rodolphe Defiolle et Freiderikos Valetopoulos (dir.), Presses universitaires de Rennes, 2021.
- ***Les Sentiments du capitalisme***
  Eva Illouz, Seuil, 2006.
- ***Les Émotions du pouvoir. Larmes, rires, colères des politiques***
  Christian Le Bart, Armand Colin, 2018.
- ***Émotion et cognition***
  Patrick Lemaire, de Boeck, 2021.
- ***Les Émotions au travail***
  Aurélie Jeantet, CNRS, 2018.
- ***La Géopolitique de l'émotion***
  Dominique Moïsi, Flammarion, coll. « Champs », 2015.
- ***La Fabrique des émotions***
  Louis Quéré, PUF, 2021.
- ***Le Prix des sentiments. Au cœur du travail émotionnel***
  Arlie Russell Hochschild, La Découverte, 2017.
- ***Les émotions à l'aube de la vie,***
  Héloïse Junier, Dunod, 2022.
- ***L'Erreur de Descartes. La raison des émotions***
  Antonio Damasio, 2e éd., Odile Jacob, 1995.
- ***La Force des émotions. Amour, colère, joie…***
  François Lelord et Christophe André, Odile Jacob, 2001.
- ***Psychologie des émotions. Concepts fondamentaux et implications cliniques***
  Olivier Luminet et Delphine Grynberg (dir.), 2e éd., de Boeck, 2022.
- ***Économie des émotions,***
  Emmanuel Petit, La Découverte, coll. « Repères », 2015.
- ***Le Monde des émotions***
  David Sander (dir.), Belin, 2015.


### Les livres incontournables


- ***Sociologie des émotions***
  Nathalie Burnay, de Boeck, 2022.
- ***Histoire des émotions, t. I, De l'Antiquité aux Lumières***
  Georges Vigarello (dir.), Seuil, 2016.
- ***Histoire des émotions, t. II, Des Lumières à la fin du 19e siècle***
  Alain Corbin (dir.), Seuil, 2017.
- ***Histoire des émotions, t. III, De la fin du 19e siècle à nos jours***
  Jean-Jacques Courtine (dir.), Seuil, 2017.


### Pour faire un pas de côté


- ***Croquemort. Une anthropologie des émotions***
  Julien Bernard, Metailié, 2009.


### Notre coup de cœur


- ***La Dernière étreinte***
  Frans de Waal, Les liens qui libèrent, 2018.


### Podcast, vidéos, articles en ligne


- **« Quelle place pour les émotions en science et dans la société ? »**
  *Autour de la question*, RFI, 5 septembre 2022. www.rfi.fr/


### DANS LES ARCHIVES DE SCIENCES HUMAINES (WWW.SCIENCESHUMAINES.COM)


- **« Les émotions et l'intellect, un dialogue continu »**
  Jacques Grégoire, *Sciences Humaines*, n° 345, 2022.
- **Dossier « Quand la passion nous emporte »**
  Jean-François Dortier et Christophe rymarski (coord.) *Sciences Humaines*, n° 280, 2016.
- **« Aucune émotion n'est néfaste »**
  Entretien avec Saverio Tomasella, *Le Cercle Psy*, n° 16, 2015.
- **« Peut-on contrôler ses émotions ? »**
  Entretien avec David Sander, *Les Grands Dossiers des sciences humaines*, n° 7, 2007.
- **Dossier « Les émotions donnent-elles sens à la vie ? »**
  Jean-François Dortier (coord.), *Sciences Humaines*, n° 171, 2006.



ABONNEZ-VOUS

SCIENCES HUMAINES

**Offre spéciale rentrée**

11 N° + 4 Grands Dossiers (Digital OFFERT)
+ Accès aux archives Gratuit 1 AN

**59 €*** seulement

au lieu de ~~104,70 €~~*

*Valable pour les particuliers en France métropolitaine.

POUR ALLER PLUS VITE, SCANNEZ CE QRCODE OU APPELEZ LE 03 86 72 17 39 CODE PROMO 352 (PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE)

N.B. : Étudiants, Institutions, Entreprises, retrouvez toutes nos offres sur notre site.

Cochez les cases correspondantes :

☐ OUI, 1 an - 11 numéros + 4 Grands Dossiers de Sciences Humaines au prix de ..... €

Je règle aujourd'hui la somme de ..... €

☐ Par chèque (bancaire ou postal) à l'ordre de Sciences Humaines

☐ Par virement Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté

IBAN : FR76 1080 7004 0922 1217 7531 021 - BIC : CCBPFRPPDJN

Mes coordonnées :

Nom .....

Prénom .....

Société .....

Adresse .....

.....

CP Ville .....

Pays .....

Courriel .....

À compléter et à retourner avec votre règlement dans une enveloppe NON AFFRANCHIE à :

Sciences Humaines
Libre Réponse 60 546
89 019 Auxerre Cedex

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Sciences Humaines responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse https://www.scienceshumaines.com/politique-confidentialite ou écrivez à notre Délégué à la protection des données à Sciences Humaines BP 256 – 89004 Auxerre Cedex ou serviceclients@scienceshumaines.fr




Délivré à 353101 le 10/18/2022, 10:01:47 PM

© DEA PICTURE LIBRARY/GETTY

L'imagination est-elle l'ennemie de la raison ? Philosophe, physicien, mathématicien, Blaise Pascal en livre une violente critique. FRANCIS MÉTIVIER

RÉFÉRENCE

# PASCAL
# L'imagination, une puissance trompeuse



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 10:01:47 PM

© STEPHANO BIANCHETTI/CORBIS/GETTY

**BIOGRAPHIE**

Blaise Pascal naît le 19 juin 1623 à Clermont (aujourd'hui Clermont-Ferrand). Sa mère meurt quand il a 3 ans. Son père est conseiller du roi. Il a deux sœurs.

À Paris, son père assure son instruction : il ne va ni à l'école ni à l'université. Il écrit à 16 ans son premier essai de mathématiques. Puis, à Rouen, il fait ses premières recherches en physique et invente une machine à calculer.

À Paris, en 1647, il mène des expériences sur la pression atmosphérique et devient connu grâce à ses théories des probabilités.

En 1654, il vit une expérience mystique et se consacre alors à Dieu et à la religion. En 1665, il se retire à l'abbaye janséniste de Port-Royal. Sa pensée philosophique et théologique s'articule autour de la distinction entre raison et sentiment, et porte sur l'existence de l'être humain et sa condition. En 1656, il défend le janséniste Antoine Arnauld, attaqué par les jésuites. Pascal meurt à Paris le 19 août 1662.

Au 17e siècle, alors que René Descartes plonge en son moi profond pour en ramener le célèbre « *Je pense, donc je suis* » (*Discours de la méthode*, 4), Blaise Pascal observe la superficialité des rapports humains. Il s'en prend, en particulier, à l'imagination, cette « *superbe puissance ennemie de la raison* », « *maîtresse d'erreur et de fausseté* » qui domine nos relations sociales.

L'imagination pour Pascal n'est ni l'imaginaire de l'artiste qui crée un monde, ni l'imagination imitatrice qui produit des souvenirs de nos perceptions. Elle n'est pas de l'ordre de l'image que l'on peint sur la toile ou du résidu mental. Elle engendre la pire des images, celle que je veux donner de moi aux autres, celle que les autres veulent me donner, sensationnelle et bavarde. L'imagination fabrique une réalité mondaine et factice. Elle est celle qui invente un masque, une représentation sociale, bien visible, du moi. Pascal conclut de ses recherches : « *Le moi est haïssable* » (*Pensées*, 597) ❶.

Sur les pas de Montaigne, Pascal est l'un des premiers philosophes qui s'en prend directement à l'humanité. Platon critiquait les sophistes, mais pas les humains en général. Les sceptiques critiquaient les humains en général, mais en l'un de leur aspect particulier seulement : la vaine prétention à la vérité. Pascal nous juge dans toutes nos dimensions.

Dans son recueil de textes, les *Pensées* (44-45), l'imagination vient se ranger dans la catégorie des « *puissances trompeuses* » qui entretiennent la « *vanité* » de l'humain et justifie, dans un moment de lucidité, que le moi soit haïssable à lui-même, quand nous nous regardons dans le miroir ou quand – ce qui est beaucoup plus rare – nous réfléchissons sur nous-même. L'imagination se joue de nous. Avec elle, l'existence humaine ne peut obéir à une règle absolue : « *C'est cette partie dominante dans l'homme, cette maîtresse d'erreur et de fausseté, et d'autant plus fourbe qu'elle ne l'est pas toujours, car elle*



Délivré à 353101 le 10/18/2022, 10:01:47 PM

*serait règle infaillible de vérité si elle l'était infaillible du mensonge.* » Si l'imagination était toujours fausse, nous saurions à quoi nous en tenir. Or, elle est parfois vraie, mais nous ne sommes pas capables de le reconnaître tout de suite. Oui, l'habit ne fait pas le moine en général, mais parfois, il le fait tout de même !

### LES TROIS FACULTÉS HUMAINES

Pour Pascal, nous possédons trois facultés : la raison, le sentiment, l'imagination. La première relève de « l'esprit de géométrie » (*Pensées*, 511) qui est « *net et grossier* ». La deuxième relève de « l'esprit de finesse » capable de voir et de sentir « *d'un seul regard* » les relations subtiles entre les êtres et les choses, les sentiments du cœur qui nous font passer d'un état à un autre. L'une explique des principes dont elle ne démord pas, l'autre voudrait comprendre les conséquences de ces principes. La « justesse » appartient à la seconde. Mais Pascal, que l'on placerait volontiers du côté de la finesse et de la justesse, semble pourtant faire cette distinction avec un esprit de géomètre : l'être humain est soit carré, soit fin. À nous dès lors de voir comment un même être pourrait posséder ces deux esprits, dans leur complémentarité, en étant au fond ce que Pascal a été : mathématicien et philosophe *(encadré ci-contre)*. Mais si les deux facultés ont du mal à se concilier, c'est probablement parce que la troisième, l'imagination, vient perturber leur relation et leurs connaissances. Puisque nous ne savons pas sur quel pied l'imagination nous fait danser, elle nous remplit l'esprit d'un brouillard où le vrai et le faux se confondent. Elle fait douter d'un doute qui n'amène pas à la vérité, comme chez Descartes, mais nous retire des certitudes : cet homme dit-il la vérité simplement parce qu'il parle bien ? Cette femme a-t-elle un pouvoir simplement parce qu'elle le montre ?

L'imagination est une illusion incurable, une puissance invincible : « *La raison a beau crier, elle ne peut mettre le prix aux choses.* » C'est pour cette raison que les maux d'hier sont ceux d'aujourd'hui. À qui profite le crime ? Qui tire les bénéfices de l'usage de l'imagination ? Les « habiles » qui travaillent leur image sociale, leur confiance en soi simulée : « *Cette gaieté de visage leur donne souvent l'avantage dans l'opinion des écoutants.* » Les « sages » et les « prudents » s'en offusquent. Les idiots crédules se font prendre au piège.

**EN BREF**

## UN PENSEUR AUX MULTIPLES FACETTES

### • Le théologien

Dieu ne se démontre pas. C'est Lui qui se montre à nous. Il ne relève pas de la preuve mais Se révèle dans l'épreuve. C'est ainsi que Pascal rend compte de sa révélation de Dieu dans la nuit du 23 au 24 novembre 1653 par ce texte court et intense, le *Mémorial*, écrit juste après son expérience mystique, témoignage littéraire de sa grâce.

### • Le physicien

Dans son *Traité de l'équilibre des liqueurs et de la pesanteur de la masse de l'air*, Pascal fait le compte rendu des expériences qu'il délègue à son beau-frère Florin Perrier. Ce dernier observe par plusieurs mesures l'existence de la pression atmosphérique. Allant contre Aristote, il conclut que la nature n'a pas horreur du vide : « *Tous les effets qu'on a attribués à cette horreur procèdent de la pesanteur et pression de l'air ; elle en est la seule et véritable cause.* »

### • Le mathématicien

L'apport est volumineux. Dans son *Traité du triangle arithmétique*, Pascal lance le calcul infinitésimal et le raisonnement par récurrence. Il donne également son apport à la géométrie projective. Il résout le problème des partis qui met en jeu la question du hasard et innove ainsi dans le calcul de probabilités. Il organise aussi un concours pour que soit résolu le problème de la quadrature du cercle (construire à l'aide d'une règle et d'un compas un carré d'une même aire qu'un cercle).

### • Le métaphysicien

L'infiniment grand et l'infiniment petit sont probablement les deux notions les plus métaphysiques de Pascal : dans les *Pensées*, les deux infinis définissent à la fois notre vraie place dans le monde (puisque de notre point de vue, nous sommes entre les deux) et la représentation faussée que nous avons de nous-mêmes. En effet, nous pensons parfois être à la hauteur de l'univers (alors que nous sommes des êtres finis dans un univers infini) et supérieur à ce qui est plus petit que nous (alors que nous ne sommes pas capables de voir ce « plus petit que nous »).

### • Le défenseur

À la fin de sa vie, Pascal, dans *Les Provinciales*, prend la défense du jansénisme et des jansénistes, notamment Antoine Arnauld, qui sont attaqués par les jésuites, soutenus par le roi. Pour le jansénisme, seule la grâce donnée par Dieu peut nous apporter le salut, accusant leurs adversaires de laxisme car accordant trop facilement les sacrements. ● F.M.



Délivré à 353101 le 10/19/2022, 2:24:51 PM

**INVENTION**

## LA PASCALINE, L'ANCÊTRE DE LA CALCULATRICE

La pascaline, c'est le nom donné à la machine à calculer de Pascal. Elle est considérée comme l'outil précurseur des machines à calculer programmables et donc, en un certain sens, des ordinateurs.

C'est à l'âge de 19 ans que Pascal a l'idée de cette mécanique composée de pignons lanternes. Au départ, il s'agit de construire un outil permettant de faciliter le métier de son père, alors surintendant de la Haute-Normandie et devant s'occuper de la comptabilité des recettes fiscales. Pascal imagine un système mécanique qui permet de faire des additions et soustractions directes, ainsi que des multiplications et divisions par séries. Puis, Pascal ne cesse de perfectionner son concept.

Sa machine est considérée comme la seule qui fonctionne vraiment au 17e siècle, que d'autres mathématiciens et ingénieurs développeront par la suite. ● F.M.

© THE PRINT COLLECTOR/GETTY

**Un clerc** utilisant la machine à calculer développée par Blaise Pascal. Illustration de 1835.

L'imagination peut rendre fou : parfois, le fou ne sait pas qu'il est fou. Il est narcissique, il s'aime, il s'imagine être ce qu'il n'est pas. Il ne connaît pas son moi, il ne voit que son fard.

Le bonheur ou la vérité : pour Pascal, il faut choisir. De tout temps, l'être humain est confronté à cette alternative : ou bien l'imagination nous rend satisfait de nous-même en nous offrant ses belles apparences trompeuses ; ou bien la raison nous mène à la vérité, mais celle-ci nous rend malheureux. Dans le second cas, nous avons alors conscience que nous sommes des êtres marqués par la finitude dans l'espace (des grains de sable dans un univers infini qui pourrait se passer de nous) et dans le temps (nos jours sont comptés). Mais pour Pascal, l'imagination rend les fous heureux. Ils ont gagné : rien ne pourra les convaincre qu'il vaut mieux vivre dans la pauvreté sincère d'un moine qui essaie de sauver l'homme par la prière que dans la gloire et le pouvoir d'un roi. Pour Pascal, tant que l'humanité sera gouvernée par l'imagination et la tendance à prendre ses désirs pour la réalité, elle ne progressera pas. « *L'imagination au pouvoir* » serait une formule aberrante.

### TOUT LE MONDE EST PETIT

Depuis la philosophie de Platon, l'image est condamnée : les choses ne sont que les images passagères, les pâles copies de leur idée éternelle. Et pour Nicolas Malebranche, philosophe théologien, l'imagination est « *la folle du logis* ». Mais l'image chez Pascal s'assimile avant tout à notre comportement, à notre corps, à notre apparence visible qui exprime la vanité que nous avons incurablement en nous. Nous voulons cacher



Délivré à 353101 le 10/19/2022, 2:24:51 PM

© WALKER ART GALLERYY

**John William Waterhouse** (1849-1917), *Écho et Narcisse* (1903).

> « SE MOQUER DE LA PHILOSOPHIE, C'EST VRAIMENT PHILOSOPHER. »
> **BLAISE PASCAL, *PENSÉES*, 513.**

notre misère existentielle. En effet, tout le monde est petit. Mais certains le sont deux fois. C'est le cas quand on ne reconnaît justement pas sa petitesse, qui devient alors ontologique et morale à la fois. Pour Pascal, nous avons tous des torts mais le plus préjudiciable est celui qui consiste à ne pas reconnaître les siens. Ce défaut premier vient occulter les qualités possibles. Notre penseur le conseille vivement : si vous avez un mérite, ne le dites surtout pas. Il y a donc des manières élégantes et des manières vulgaires de compenser ses faiblesses.

Pascal dénonce aussi les apparences sociales entretenues par ce qu'il juge être le pire de l'éloquence : les éléments de langage. Il s'amuse de tous ceux qui parlent sans agir : « *La vraie éloquence se moque de l'éloquence* » (*Pensées*, 513). Il raille aussi ceux qui font la morale, mais ne la pratique pas : « *La vraie morale se moque de la morale.* » La parole est perfide : « *Personne ne parle en notre présence comme il en parle en notre absence* » (*Pensées*, 978). Mais être sincère avec son semblable, n'est-ce pas l'insulter ? Faut-il dire à l'autre haïssable ce que l'on pense de lui ? C'est inutile : il le sait déjà. Ne plus lui adresser la parole ? Non, lui parler avec ironie est tellement plus divertissant que le silence.

La philosophie elle-même peut « *apparaître* », c'est-à-dire n'être qu'une posture superficielle et arrogante. Pascal met en garde les penseurs qui se prendraient trop au sérieux et ferait de la philosophie un trop beau costume, froid et rigide. Il faut relativiser le pouvoir de la pensée et avoir sur elle un certain recul : « *Se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher* » (*Pensées*, 513).

L'imagination est inventive, certes. Mais toute invention n'est pas souhaitable. L'invention du moi factice, l'autofiction mythomane, s'inscrit pourtant dans la normalité de l'humain qui consiste à paraître plus qu'il n'est. La force de l'imagination n'est pas juste, puisqu'elle est destinée à duper l'autre et à se duper soi-même. Or « *la force sans la justice est tyrannique* ».

Pascal prétend proposer une analyse des mentalités humaines au plan universel. Son influence est donc de tout temps, du moins dans nos sociétés. Il est tellement cinglant qu'au fond il ne subira le jugement critique d'aucun détracteur notoire. Pascal aura même, plutôt, à la suite de saint Augustin, lancé une philosophie de l'existence, une route sur laquelle Rousseau, Kierkegaard ou encore Jaspers iront s'inscrire. Car philosopher, c'est penser l'existence même, plus que le concept.

**FRANCIS MÉTIVIER**
Philosophe et créateur du spectacle « Rock'n'Philo ». Il a récemment publié *Pascal à la plage. La sincérité à la plage* (Dunod, 2022).

[1] Nous nous référons dans cet article à la nomenclature de l'édition Lafuma.



Délivré à 353101 le 10/19/2022, 2:24:51 PM

## 1929

À l'université de Strasbourg, les deux historiens Marc Bloch et Lucien Febvre lancent une revue révolutionnaire et fédératrice pour les sciences humaines en France : les *Annales*.

ANNALES
D'HISTOIRE ÉCONOMIQUE
ET SOCIALE

Marc Bloch – Lucien Febvre

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

© BRIDGEMAN

Marc Bloch.

© AGIP/BRIDGEMAN

Lucien Febvre.



Délivré à 353101 le 10/19/2022, 2:24:51 PM

© SAMUËL BERTHET

● FRANÇOIS DOSSE
HISTORIEN DES IDÉES, ÉPISTÉMOLOGUE

# LE JOUR OÙ...

## Marc Bloch et Lucien Febvre fondent les *Annales*.

Un lieu : Strasbourg. Un moment : les lendemains de la Grande Guerre et son effroyable boucherie. Deux universitaires novateurs : le médiéviste Marc Bloch et le moderniste Lucien Febvre qui enseignent à Strasbourg depuis dix ans. Cette université exceptionnelle, qui a été allemande de 1870 à 1918, devient une université-vitrine lorsque les Français récupèrent l'Alsace et la Lorraine. Elle s'affirme capable de faire aussi bien que l'efficace système éducatif allemand dans un paysage où tout est concentré à Paris. Tels sont les ingrédients permettant la naissance d'une revue qui va révolutionner l'écriture historienne, les *Annales d'histoire économique et sociale*, créée en 1929.

Les fondateurs des *Annales*, à Strasbourg, disposent de moyens financiers et de pratiques innovantes et transdisciplinaires qu'on ne trouve pas ailleurs dans l'Hexagone, favorisant la réussite de la collaboration souhaitée avec de multiples spécialistes, économistes, géographes et sociologues. Les historiens M. Bloch et L. Febvre veulent en outre reconquérir l'autonomie de la recherche, au sortir d'une période de guerre où le discours historien était largement assujetti à l'impératif national de vaincre l'ennemi. Il est aussi et surtout question d'élargir le champ de questionnement de l'historien, en le sortant de l'étroit domaine du politique, du diplomatico-militaire et de l'histoire-batailles.

**Comme le dira le premier, Marc Bloch et Lucien Febvre forment un « *attelage qui étonne* ».**

Ces historiens reprennent à leur compte le défi durkheimien d'exploration du mode de fonctionnement de la société. Ils s'inspirent aussi des travaux du géographe Paul Vidal de La Blache, sur la pluralité des modes de vie s'adaptant aux contraintes environnementales, qui a connu son âge d'or au début du siècle avec de grandes monographies sur la singularité des régions françaises. Avant-guerre, sociologues et géographes se trouvaient en position de fédérateurs potentiels de la rénovation des sciences humaines et sociales. Ce sont des historiens qui réussissent ce pari autour des *Annales*.

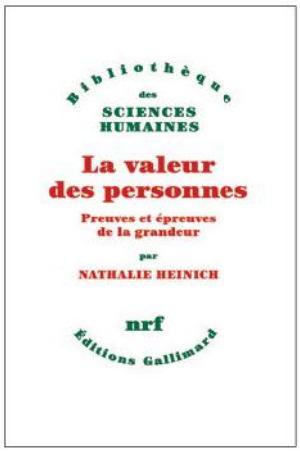
L'impact de la revue, créée en 1929, tient aussi beaucoup à la solidité du couple intellectuel constitué par M. Bloch et L. Febvre, qui ont une trajectoire commune à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, puis à la fondation Thiers. Ils vivent pendant leurs années de formation les mêmes influences, celles de la sociologie durkheimienne et de la géographie vidalienne, alors à leur apogée. La *Revue de synthèse* d'Henri Berr, à laquelle ils collaborent, leur sert à tous deux de laboratoire pour expérimenter leur conception de l'histoire. Surtout, ils vivent l'un et l'autre l'enfer des tranchées et des bombardements, dont ils sortiront blessés à plusieurs reprises. Comme le dira M. Bloch, ils forment pourtant « *un attelage qui étonne* ». En premier lieu par la différence de leurs domaines d'investigation : L. Febvre a soutenu sa thèse en 1911 sur Philippe II et la Franche-Comté et Marc Bloch la sienne en 1920 sur « Rois et serfs : un chapitre d'histoire capétienne ». Alors que M. Bloch est plus attiré par la dimension économique de l'histoire, L. Febvre s'intéresse davantage aux mentalités, à l'histoire religieuse et intellectuelle. S'ils sont fusionnels dans le fonctionnement de la revue, faisant tout ensemble, aussi bien la conception des numéros que le choix des thèmes, des articles, la répartition des comptes rendus, les corrections, ils ne signent pourtant aucun article en commun et maintiennent une certaine distance au plan amical. Malgré la traversée de quelques crises, comme leur désaccord en 1940 quand il sera question de s'accommoder ou non à l'occupation de l'Allemagne nazie, l'attelage scientifique tiendra bon. Le traumatisme que représente pour eux la Grande Guerre n'y est pas pour rien : il aura renforcé leur détermination à récuser toute forme d'instrumentalisation du savoir historique et leur volonté de comprendre le présent pour mieux le transformer. Cette autonomie, regagnée sur le pouvoir politique, aura une postérité qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui. ●



Délivré à 353101 le 10/19/2022, 2:24:51 PM

LE LIVRE DU MOIS

• ***La Valeur des personnes. Preuves et épreuves de la grandeur***
Nathalie Heinich, Gallimard, 2022, 416 p., 25 €.




# QUE VALONS-NOUS ?

## Comment se définit la valeur des personnes ? La sociologue Nathalie Heinich propose une analyse fine de nos critères d'évaluation.

Juger les qualités d'une personne est un acte assez banal. Il y a ceux qu'on apprécie et ceux qu'on n'apprécie pas. Dans son dernier livre, la sociologue Nathalie Heinich explore les processus et les critères qui président à ces attributions de valeurs. Elle prolonge ainsi ses réflexions entreprises en 2017 avec *Des valeurs. Une approche sociologique,* qui portait spécifiquement sur la valeur des objets. Cette fois-ci, il est question de la valeur des personnes. En toile de fond, l'ambition plus large de comprendre comment les inégalités sociales se forment à partir des multiples évaluations quotidiennes auxquelles nous procédons.

Ancrée dans la sociologie compréhensive et pragmatique, l'approche de N. Heinich se déploie à rebours de l'approche dite « critique » héritée de Pierre Bourdieu. L'autrice considère que cette conception de la vie sociale ne permet pas pleinement de comprendre comment se fabriquent les inégalités. En effet, l'étude des inégalités passe principalement par des critères de statuts (les catégories socioprofessionnelles, le genre, la « race »). Or, explique N. Heinich, les inégalités ne sont pas des entités abstraites réduites à des écarts de salaires par exemple. Elles se créent par les multiples petites évaluations auxquelles nous sommes soumis chaque jour. L'autrice inverse le point de vue, et souligne le besoin de chacun de connaître sa valeur. Elle considère que le besoin de reconnaissance est une « pulsion » humaine difficilement contrôlable.

### DIX REGISTRES DE VALEURS

La sociologue refuse d'emblée de mobiliser les outils classiques que sont les questionnaires et les entretiens : basés sur des déclarations individuelles après coup, ils sont, selon elle, artificiels. L'observation étant impossible tant les situations jugées sont plurielles, elle a choisi d'opérer à partir d'une revue de littérature : les travaux des sciences humaines et sociales, les œuvres de fictions (quand elles parlent de faits réalistes) et les autobiographies.

Comment évalue-t-on autrui ? N. Heinich distingue trois formes : la mesure (exprimée par chiffres et symboles, par exemple, les notations), le jugement de valeur (formulés par des mots, des discours), l'attachement aux personnes qui se manifeste par les gestes, les comportements et les attitudes (le regard, par exemple).

La sociologue déploie ensuite une analyse riche et fine des valeurs attribuées aux êtres humains. Elle les regroupe en différents registres, pas moins d'une dizaine au total. Au premier rang, le registre éthique (le respect, l'intégrité…), mais aussi d'autres comme le registre domestique (le fait d'accorder de l'importance à sa famille, ses proches), civique (le dévouement au bien commun, aux affaires publiques), juridique (respect de la loi), épistémique (les connaissances acquises tel un savant), opératoire (l'efficacité d'une personne par une action), esthétique (le charme et l'élégance) ou encore économique (avoir de l'argent). Certains registres, comme le registre économique, sont moins valorisés car ils ne dépendent pas de qualités propres à la personne. N. Heinich note aussi que d'autres qualités peuvent amplifier la valeur des personnes telle l'ancienneté (ou au contraire parfois la nouveauté), l'universalité (le fait de respecter les normes communes) ou encore la rareté. L'échelle du temps ou encore de l'espace joue aussi des rôles amplificateurs. La sociologue puise ici dans ses champs d'études premiers, ceux de l'art pour expliciter son propos : tel artiste peut être valorisé pour la



Délivré à 353101 le 10/19/2022, 2:24:51 PM

© WIKICOMMONS

**BIOGRAPHIE**

Nathalie Heinich est sociologue et directrice de recherches au CNRS, elle a publié plus d'une trentaine d'ouvrages consacrés à l'art contemporain, les artistes, la question de l'identité et, plus récemment, le rapport aux valeurs. Le livre *La Valeur des personnes. Preuves et épreuves de la grandeur,* (Gallimard, 2022) approfondit le précédent (*Des valeurs. Une approche sociologique*, Gallimard, 2017) en explorant plus spécifiquement la question de l'évaluation interpersonnelle.

richesse de son œuvre qu'il développe depuis des années ou parce qu'il respecte les règles de l'art. Tel autre peut aussi être valorisé parce qu'il sort des sentiers battus. Enfin, selon les périodes, le fait de s'écarter des normes universelles en vigueur peut être bien vu ou mal venu. Vincent van Gogh est perçu comme un précurseur à notre époque qui valorise les avant-gardes alors qu'il était peu reconnu de son vivant, période où la reconnaissance passait essentiellement par le respect des règles de l'art en vigueur... Ces évaluations multiples s'avèrent parfois contradictoires. Tel artiste peut être loué par certains et rejeté par d'autres... Ces situations créent des dissonances, sources d'inconfort psychologique. Pour atténuer ces tensions, les individus peuvent ne retenir que l'évaluation qu'ils jugent pertinente.

## LA PREUVE DE L'ÉPREUVE

L'épreuve permet de prouver sa valeur. Plus ou moins institutionnalisée (du concours à la discussion informelle), c'est à la fois un test et une source potentielle de souffrance, un moment difficile à passer. Ce moment particulier permet à la personne d'augmenter sa valeur (ou de la diminuer selon qu'elle s'avère positive ou négative) : elle peut donner confiance, énergie, fierté, conforter et aider à aller de l'avant. Elle peut transformer l'individu. Il existe des épreuves spécifiques à chaque régime de valeur : évaluer les biens possédés (registre économique), sauver une personne qui va se noyer (registre éthique), s'engager dans l'armée ou dans la résistance (registre civique), respecter le code de la route (registre juridique), se marier (registre domestique), etc.

Ces multiples évaluations confèrent aux personnes des valeurs inégales. Dans une société qui se veut égalitaire, comment expliquer que la valeur des personnes diffère autant ? Pour contenir les tensions générées par les écarts de valeurs, trois opérations interviennent, précise N. Heinich. D'abord, le bénéficiaire d'une évaluation positive doit savoir rester humble, ne pas manifester ostensiblement sa grandeur sous peine de se voir dévalué immédiatement par les autres. Ensuite, les témoins de cette grandeur doivent savoir refréner l'envie que cette dernière peut provoquer en eux. Enfin, ces témoins doivent développer de l'admiration, plus que de l'envie, c'est-à-dire ne pas vouloir pour eux-mêmes cette réussite. Ici, le maintien d'une certaine distance sociale entre la grandeur et ceux qui ne l'ont pas est nécessaire, affirme N. Heinich, afin de brider les velléités d'éventuels envieux.

Cette fabrication des inégalités est validée par le principe de justice et de mérite qui doit assurer à chacun une position adaptée au regard de ses qualités. Ces inégalités sont acceptées à partir du moment où les moyens pour y parvenir paraissent un tant soit peu équitables. Ce qui est moins toléré en revanche, ce sont les privilèges qui dispensent d'effort et donc de mérite... Cette analyse fine apporte incontestablement des précisions sur la production de la valeur des individus et des inégalités. Une petite frustration néanmoins, la question de la non-évaluation ou plutôt du refus de juger, d'évaluer les gens n'est pas vraiment abordée. Tendance bien connue dans la sociologie wébérienne qui met un point d'honneur à distinguer les jugements de faits et de valeur chez le savant, elle a aussi ses traductions dans la société civile (en éducation, autour de la question de la notation des élèves ; et dans la vie quotidienne, nous pouvons côtoyer de nombreuses personnes sans pour autant juger de leur valeur). Bref, évaluer autrui, c'est aussi poser la question de sa propre valeur à soi (qui sommes-nous pour juger ?). Car n'importe qui n'évalue pas n'importe qui. ● **MAUD NAVARRE**



Délivré à 353101 le 10/19/2022, 2:24:51 PM

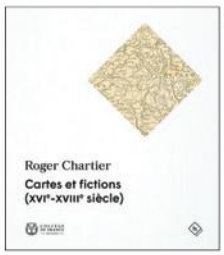
# Psychologie

## UN PEU DE TENDRESSE

Comment prendre soin de nos aînés ? Le sujet est d'actualité depuis l'ouvrage *Les Fossoyeurs* (Victor Castanet, 2022) dénonçant les maltraitances constatées dans certains Ehpad. Dans sa pratique de psychiatre auprès de personnes âgées polypathologiques, Véronique Lefebvre des Noëttes utilise parfois la caresse, quand les mots ne suffisent plus à apaiser l'angoisse ou la souffrance. « *Les vieux meurent de ne plus être regardés comme des personnes, de ne plus être caressés comme des êtres dignes de douceur, de tendresse et d'attention* », écrit-elle. Caresser les mains, les bras, le visage permettrait de rétablir le lien, de ramener la personne dans l'ici et maintenant, de rassembler des « *esprits morcelés* » par la maladie d'Alzheimer. Son récit plein d'humanité questionne des soins devenus de plus en plus techniques, mécaniques et sans affect. Cette évolution a été encore renforcée par l'épidémie de covid que nous venons de vivre et par le déploiement du « sans-contact » un peu partout. Mais parler de caresses dans le soin reste une affaire délicate. En effet, le terme peut aussi évoquer aussi le désir et la sexualité qui n'y ont pas leur place. L'auteure spécifie qu'il s'agit de caresses empathiques, dont l'objectif est de redonner « *élan vital* » et « *cohésion humaine* ». Des études récentes aux États-Unis et en France attestent de ses bienfaits sur la santé, notamment en termes de diminution de l'anxiété et de la douleur. Des chercheurs ont aussi identifié ses effets bénéfiques sur le cerveau. Et, comble de l'ironie, des ingénieurs japonais ont même eu l'idée de concevoir des robots reproduisant les sensations d'une main humaine, à destination de personnes âgées isolées. Pour ne pas en arriver là, l'auteure en appelle à enseigner la caresse empathique dans les instituts de formation pour infirmiers et aides-soignants, où l'on apprend déjà des techniques de toucher relationnel ou de toucher-massage, mais qui n'intégreraient pas cette part émotionnelle et sensorielle de la caresse, qu'elle juge pourtant fondamentale.

● MARC OLANO

• ***La Force de la caresse. Prendre soin des plus fragiles avec le cœur***
Véronique Lefebvre des Noëttes, éditions du Rocher, 2022, 200 p., 17,90 €.




• ***Cartes et fictions (16e-18e siècle)***
Roger Chartier, Collège de France, 2022, 112 p., 24 €.

# Géographie

## LIEUX IMAGINAIRES

**Roger Chartier, professeur au Collège de France, spécialiste de l'histoire de l'édition et de la lecture, présente avec minutie et commente dans ce livre des cartes aussi célèbres que mythiques, parce qu'organiquement liées à de grandes œuvres de fiction. Si l'auteur ne fait qu'évoquer rapidement celles qui aujourd'hui nous font le plus rêver, celles de la série des *Chroniques de Narnia* (C.S. Lewis), du *Seigneur des anneaux* et du *Hobbit* (de J. R. R. Tolkien), les cartes de territoires imaginés par les auteurs de science-fiction (Frank Herbert avec *Dune* par exemple ou encore Ursula Le Guin) sont progressivement devenues un ingrédient obligatoire du genre, et sont souvent présentes dans les jeux vidéo. C'est à leurs précurseurs que R. Chartier s'intéresse en rendant compte de la cartographie de l'Espagne de l'époque de Don Quichotte, de la carte de l'*Utopie* de Thomas More, celles des îles de Gulliver et de Robinson mais aussi de la fameuse et précieuse Carte du tendre et de la moins connue carte « des chemins de l'âme ». Cette dernière, montant le mont Carmel jusqu'à Dieu avec d'éventuelles étapes et déviations, est présentée avec des variantes dans les œuvres de Jean de La Croix (1621) et au 16e siècle, celles du Roland furieux et de Pétrarque en Provence.** ● GÉRALD GAILLARD



Délivré à 353101 le 10/19/2022, 2:24:51 PM

# Économie

• ***Le Protectionnisme***
Jacques Sapir, PuF, coll. « *Que sais-je ?* », 2022, 128 p., 9 €.

## L'AVENIR CONTESTABLE DU LIBRE-ÉCHANGE

Le protectionnisme est une politique menée par les États dans le but de protéger leurs travailleurs contre la concurrence étrangère. Il s'oppose au libre-échange qui prône la suppression des obstacles à l'importation de biens et de services. Sur ces deux lignes de conduite, les débats font rage. D'un côté, les partisans du libre-échange, s'appuyant sur le constat que le commerce favorise le développement économique, accusent les mesures de protection de nuire à l'enrichissement des populations. De l'autre, les partisans du protectionnisme accusent la libre concurrence de déstructurer les économies fragiles, d'accroître les inégalités et même de freiner la croissance. Dans ces débats, l'économiste Jacques Sapir appartient incontestablement au second camp. Son livre est donc sans ambiguïté en faveur du protectionnisme. Cette orientation ne l'empêche pas d'exposer les enjeux théoriques du protectionnisme, puis d'analyser ses effets d'un point de vue historique. C'est donc à un riche tour d'horizon que ce petit livre nous convie.

Pour J. Sapir, la première erreur des adversaires du protectionnisme est de le confondre avec l'autarcie. Il reconnaît donc que les échanges commerciaux au niveau international sont bénéfiques. Il faut cependant, selon lui, que l'afflux de marchandises soit sous contrôle pour ne pas nuire au développement des industries locales. Certes, les partisans du libre-échange, David Ricardo en tête, ont bien tenté de montrer qu'un pays avait intérêt à se spécialiser dans un certain type de production et à commercer avec d'autres pays (pour reprendre un célèbre exemple, le Portugal avait ainsi intérêt à vendre son vin à l'Angleterre en échange de ses draps). Mais l'auteur montre que ces modèles théoriques sont trop simplistes pour être crédibles. Puis il montre que, historiquement, les périodes de plus grande croissance économique sont intervenues quand des mesures protectionnistes étaient en place. Son analyse est-elle en mesure de mettre un terme aux débats ? C'est peu probable. De toute façon, même si la vertu du protectionnisme était reconnue, il resterait à déterminer son niveau optimal. ● **THOMAS LEPELTIER**

Délivré à 353101 le 10/19/2022, 2:24:51 PM

# Histoire

## UNE PERSÉCUTION BIEN MAL RECONNUE

• ***Les Nomades face à la guerre (1939-1946)***
Lise Foisneau et Valentin Merlin, Klincksieck, 2022, 25 €.

C'est une histoire lacunaire, ignorée : celle des persécutions que l'administration française a fait subir aux « nomades » pendant la Seconde Guerre mondiale.

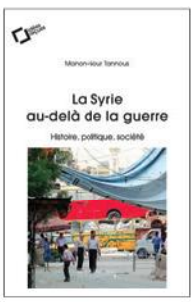
« Nomade » est une catégorie administrative créée en 1912 qui englobe des collectifs romani (Manouches, Sintis, Gitans, Roms…) et voyageurs (Yéniches, forains…), en leur imposant l'usage du carnet anthropométrique. La dénomination « gens du voyage » ne l'a remplacée qu'en 1969. Longtemps, une thèse a dominé : les Tsiganes d'Europe ont bien été victimes d'un génocide, mais la France n'y aurait pas pris part. Une thèse que l'anthropologue Lise Foisneau s'applique à déconstruire, croisant archives départementales et récits des derniers témoins.

Le 6 avril 1940, le gouvernement d'Albert Lebrun publie un décret interdisant la circulation des « nomades » sur le territoire français. Ces derniers sont assignés à résidence : ils ne peuvent plus sortir de leur commune, pas même pour travailler ou se ravitailler. Lorsque les autorités allemandes en France ordonneront, le 4 octobre 1940, de regrouper les Tsiganes de la zone occupée dans des camps, le terrain était donc préparé. Certains étaient d'ailleurs déjà rassemblés dans des camps depuis 1939.

Ces mesures obligent à « *rompre avec la chronologie familière aux historiens* », souligne L. Foisneau. Elles ont été appliquées avant l'Occupation, pendant celle-ci, et jusqu'en juillet 1946, soit près de deux ans après la Libération. « *La libération de la France ne fut pas celle des "nomades"* », rappelle l'anthropologue.

Face aux persécutions, les collectifs romani et de voyageurs ont développé des gestes de résistance : évasions, aides aux familles les plus appauvries, déclarations de fausses identités… Ces actes, ainsi que l'implication de « nomades » dans le maquis, demeuraient jusqu'ici peu documentés. Aujourd'hui, la mémoire des persécutions et des résistances reste vive dans la relation des gens du voyage aux forces de l'ordre et à l'administration. L. Foisneau estime que 10 000 personnes furent internées et 9 000 assignées à résidence entre 1939 et 1946. On ne dispose toujours pas de chiffres officiels. ● **MAÏA COURTOIS**

## SYRIE, UNE GUERRE INACHEVÉE



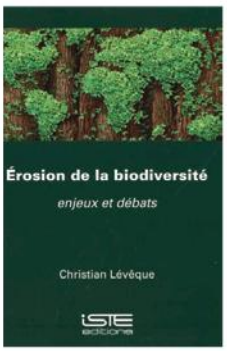

• ***La Syrie au-delà de la guerre. Histoire, politique, société***
Manon-Nour Tannous, Le Cavalier bleu, 2022, 182 p., 21 €.

**Fidèle à l'orientation pédagogique de la collection, cet essai propose un bon éclairage sur la question syrienne, rédigé par une spécialiste confirmée du sujet. Point de départ de cette synthèse documentée, l'histoire antique à la Syrie indépendante est survolée en quelques pages, et cède la place à une analyse critique de sujets souvent abordés à propos de la Syrie récente : le caractère laïc de l'État syrien, les minorités, le rapport au Liban, la nature de la société civile, le vernis modernisateur sous le premier mandat du président Bachar al-Assad. Engagée dans le combat prodémocratie, l'auteure s'inscrit en faux contre le narratif exposé par les autorités syriennes depuis le déclenchement du soulèvement populaire de 2011. On retiendra surtout son analyse de la question syrienne à l'aune des relations internationales, de la guerre froide à nos jours. C'est l'occasion d'éclaircir la complexité des relations syro-russes et syro-iraniennes, mais aussi de la question palestinienne et des pourparlers de paix avec Israël sous Hafez el-Assad.**

**Onze ans après le début de la plongée en enfer de la Syrie, ce pays n'a toujours pas retrouvé la paix. Car contrairement à une idée reçue, « *la guerre n'est pas terminée* », conclut l'auteure, qui s'inquiète d'un retour au *statu quo ex ante* et de la possibilité de « *refermer ce qui serait la parenthèse de 2011* ». Ce pays, plongé dans l'obscurité faute d'électricité et du fait des destructions, peine à envisager une reconstruction dans la paix. Si le pouvoir syrien n'a rien perdu de sa raideur, la gravité de la crise économique et sociale dans un pays où l'écrasante majorité de la population vit en dessous du seuil de pauvreté ne prête guère à l'optimisme.** ● **TIGRANE YÉGAVIAN**



Délivré à 353101 le 10/19/2022, 2:24:51 PM




• ***Érosion de la biodiversité. Enjeux et débats***
Christian Lévêque,
ISTE Éditions, 2022,
272 p., 54 €.

# Environnement

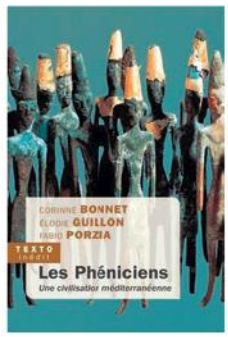
## QUELLE CRISE DE LA BIODIVERSITÉ ?

De nos jours, impossible d'échapper aux annonces catastrophiques sur la diversité du vivant. Mais pour l'écologue Christian Lévêque, ces discours très médiatisés donnent une vision faussée de la situation globale. Il reconnaît que certaines espèces se trouvent dans des situations critiques. Pour autant, parler d'extinction globale est, selon lui, pour le moins exagéré. Il faut déjà comprendre que la notion de biodiversité est peu claire parce qu'elle recouvre plusieurs choses distinctes : la diversité des espèces, la diversité génétique et la diversité des écosystèmes. En outre, la moyenne de ces diversités au niveau mondial cache de très grandes disparités régionales. Par exemple si, sur certaines îles, de nombreuses espèces ont disparu ces derniers siècles, très peu se sont éteintes sur les continents. Puis, même sur ces îles, la biodiversité n'a pas toujours diminué car d'autres espèces s'y sont installées. Les discours alarmistes ont aussi tendance à noircir le tableau en se focalisant sur les extinctions sans parler des spéciations. Or ces dernières sont beaucoup plus fréquentes qu'on l'imagine, tant une forme de fixisme imprègne encore beaucoup d'esprits. À ce sujet, justement, il ne faut pas oublier que la biodiversité n'a cessé de croître depuis des millions d'années et qu'après chaque extinction massive, elle est repartie de plus belle. De même, selon C. Lévêque, ces discours exagèrent le rôle des espèces dans la viabilité des écosystèmes. Par exemple, à ce jour, le fait que les humains aient fait disparaître des espèces de certains territoires n'a jamais entraîné l'effondrement de la biodiversité de ces derniers. La résilience des écosystèmes ne doit pas être sous-estimée. Bien sûr, personne ne peut nier que l'expansion de la civilisation humaine a entraîné une diminution, parfois drastique, de certaines populations animales. Mais qui voudrait sérieusement que les lions maraudent librement dans le sud de l'Europe comme jadis ? C. Lévêque nous invite donc à dépasser les postures militantes pour poser un regard plus informé sur la diversité du monde vivant et pour cesser de considérer que toute action humaine est néfaste pour la nature. Après tout, les humains font aussi partie de la nature… ● **THOMAS LEPELTIER**

# Archéologie

## À LA RECHERCHE D'UN MONDE PERDU

**Des Phéniciens, on entend souvent dire qu'on sait très peu de choses : ils ont inventé l'alphabet (c'est faux) ; ils vivaient dans l'actuel Liban (partiellement vrai) ; ils ont fondé Carthage (exact) ; c'étaient des marchands roublards (un cliché xénophobe qui nous vient de l'Antiquité) ; et ils sacrifiaient leurs enfants à Moloch (pas prouvé). Leurs écrits, déposés sur papyrus, ont disparu, si bien que, comme les Gaulois, ils n'ont survécu qu'à travers les récits de leurs voisins, plus ou moins bienveillants. On ne sait pas comment ils s'appelaient vraiment, ni s'ils se voyaient comme une nation. Pourtant, malgré l'instabilité chronique de la région, des archéologues, historiens, épigraphistes et philologues ont travaillé sur leurs traces, et la somme de leur labeur est réunie dans ce livre. On suit sur plusieurs siècles le développement de cette « *constellation de petits États territoriaux, centrés sur des villes-capitales et dirigés par un roi (ou une dynastie)* ». On admire leur résilience, eux qui avaient le tort de vivre sur un axe économique en proie aux appétits des grandes puissances. Passant d'un souverain à l'autre, se révoltant parfois, ils ont su garder une certaine autonomie. Leur culture cosmopolite, fruit d'une hybridation permanente, témoigne d'une « *civilisation mobile et fluide, adaptative et créative* ». Ils sont la preuve, affirment les auteurs, « *que les civilisations voyagent, vivent, se transforment et s'enrichissent au contact les unes des autres* ».**
● **ROMAIN PIGEAUD**




• ***Les Phéniciens. Une civilisation méditerranéenne***
Corinne Bonnet, Élodie Guillon et Fabio Porzia,
Tallandier,
coll. « Texto », 2022,
288 p., 10 €.



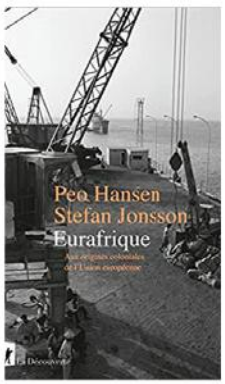
Délivré à 353101 le 10/19/2022, 3:09:04 PM

# Science politique

## UN EMPIRE DE PAPIER

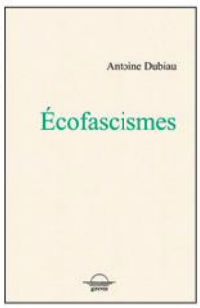
**Des projets conjoints de développement et d'exploitation en commun des richesses du continent africain ont existé bien avant la création proprement dite de la Communauté européenne en 1957. Aujourd'hui oubliés, puisque non aboutis, ils sont exhumés et examinés dans ce livre par Peo Hansen et Stefan Jonsson. Ainsi on a pu caresser l'idée de construire en commun plusieurs routes joignant l'Europe au Cap, ou encore celle de développer ensemble d'immenses plantations. La Seconde Guerre mondiale a mis fin à ces projets-là, mais pas totalement à l'idée d'une action commune de l'Europe. Dans cette histoire, selon nos auteurs, la France aurait joué un rôle majeur. En apportant ses colonies puis ses ex-colonies à l'Europe naissante, elle espérait peser plus lourd au sein de l'Union, tandis que le Royaume-Uni misait sur son Commonwealth et le Portugal pensait être en mesure de conserver son empire. Face à la puissance américaine, les fondateurs de l'Europe, Jean Monnet, Robert Schuman, Paul Henri Spaak et Konrad Adenauer ont pu rêver d'un développement postcolonial du continent assuré conjointement. Mais, confrontées aux évènements, leurs priorités furent tout autres. L'Eurafrique fut jusque très récemment surtout une histoire de rivalités économiques et de chasses gardées entre États qui, dans le cas du Portugal et de la France en Guinée-Bissau, sont allés jusqu'à l'affrontement armé en 1998. L'intervention des accords de Lomé, signés en 1975 entre la CEE et quarante-six pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique, n'y change pas grand-chose.**

**En fait c'est plus tard, autour de la lutte contre l'islamisme radical, que l'on a vu renaître une entreprise commune des pays européens sur le continent africain. Il saura gré aux auteurs de ce livre d'avoir exhumé ces pages oubliées de l'histoire coloniale, mais on leur reprochera de donner un peu trop d'importance à ces projets d'Eurafrique, qui n'ont jamais été que des plans sans suite. ● G. G.**




• ***Eurafrique. Aux origines coloniales de l'Union européenne***
Peo Hansen et Stefan Jonsson, La Découverte, 2022, 374 p., 24 €.

• ***Ecofascismes***
Antoine Dubiau, Grévis, 2022, 216 p., 10 €.




## BARRE À DROITE TOUTE

En France, l'écologie politique est aujourd'hui, selon Antoine Dubiau, menacée par un double transfert d'idées qu'il qualifie, d'un côté, de « fascisation de l'écologie », et de l'autre, « d'écologisation du fascisme ». Au lendemain de Mai 68, l'écologie politique s'est ancrée résolument à gauche, mêlant enjeux climatiques, esprit libertaire et marxisme. Mais, plus récemment, des idées empruntées à la droite seraient venues influencer l'écologie : une angoisse malthusienne de surpopulation à l'échelle planétaire, un fantasme collapsologique simpliste, une lecture spiritualiste prédisant la fin de la civilisation. Ainsi voit-on des groupes survivalistes défendre une vision guerrière de la postapocalypse, et des projets d'écologie autoritaire en appelant à une dictature d'experts tournée contre des citoyens supposés incapables de contrôler leurs appétits consuméristes. Enfin, la décroissance théorisée par André Gorz, projet démocratique de sortie du capitalisme, serait, selon l'auteur, concurrencée par une décroissance spiritualiste et antimoderne, comme chez les adeptes de Pierre Rabhi.

Dans le camp d'en face, l'extrême droite politique se serait écologisée. Alors qu'elle repose sur un électorat plutôt climatosceptique, elle s'est intellectuellement réorientée depuis les années 2000, avec notamment les écrits d'Alain de Benoist, vers l'idée d'une décroissance, au nom d'un anticonsumérisme et du rejet de la modernité. Une fraction de la Nouvelle Droite considérait déjà que les cultures humaines, étant des composantes naturelles de la biodiversité, devaient être maintenues séparées les unes des autres. En 2015, la revue *Limite* défend un projet d'écologie intégrale masculiniste et antiféministe. Ses pages en appellent à un retour à des sociétés traditionnelles et naturellement hiérarchisées, qui retrouveraient ainsi leurs limites biologiques et spirituelles, dont le dépassement aurait provoqué la décadence de l'Occident. D'autres, enfin, comme l'essayiste Hervé Juvin, professent une écologie identitaire, dans laquelle chaque civilisation, protégée des populations étrangères invasives, vivrait en harmonie avec son milieu naturel.

● **RÉGIS MEYRAN**



Délivré à 353101 le 10/19/2022, 3:09:04 PM

# Sports

• ***Une histoire de France en crampons***
François da Rocha Carneiro, Détour, 2022, 224 p., 18,90 €.

## UNE HISTOIRE EN 20 MATCHS

Le récit historique du football se révèle souvent une « histoire-bataille » faite des plus grands triomphes et des revers les plus cinglants d'une équipe. Auteur d'une thèse sur les joueurs de l'équipe de France et d'un premier ouvrage paru à quelques semaines d'un championnat d'Europe finalement reporté d'un an par la pandémie de covid (*Les Bleus et la Coupe. De Kopa à Mbappé*, 2020), l'historien François da Rocha Carneiro vient bousculer cette approche avec cette *Histoire de France en crampons* préfacée par Patrick Boucheron. Le livre est certes découpé en une vingtaine de « batailles », mais pas forcément les plus connues, à l'exception d'une poignée de rencontres de Coupe du monde et du sinistre France-Allemagne du 13 novembre 2015, marqué par l'attentat islamiste aux portes du Stade de France. L'auteur s'attarde souvent sur des matchs amicaux qui racontent, en creux, l'histoire (sportive bien sûr, mais aussi politique, sociale, économique…) de l'équipe de France, et plus largement de la France. Ces rencontres tombées dans l'oubli reflètent différentes vagues de métissage, des Franco-Britanniques ou Franco-Belges du début du 20e siècle à la France black-blanc-beur des années 1990, en passant par les Italiens et les Polonais de l'après-Seconde Guerre mondiale. Ainsi, l'année 1958 n'est pas abordée à partir du premier podium français en Coupe du monde mais du départ plus ou moins enthousiaste de plusieurs joueurs algériens pour « l'équipe du FLN ». Homme-sandwich, travailleur immigré, gréviste, le footballeur français évolue avec l'époque. Il entre parfois en collision frontale avec l'actualité, quand les Bleus se rendent à Berlin six semaines après l'intronisation d'Adolf Hitler ou encore en Argentine sous le joug du général Videla. Un utile rappel, à l'approche d'une très contestée Coupe du monde au Qatar, de la façon dont l'histoire trouve à s'incarner sur un terrain de football, et l'histoire du football elle-même déborde souvent de ce terrain. ● JEAN-MARIE POTTIER

sciences HUMAINES
sciencehumaines.com

38, RUE RANTHEAUME, BP 256
89004 AUXERRE CEDEX
SAS SCIENCES HUMAINES COMMUNICATION
Représentante légale et directrice de publication : Nadia Latrèche
Directrice générale : Héloïse Lhérété

Relation clients
Ventes et abonnement : 03 86 72 07 00
serviceclients@scienceshumaines.fr
Sylvie Rilliot - Mélina Lanvin
Bénédicte Marrière

RÉDACTION
Directrice de la rédaction
Héloïse Lhérété
@HeloiseLherete

Rédacteurs en chef adjoints
Cécile Peltier
cecile.peltier@scienceshumaines.fr
Christophe Rymarski
christophe.rymarski@scienceshumaines.fr

Rédacteurs
• Nicolas Journet
Chef de la rubrique *Lire*,
nicolas.journet@scienceshumaines.fr
• Maud Navarre
Cheffe de la rubrique *Référence*,
maud.navarre@scienceshumaines.fr
• Fabien Trécourt
Chef de la rubrique *Dossier*,
fabien.trecourt@scienceshumaines.fr
• Hugo Albandea
Iconographe - Rédacteur web et réseaux sociaux
hugo.albandea@scienceshumaines.fr
• François Dosse
Chroniqueur *Histoire des idées*

Ont collaboré à ce numéro
Justine Canonne, Ève Charrin, Maia Courtois, Axelle Playoust-Braure, Hélène Frouard, Gérald Gaillard, Florine Galéron, Béatrice Kammerer, Thomas Lepeltier, Régis Meyran, Marc Olano, Romain Pigeaud, Jean-Marie Pottier, Chloé Rébillard, Laurence Serfaty, Laurent Testot, Tom Umbdenstock, Tigrane Yégavian.

Secrétariat de rédaction et révision
Renaud Beauval
Frédéric Peylet

Conseillère de la rédaction
Martine Fournier

Direction artistique
Isabelle Mouton

Chef de projet Web
Steve Chevillard

Assistant webmestre et secrétaire documentaliste
Alexandre Lepême
03 86 72 17 23

Promotion Publicité
Patricia Ballon : 03 86 72 17 28
contact.annonceurs@scienceshumaines.fr

Diffusion : MLP
Contact : À juste titres,
Laetitia Canole :
04 88 15 12 45
Titre modifiable sur le portail-diffuseurs :
www.direct-editeurs.fr

Livres des Éditions Sciences Humaines
Agathe Guillot
agathe.guillot@scienceshumaines.fr

Responsable administratif et financier
Annick Total : 03 86 72 17 21
Comptabilité
03 86 72 07 02

IMPRIMERIE SIEP
ZA Les Marchais
77590 Bois-le-Roi
Origine du papier : Suède
Taux de fibres recyclées : 0 %
Certification : PEFC
« Impact sur l'eau » : Ptot 0.006 kg/t

Conception graphique et Conception de la couverture :
Rampazzo & Associés

Couverture
© José David Morales

Titres et chapôs sont de la rédaction.

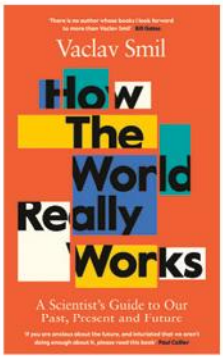
Commission paritaire :
0527 D 81596
ISSN : 0996-6994
Dépôt légal à parution.

Un encart Sciences Humaines est broché sur une partie des magazines.



Délivré à 353101 le 10/19/2022, 3:09:04 PM

# International




• ***How the World Really Works. A scientist's guide to our past, present and future***
Vaclav Smil, Viking, 2022, 336 p., £ 20.

## DOUTES SUR LA TRANSITION

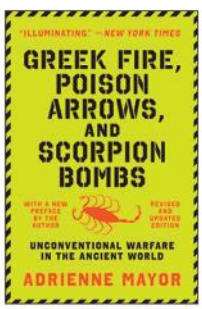
Comment fonctionnent les sociétés modernes en matière d'exploitation des ressources naturelles, de production agricole et de transport de marchandises ? Autrement dit, sur quoi repose leur quotidien matériel ? Telle est la question qu'examine ce livre. Son auteur est un des meilleurs spécialistes mondiaux des questions énergétiques. Il dresse donc un tableau très fourni de l'évolution de la situation mondiale à ce sujet. La lecture est roborative, surtout à notre époque où nous sommes de plus en plus exposés à une alternative simple entre des discours catastrophistes (quelques décennies avant la fin de la civilisation moderne) et des discours techno-optimistes (qui comptent sur l'innovation pour permettre à nos sociétés de se développer pendant encore longtemps). Or l'auteur ne fait sienne aucune de ces prédictions. Selon lui, le chemin qui sera le nôtre est trop compliqué à déterminer et l'avenir reste ouvert.

S'attachant à être aussi près des données factuelles que possible, il se montre incrédule devant le projet de se passer des énergies fossiles d'ici 2050, comme beaucoup d'États s'y engagent à la légère. Chiffres à l'appui, secteur par secteur, il avance ses pièces à conviction : les sociétés industrialisées en sont trop dépendantes pour réussir cette transition, le coût humain serait trop élevé. Mais l'auteur n'épargne pas non plus le pessimisme qui, tablant sur cette incapacité de se passer des énergies fossiles, présente des scénarios climatiques extrêmes comme un avenir certain. Cet entre-deux ne conduit pas pour autant à baisser les bras. Vaclav Smil estime au contraire que de nombreuses actions sont à entreprendre pour améliorer la situation, « *mais pas en prétendant suivre des objectifs irréalistes et arbitraires (…) tombant sur des années se terminant par zéro ou cinq* ». Loin des grands discours optimistes ou catastrophistes, il soutient un scénario de changements graduels, sur le plan technique et comportemental. C'est peut-être cela la sagesse de l'ingénieur. ● **T.L.**

## LES ANCÊTRES DU GAZ MOUTARDE

L'un des douze travaux d'Hercule consista à éliminer l'hydre de Lerne, un serpent venimeux doté de neuf têtes, dont une immortelle et huit autres capables de repousser inlassablement. Après l'avoir terrassée, le fils de Zeus trempa ses flèches dans le sang vénéneux du monstre. Une égratignure accidentelle d'une d'entre elles suffit à abattre Philoctète, le meilleur des archers grecs mobilisés lors du siège de Troie. Ce n'est qu'un exemple. Adrienne Mayor, célèbre pour ses recherches sur les Amazones, montre dans ce livre que les textes de l'Antiquité abondent en références à des armes non conventionnelles et qu'il faut souvent les rechercher entre les lignes car l'usage en était honteux. Elle reconstitue ainsi la recette du scythicon, le poison dont les Scythes enduisaient leurs flèches : un mélange de venin de vipère et de bactéries extraites des excréments de ces reptiles, le tout mijoté dans du sang humain. Des archéologues ont confirmé l'usage d'armes inattendues, chimiques, animales, incendiaires ou bactériologiques. Une vingtaine de soldats perses asphyxiés en 256 de notre ère par un gaz à base de dioxyde de soufre concocté par les Romains ont été ainsi exhumés dans la forteresse de Doura-Europos. L'ingéniosité humaine en matière d'armes n'est donc pas nouvelle. En Grèce et à Rome, en Inde et en Chine, on a inventé des abominations bien avant l'époque moderne. Décernons une mention spéciale à ces cochons enduits de naphte enflammée propulsés contre des éléphants de guerre, et à ces récipients bourrés de scorpions lancés sur les assaillants.

Le livre suggère d'intéressants parallèles. Hercule enterra la tête de l'hydre sous un rocher, et les passants devaient savoir qu'il ne fallait pas bouger le monolithe. Les ingénieurs en charge de l'enfouissement des déchets nucléaires pourraient en faire leur saint patron. Le demi-dieu empoisonna les centaures mais fut victime de l'un d'entre eux, qui retourna le poison contre son meurtrier. Moralité : toute arme peut revenir frapper ceux qui s'en servent.
● **LAURENT TESTOT**




• ***Greek Fire, Poison Arrows and Scorpion Bombs. Unconventional warfare in the Ancient World***
Adrienne Mayor, Princeton University Press, 2022, £ 14,99.



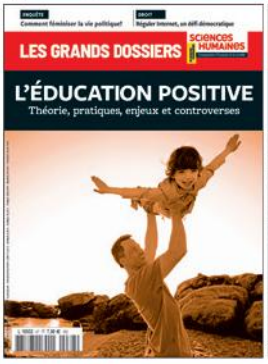
Délivré à 353101 le 10/19/2022, 3:09:04 PM

BOUTIQUE EN LIGNE

SCIENCES HUMAINES

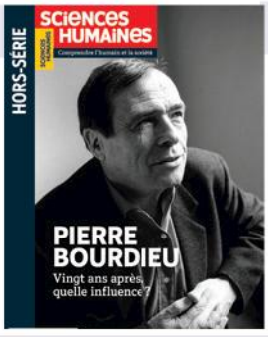
# NOS DERNIÈRES PUBLICATIONS

LE MENSUEL



LES GRANDS DOSSIERS

LES ESSENTIELS




HORS-SÉRIE

L'HUMANOLOGUE

RETROUVEZ TOUTES NOS PUBLICATIONS SUR NOTRE SITE **WWW.SCIENCESHUMAINES.COM**

GAGNEZ DU TEMPS, **SCANNEZ CE QRCODE**

POUR DÉCOUVRIR NOS DERNIERS LIVRES, C'EST ICI : **HTTPS://WWW.SCIENCESHUMAINES.COM/EDITIONS/**


Délivré à 353101 le 10/19/2022, 3:09:04 PM

© SAMUEL BERTHET

● NICOLAS JOURNET

# LE MOT QUI FÂCHE

## Méritocratie

On conviendra que la démocratie, c'est le gouvernement par le peuple, un régime dont la forme varie, mais qui globalement jouit d'une excellente réputation. *A contrario*, l'autocratie désigne la dictature d'un seul, et la ploutocratie, le gouvernement par les riches : les deux sont plutôt mal vues. De quoi la méritocratie est-elle le nom ? L'étymologie voudrait que le mérite, c'est-à-dire les efforts, talents et qualités personnelles des individus, soit au fondement de la hiérarchie sociale. C'est ainsi que l'entendent ceux qui en font l'éloge, n'hésitant pas à remonter les siècles pour en fonder la légitimité : en remplaçant la naissance par le mérite, la Révolution française n'a-t-elle pas ouvert à chacun la possibilité d'améliorer sa place dans la société ? C'est ce que rappelait sans ambages Éric Zemmour en janvier 2021, déclarant que « *la promesse républicaine, c'est la méritocratie* ». On aurait tort d'attribuer son peu de succès électoral à cette apologie, car à l'autre bout de l'échiquier politique, il arrive qu'on ne s'en défende pas : en mai 2022, à peine nommé à la tête de l'Éducation nationale, le ministre Pap Ndiaye se présentait comme un « *pur produit de la méritocratie républicaine dont l'école est le pilier* ». Sans être une profession de foi, il y a là un aveu qui aurait hérissé l'inventeur de la notion. C'est en 1958, en effet, que le sociologue britannique Michael Young a inauguré la notion de « *meritocracy* », non pour s'en réjouir, mais pour en dénoncer l'injustice foncière et les dangers : selon lui, le modèle éducatif anglais ne pouvait que mener à la formation d'une élite autocratique, contre laquelle les non-méritants auraient raison de se révolter. Depuis lors, la polémique sévit entre défenseurs et accusateurs de la sélection par le mérite, en particulier scolaire. Si, du côté des sociologues et des pédagogues, la critique domine, c'est pour des raisons un peu différentes. La première est empirique : comme on le constate facilement en France, le système scolaire, loin d'assurer le brassage des origines sociales, reproduit largement les inégalités de classes. L'égalité des chances de succès ne serait donc qu'une fiction mensongère, néanmoins corrigible à condition de trouver le moyen d'assurer une véritable mobilité sociale.

**Certains critiques jugent la méritocratie antidémocratique par essence car elle légitime le fait qu'il puisse exister de « bonnes raisons » aux inégalités de revenu et de pouvoir sur la base d'impalpables « qualités personnelles ».**

Plus sévères encore, certains critiques jugent la méritocratie antidémocratique par essence car elle légitime le fait qu'il puisse exister de « bonnes raisons » aux inégalités sur la base d'impalpables « qualités personnelles ». De plus, elle culpabilise ceux qui en manquent. La méritocratie ne se contenterait pas de reproduire les hiérarchies sociales, elle les fabriquerait. Curieusement, enfin, la notion subit aussi à l'occasion les foudres d'un autre bord politique, celui des libéraux qui dénoncent la « *tyrannie des diplômes* », jugés inaptes à sélectionner les plus capables, c'est-à-dire les plus performants au travail.

La méritocratie, on le voit, ne manque pas d'ennemis, mais leur vigueur se heurte tout de même à un obstacle : que faire du mérite ? En mai 2021, le sociologue François Dubet, dénonçant vigoureusement les méfaits de l'hécatombe scolaire relevait aussi que le principe, lui, faisait de la résistance : « *Le principe du mérite est si évidemment juste qu'il est difficile de s'en débarrasser.* » Ce disant, il invitait l'opinion à ne pas trop compter sur le découplage du succès scolaire d'avec les héritages sociaux, mais à s'intéresser au sort de ceux qui n'ont pas de mérite. À veiller en somme à réduire les inégalités sociales. Le programme, donc, dépasse, et de loin, la seule réforme de l'école. ●



Délivré à 353101 le 10/19/2022, 3:09:04 PM

# LIEN SOCIAL

## Quinzomadaire indépendant d'actualité sociale

Seul organe de presse du secteur social et médico-social à être totalement **INDÉPENDANT**, *Lien Social* est un journal qui se distingue par sa liberté de ton.

Réalisé par des travailleurs sociaux et des journalistes spécialisés, cet **OUTIL DE TRAVAIL** propose des reportages, des analyses, des dossiers, des critiques de livres, et restitue de manière claire et hiérarchisée l'actualité du secteur.

*Lien Social* se veut un **ESPACE DE DÉBAT ET DE RÉFLEXION**, de découverte, d'initiatives et d'échanges de savoir-faire. Il ouvre ses pages à tous les travailleurs sociaux. Ce brassage atypique et fourmillant entre experts et témoins fait de lui le forum des travailleurs sociaux.

**LES LECTEURS ONT TOUJOURS PLUS GRAND BESOIN DE JOURNAUX INDÉPENDANTS…ET RÉCIPROQUEMENT !**

**www.lien-social.com**

☎ 05 62 73 34 40

abonnement@lien-social.com

76 rue Garance • 31670 Labège

☐ Je souhaite recevoir un numéro gratuit

**OFFRE DÉCOUVERTE LIEN SOCIAL**

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Mail : .....

Profession à laquelle vous vous destinez : .....

SH 2022

Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978, vous pouvez accéder aux données vous concernant, les rectifier et vous opposer à leur transmission éventuelle à nos partenaires en nous écrivant.

Délivré à 353101 le 10/19/2022, 3:09:04 PM

sciences HUMAINES

BOUTIQUE EN LIGNE

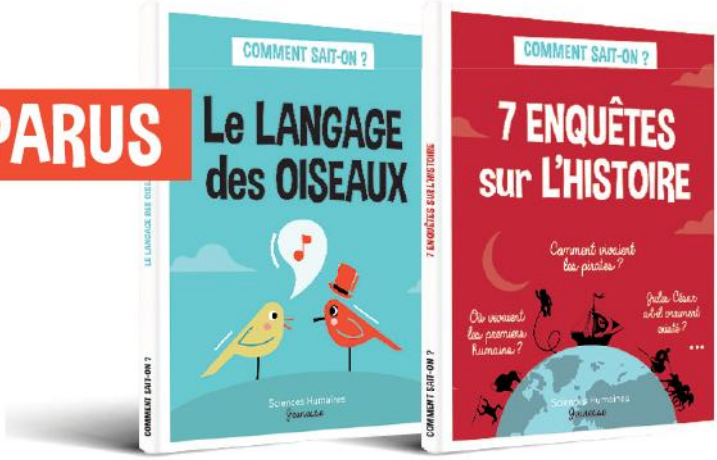
EN LIBRAIRIE le 20 OCT. 2022

NOUVEAUTÉ

14 € - 56 pages

Un documentaire sur le lien très fort qui unit les animaux et les humains. Merveilleux, quand il est fait de tendresse et de respect, chaotique quand l'humain se comporte mal.

DÉJÀ PARUS




13 € - 56 pages

14 € - 56 pages

COMMENT SAIT-ON ?

Une collection de documentaires jeunesse

Sciences Humaines Jeunesse

RETROUVEZ LA COLLECTION EN SCANNANT CE QRCODE

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE OU SUR **WWW.SCIENCESHUMAINES.COM**
PAR TÉLÉPHONE AU **03 86 72 07 00**


Délivré à 353101 le 10/19/2022, 3:09:04 PM